

N.I. Boukharine

**L'enseignement de Marx et son  
importance historique**

1933

**Source** : Traduit de Nikolai Bukharin and Others *Marxism and Modern Thought*, George Routledge & Sons Ltd., 1935, p. 1-90. (WH 1742, 1814)

Cet article est rédigé pour l'ouvrage publié par l'Académie des Sciences de l'URSS : **En souvenir de Marx**, *recueil d'articles pour le cinquantième anniversaire de sa mort 1883-1933*. Rédacteurs N. I. Boukharine et A. Deborine, Moscou 1933. Ce volume a été traduit en anglais sur les conseils de Boukharine lui-même.

# L'enseignement de Marx et son importance historique

---

## Introduction

Dans la dure et terrible époque de l'effondrement catastrophique du capitalisme, des guerres, des révolutions, du *Sturm und Drang* prolétarien, le marxisme révolutionnaire, tel qu'il apparaît dans sa forme développée et enrichie, le marxisme-léninisme, se distingue comme un système d'idées qui émerge du chaos, à la fois puissant, énergique, destructeur et créatif. Même les ennemis jurés du prolétariat ne peuvent le nier, même ceux qui ne voient dans la lutte héroïque et les efforts créatifs cyclopéens de la nouvelle classe en marche vers la domination mondiale que l'approche lugubre du début du règne de Lucifer et qui considèrent la répression sanglante du mouvement d'émancipation contemporain du prolétariat comme la prémisse élémentaire du renouveau illusoire d'une civilisation bourgeoise pourrie. Le marxisme est, en fait, *la grande doctrine de notre temps*. Les enseignements du "docteur rouge", comme les philistins de Londres appelaient le génie de la révolution prolétarienne, ont formé des millions de gens. Sa doctrine a formé les masses et les masses l'ont formée. Mais le prolétariat révolutionnaire est très loin de la "*vita contemplativa*". Il est le porte-drapeau de la "*vitae activæ*", de la vie orageuse et pratique. Il exprime toute la tension et tout le "tourment" libérateur de la matière sociale ; il exprime dans sa victoire le caractère résolument tragique d'une vaste lutte historique. C'est précisément pour cette raison que le marxisme s'est développé comme son système d'idées de classe. Le marxisme est la vision du monde du prolétariat qui s'est développée à partir de la pratique de sa lutte et, après avoir fondu toutes les précieuses conquêtes de l'époque dans la cornue de la critique révolutionnaire jusqu'à ce qu'elles forment un alliage précieux, il émerge comme l'arme pratique parfaite pour le remodelage révolutionnaire du monde. Le marxisme « n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action ».

Nous avons devant nous une vue sans précédent des masses *in praxi*. L'ensemble du mouvement réellement révolutionnaire du siècle se déplace sous cette bannière, dans tous les continents, dans tous les états, dans toutes les races et nations.

Le marxisme est l'enseignement révolutionnaire le plus profond de toute l'histoire de l'humanité. Comme la révolution prolétarienne elle-même, il présente deux aspects d'un même tout : le côté destructeur, dont le tranchant est dirigé contre l'ensemble de l'ordre mondial du capitalisme, depuis ses fondements économiques jusqu'à ses reflets philosophiques et religieux empoisonnés<sup>1</sup> ; et son côté créateur, dont les forces sont orientées vers la construction de nouvelles formes socialistes de vie sociale et vers une nouvelle civilisation socialiste. En U.R.S.S., le marxisme est devenu une idéologie reconnue par l'Etat et l'ensemble de son pouvoir concentré est une arme splendide pour la vaste construction d'une nouvelle société. Le travailleur "agrégé", "collectif" de l'U.R.S.S., c'est-à-

---

<sup>1</sup> Voir : Th. Nixon Carver, *Capitalism Survives*. Current History, avril 1932 ; le résumé de W. Sombart, *Der Proletarische Sozialismus*, 2 volumes.

dire l'unification des différentes forces de travail de cette construction, est le "philosophe" collectif qui non seulement "explique" le monde, mais aussi le "change" de la façon la plus décisive.

Avec son énorme influence de masse et son caractère puissant, révolutionnaire et transformateur, le marxisme est en soi un phénomène original et exceptionnel. Pourtant, ses adversaires et ses ennemis de classe le traitent souvent simplement comme une nouvelle religion de masse. Il est vrai, bien sûr, que l'humanité a, à différents stades de son développement, en la personne de classes absolument différentes, fait progresser des tendances d'idées qui se sont élevées comme de grandes crêtes de montagne au-dessus de la surface de la vie sociale et sont devenues dominantes dans le monde des idées au cours de longues périodes de l'histoire. C'est à ces tendances qu'appartiennent en premier lieu les conceptions philosophico-religieuses qui ont dominé l'esprit de millions de personnes, ce qu'on appelle les "religions du monde" : les religions d'Égypte et de Babylone, le parsisme, la religion de Jéhovah, le christianisme, le bouddhisme, le confucianisme, l'enseignement de Mahomet : c'est à elles qu'appartiennent les idéologies européennes modernes, en premier lieu l'idéologie des "Lumières". La dernière grande doctrine philosophique de la bourgeoisie européenne, le système global de Hegel, ne peut en aucun cas leur être comparée par l'ampleur et la profondeur de son influence réelle. En effet, elle n'a jamais prétendu se considérer, par exemple, comme une rivale du christianisme historiquement développé. Au contraire, elle s'est déclarée être son soutien philosophique. Le marxisme transcende toutes ces limites, tant du point de vue de sa genèse sociale, de sa composition logique que de sa signification sociale. En même temps, il prétend à l'exclusivité. C'est une doctrine militante, elle est "intolérante" (bien qu'elle assimile de manière critique tout l'héritage vraiment précieux de la culture bourgeoise) : elle se considère comme le seul continuateur cohérent de toutes les tendances progressistes de l'époque qui sont étranglées par le capitalisme ; son auto-cognition sociologique s'exprime dans la formule : la sortie du capitalisme est la sortie des anciens modes de pensée, le changement du "mode de représentation". Le marxisme accepte son droit historique mondial à l'hégémonie idéologique pour des siècles. Et malgré cela, ou plutôt en partie à cause de cela, il devient une force de masse historique mondiale.

L'une des formes les plus répandues de la lutte idéologique de classe contre le marxisme est son traitement comme une doctrine eschatologique, avec tous ses accompagnements de chiliasme, de sotériologie, de mythe. De ce point de vue, la théorie de la crise du système capitaliste, d'un soulèvement révolutionnaire, etc, est représentée comme les "dernières choses" apocalyptiques (τά ἔσχατα) : le communisme, comme le "royaume millénaire des chiliastes" ; le prolétariat, comme le Messie, le sauveur, (Σωτήρ) ; les prévisions de Marx, comme "prophétie" ou "promesses" ; l'analyse des contradictions capitalistes, comme la dénonciation des péchés du monde ; le passage au socialisme, comme sa "transformation", etc.<sup>1</sup> Toutes ces analogies sont des jeux de mots. Il est vrai

---

<sup>1</sup> Voir : W. Sombart, *Der Proletarische Sozialismus*, volume 1, Jena, G. Fischer, 1924, pp. 317-83, 423 ; Dr. Fritz Gerlich, *Der Kommunismus als Lehre vom Tausendjährigen Reich*, Hugo Bruckmann éditeur, Munich, 1920, dans lequel il y a un chapitre entier "Marxisme orthodoxe et chiliasme" (p. 17 et suivantes) ; J. Plenge, *Revolutionierung der Revolutionäre*. Voir aussi : Jevons, *An Introduction to the History of Religion*, 1902 ; Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, 3 vol. Tübingen, 1920 ; Steinbüchel, "Chiliasmus" dans le *Staatslexicon* ; "Eschatologie" et "Chiliasmus" dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, vol. 2, édition Mohr, 1910 ; Chiapelli, *Le idee millenarie dei Christiani* (1888) ; Ernst Tröltzsch, *Gesammelte Schriften*, volume IV, Aufsätze zur Geistesgeschichte and Religionssoziologie, hrsq. von Dr. Hans Baron, Tübingen, Mohr éditeur, 1925, en particulier : "Glaube und Ethos der hebraischen Propheten" et "Epochen und Typen der Sozialphilosophie des Christentums" ; N. Berdjajew, *Christentum und Sozialismus*, Das Neue Reich, Wien-Innsbruck, 7<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 14 (3 Jan. 1925). M. Ramsay MacDonald exprime la même idée de Marx : « Aujourd'hui, Marx est connu dans un monde aussi vaste que le Christ ou Mahomet. Il occupe une

que différents types d'idéologies eschatologiques (national-révolutionnaire, révolutionnaire et même contre-révolutionnaire)<sup>1</sup> étaient liés à des mouvements nationaux et sociaux plus ou moins importants. Les mouvements "hérétiques" en Asie, les "prophètes" judaïques, le christianisme primitif, l'immense mouvement islamique, les anabaptistes médiévaux, les "vrais niveleurs" anglais et toute une série d'autres mouvements "pour la foi" reflétaient en fait de profonds changements dans l'ordre social. Mais c'est justement ce que les adversaires de Marx n'ont pas compris. Alors qu'en fait, ce qui était autrefois traité du point de vue de la pensée religieuse souveraine est entièrement soumis à un traitement scientifique qui ne peut être que matérialiste historique.<sup>2</sup> Par conséquent, "l'analogie" historique ci-dessus doit être retournée contre les conceptions historiques théologiques qui, dans les formes religieuses de lutte qui sont historiquement inévitables à des stades définis du développement social, négligent le contenu matériel de cette lutte, le mouvement de la "matière sociale" qui a ses agents de classe avec des "formes de connaissance" idéologiques historiquement adéquates.

Cependant, la proposition générale selon laquelle toute idéologie, toute vision du monde, toute religion et toute doctrine a ses racines terrestres, est loin d'être un argument pour un examen sommaire, vide et abstrait, extra-historique de ces systèmes d'idées. Au contraire, leur caractère socialement déterminé est lié à des problèmes de type morphologique, à des problèmes de la phase concrète du développement historique, d'un "mode de production" concret, d'un "mode de représentation" concret, de groupements de classes nationales et sociales concrets, de problèmes concrets dans une lutte historique concrète. Ceci est du point de vue sociologique. La composition logique correspondant à son équivalent sociologique permet de la même façon une analyse concrète. Le jugement scientifique n'est possible qu'après une telle analyse.

1. Sociologiquement, le marxisme est l'idéologie du prolétariat révolutionnaire, de la principale classe exploitée de la société capitaliste, avec sa puissante technique, sa formation historique et économique spécifique, son immense culture en général et sa culture scientifique en particulier, avec ses "lois du mouvement" spécifiques, avec ses contradictions spécifiques et avec ses perspectives spécifiques de transition vers une autre phase sociale et historique de développement. Quels que soient les éloges que l'on puisse faire des structures cyclopéennes de l'Égypte ou de l'Assyrie, des routes et des aqueducs romains, de l'architecture indienne, des textiles de la Chine, aucune de ces "techniques" des formations historiques du passé ne peut être comparée, à quelque degré que ce soit, à la technique du capitalisme mécanique, avec ses machines à vapeur, ses moteurs diesel, ses machines électriques à haute tension, avec le système des machines-outils perfectionnées, le téléphone, la radio, l'aviation, le transport automobile, la télévision ou le cinéma. Quel que soit le soin avec lequel nous analysons le développement de l'économie monétaire et les germes du capital usurier et commercial à Babylone et en Chine, en Grèce et à Rome, à Carthage et sur les rives de l'Asie Mineure, ces éléments ne peuvent en aucun cas être comparés au marché mondial moderne. Quelle que soit l'estimation de l'importance des "manufactures" d'esclaves, comme l'*ergasteria* grecque, ou de l'insignifiance du travail salarié dans les époques historiques passées, néanmoins, et c'est là l'essentiel, seule notre époque a créé un rapport spécifique entre le propriétaire des moyens de

---

position égale à celle de n'importe lequel des quelques maîtres qui ont fondé des mouvements religieux » (J. Ramsay MacDonald, *Socialism, Critical and Constructive*). Voir également, T. G. Masaryk, *Die philosophischen und soziologischen Grundlagen des Marxismus*. Studien Zur Sozialen Frage, Vienne, 1899, p. 143.

<sup>1</sup> Hans Dellbrück tente sans succès d'utiliser le fait d'une rébellion d'esclaves égyptiens contre le marxisme. Voir : *Die Marxsche Geschichtsauffassung*, Preussische Jahrbücher, vol. 182, numéro 2, p. 157 et suivantes.

<sup>2</sup> Voir E. Trölsch, *Gesammelte Schriften*, volume IV, p. 122.

production et le non-proprétaire, le rapport du travail salarié à l'échelle de masse comme base d'une forme d'exploitation absolument spécifique. Le prolétaire n'est ni l'esclave antique, ni le *lumpen* prolétaire de Rome, ni l'artisan de Grèce, ni le serf, ni le colon. Le prolétariat est une classe privée des moyens de production, vendant sa force de travail, une classe concentrée en masses énormes, instruite par le mécanisme de la production capitaliste, capable d'organisation, d'action indépendante et de pensée révolutionnaire indépendante. Et de la même façon, la bourgeoisie capitaliste n'est ni les théocrates égyptiens ni les commerçants grecs de l'époque d'Aristophane. Ce sont de nouvelles catégories sociales, de nouvelles classes d'un nouveau mode de production. Enfin, quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur les savants de la Chine antique, sur les brillantes conjectures des philosophes de la nature grecs, sur les inventeurs alexandrins, sur les géomètres égyptiens, sur l'algèbre de l'Inde ou des Arabes, sur l'astronomie de Babylone, ce ne sont là que des embryons de ce que peut nous donner la puissante science exacte du capitalisme moderne. Le marxisme est le produit d'une époque absolument particulière et le système d'idées d'une classe absolument spéciale que les âges précédents n'ont pas connue.<sup>1</sup>

2. Logiquement, le marxisme est un système scientifique, une perspective scientifique et une pratique scientifique, et pour cette seule raison, il ne peut être stupidement "comparé" aux prophètes de Judée, aux Taborites médiévaux, etc. avec leurs eschatologies correspondantes. Il est tout à fait insensé de comparer les prévisions scientifiques de Marx aux utopies eschatologiques. Tous les efforts visant à détruire logiquement le marxisme, à réfuter ses prévisions, toutes les tentatives de preuves soi-disant scientifiques de son inconsistance logique se sont effondrées de façon spectaculaire sous les lourds coups de la réalité. Il ne reste plus au bourgeois rêveur qu'à déclarer que le fait même d'une crise générale du capitalisme, le fait même des révolutions prolétariennes, le fait même de l'existence de l'U.R.S.S. est un mythe. Mais cela signifie que le monde réel des relations réelles doit être mis sens dessus dessous. Werner Sombart écrivait en 1909 : « En 1883, Marx était considéré par tous les théoriciens de tendance bourgeoise comme étant depuis longtemps "réfuté". »<sup>2</sup> Dans le même ouvrage, il déclare : « Marx a été théoriquement et pratiquement dépassé (*überwunden*), il a épuisé sa mission historique. »<sup>3</sup> Mais en 1923, son disciple Arthur Prinz parvient à la conclusion suivante :

Si jamais une "pensée simple" a donné une autre forme (*Gestalt*) aux siècles, si jamais un homme, par ce qui est venu de lui, a donné des caractéristiques spécifiques (*das Gepräge*) à toute une époque (*Zeitalter*), c'est bien Karl Marx et sa théorie de l'effondrement du capitalisme. Si un tiers du globe, de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique, est aujourd'hui en proie à de terribles convulsions, que Marx saluerait comme les prémices d'une nouvelle société, alors ses œuvres en sont l'une des causes principales.<sup>4</sup>

Le marxisme, du point de vue de sa genèse logique, a été une synthèse créative de génie qui a surgi sur la base des produits les plus précieux de la pensée de l'époque. La grande philosophie idéaliste de l'Allemagne, remaniée de façon critique et remise sur pied, le dépassement du

---

<sup>1</sup> Grâce à l'énorme influence de Marx, toute une littérature s'est développée autour de la question de la définition du capital et du capitalisme. Les économistes et les sociologues (Böhm-Bawerk, Sombart, Max Weber, et bien d'autres), les historiens (E. Meyer, von Below, Dopsch), les philosophes (par exemple Simmel), donnent chacun leur définition.

<sup>2</sup> W. Sombart, *Das Lebenswerk von Karl Marx*, Jena, G. Fischer, 1909 p. 8.

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 1.

<sup>4</sup> Arthur Prinz aus Guatemala, *Das Marxsche System in psychologischer Betrachtung*, Inaugural-Dissertation, Berlin, 1923, p. 193.

feuerbachisme et la création de la théorie du matérialisme dialectique ; la révolution de l'économie politique anglaise de Sir William Petty à Ricardo et la construction d'une remarquable théorie économique ; le socialisme français et la "conversion" du socialisme d'une utopie en une science, telles sont les lignes principales de la genèse idéologique du marxisme qui avait ses racines sociales dans la croissance et la formation du prolétariat industriel en tant que classe. Sur la base d'une connaissance étonnamment complète de toutes les disciplines, sur la base d'une étude obstinée des sciences naturelles modernes, des mathématiques à la géologie, d'une connaissance exceptionnelle de la littérature et de l'histoire de tous les âges et de tous les peuples, d'un travail original obstiné sur des sources primaires, d'une connaissance de premier ordre de la littérature et de l'art mondiaux, le marxisme s'est développé comme le système d'idées global d'une classe titanesque, formé par le génie titanesque de Marx. C'est pourquoi les fantasmes eschatologiques des mouvements de révolte des derniers millénaires ont la même relation avec les prévisions scientifiques de Marx que les formules magiques d'un sorcier avec la télégraphie sans fil, ou que les livres d'alchimie élémentaire avec la table de Mendeleïev. Le matérialisme dialectique, en tant que doctrine des liens généraux et des lois de l'être et du devenir ; la théorie du matérialisme historique, en tant que doctrine des lois du développement social ; la théorie de l'économie capitaliste, de son développement et de son effondrement ; la théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat ; l'anticipation scientifique géniale du développement ultérieur (dictature du prolétariat, socialisme, communisme) - voilà une perspective scientifique immensément grande, telle qu'aucune époque précédente n'en a connu. Et c'est justement pour cette raison que la théorie révolutionnaire de Marx, en organisant, soudant et menant au combat des millions de prolétaires, a eu une influence si exceptionnelle sur tout le cours du développement historique.

Son influence est grande non seulement sur l'ensemble du mouvement ouvrier international, mais aussi sur la science bourgeoise officielle. Elle s'exprime de diverses manières. Le marxisme est maintenant l'objet de critiques violentes, car nul ne peut l'ignorer ; ou bien il est à l'origine de systèmes antithétiques, et sa puissante résistance se manifeste dans des théories où chacun de ses principaux arguments est repris avec une autre tournure logique ; ou bien il sert de source dont on prend des parties séparées et on rabote tous leurs coins révolutionnaires ; ou bien il est "accepté" pour être écrasé par cette étreinte, et ainsi de suite. Marx, de son vivant, haïssant passionnément la bourgeoisie et ses idéologies, et mortellement haï par elles en retour, était, comme on le sait, entouré d'une conspiration du silence. Sa "reconnaissance" a commencé par une reconnaissance en tant qu'économiste, puis est passée dans la sphère de l'histoire et de la méthodologie de l'histoire, et aujourd'hui montre de plus en plus d'influence sur la philosophie et les sciences naturelles. Adolf Held<sup>1</sup>, l'un des rares économistes à connaître les œuvres de Marx, écrivait en 1878 qu'il faut distinguer deux aspects chez lui : « d'une part, l'élément du socialisme économique, c'est-à-dire la théorie de la valeur et du revenu, qui, si on la considère en elle-même, est, il est vrai, incorrecte et utopique ( !!! N.B.) bien que méritant pleinement d'être discutée, et, d'autre part, l'élément politique, révolutionnaire et la tendance matérialiste opposée à toutes les lois reconnues de la morale, qui se cache derrière elle. » Ce professeur croyant, dont Sombart tirait d'ailleurs son enseignement sur la double nature de Marx le scientifique et de Marx le révolutionnaire, ne se doutait pas que, très vite, ce serait justement cette "tendance" qui saisiserait jusqu'à ses collègues dans les griffes de fer de sa logique inébranlable, et que même les historiens théologiques des religions les plus importants, comme E. Trölsch, devraient faire des déclarations semblables à celle-ci : « De nouveaux problèmes

---

<sup>1</sup> Adolf Held, *Grundriss für Vorlesungen über Nationalökonomie*, 2<sup>e</sup> ed., 1878.

sont nés de toutes les décisions existantes.... Et alors l'enseignement marxiste sur la base et la superstructure a mordu avec une force immense.... »<sup>1</sup> Depuis Marx, qui a mis une arme puissante entre les mains du prolétariat, la science sociale bourgeoise connaît un déclin chronique. Ses aspects vraiment valables, pour autant qu'ils existent, ont dans une large mesure Marx pour source, qui est d'autant plus sévèrement critiqué qu'il est l'objet de plagiats lâches ou de déformations conscientes. Dans le domaine de la littérature économique, il suffit de mentionner Böhm-Bawerk comme exemple d'un système antithétique basé sur une "critique" des fondements de la théorie marxienne, doctrine qui prévalait à l'époque très largement dans les milieux universitaires officiels. Vilfredo Pareto et M. Pantaleoni sont des cas similaires. L'influence exceptionnelle de Marx sur Werner Sombart et Tugan-Baranovski, Bücher, F. Oppenheim, est bien connue. Dans la littérature économique européenne, il n'y a aucun écrivain de quelque importance qui oserait aujourd'hui se contenter de "se taire" sur Marx. Dans le domaine de l'histoire et de la méthodologie de l'histoire, il n'y a personne aujourd'hui qui déciderait de passer sous silence le soi-disant "facteur économique". Tous les historiens les plus éminents tombent d'une manière ou d'une autre sous l'influence du génie de Marx : Maxim Kovalevsky, Edward Meyer, Lamprecht, L. Gumplowich, Von Below, Dopsch, Mathiez, Héritier, Seligman, Wipper et d'autres. Les méthodologues et les philosophes de l'histoire, et même les philosophes, rendent hommage au génie du prolétariat, Benedetto Croce, Stamper, Max Weber, Trölsch, Tönnies, Simmel, Loria, R. Michels, Gentile (l'actuel philosophe officiel du fascisme) - tous ceux-là ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Même les philosophes des systèmes ultramodernes, comme Max Scheler, théoricien de la philosophie catholique d'aujourd'hui, puisent dans une large mesure dans le trésor du génie de Marx pour "leurs" idées. Des écoles entières dans d'autres domaines de la connaissance qui touchent à l'histoire se développent parfois sous la fascination de la doctrine marxiste. Telle est, par exemple, toute l'école anthropologique en Italie dirigée par Enrico Ferri.<sup>2</sup> Enfin, tout récemment, sous l'influence de la littérature marxiste russe, la pénétration du marxisme dans la sphère des sciences naturelles théoriques a commencé. Si, dans le passé, ce phénomène était surtout lié aux questions biologiques (en particulier le thème "Marxisme et darwinisme"), les représentants de la physique théorique (par exemple Ph. Franck) commencent à être entraînés dans l'orbite de la présentation marxiste de différentes questions méthodologiques. La littérature critique spéciale sur le marxisme est inépuisable.<sup>3</sup> Marx est le problème central de la vie idéologique d'aujourd'hui, exactement de la même manière que le communisme est le problème central de l'ensemble du développement social-historique de notre époque.<sup>4</sup>

Il s'ensuit que l'influence de Marx sur la science officielle a un autre aspect plus important. La science bourgeoise, d'elle-même et par l'intermédiaire des théoriciens de la social-démocratie, cette agence d'influence bourgeoise sur le prolétariat, falsifie et déforme Marx. Elle le castre, elle lui enlève le contenu révolutionnaire, elle le déforme de façon méconnaissable. Il existe à cet égard de

---

<sup>1</sup> Trölsch, *loc. cit.*, p. 11.

<sup>2</sup> Voir Roberto Michels, *Storia del Marxismo in Italia. Compendio critico*, Roma, Luigi Mongini, 1909, en particulier le chapitre "Lotte e influenze del marxismo nella scienza ufficiale" (p. 91 et suivantes).

<sup>3</sup> Voir les travaux bibliographiques de E. Drahn ainsi que la *Bibliographie Die Literatur über Marx, Engels and über Marxismus seit Beginn des Weltkrieges (mit Ausnahme der russischen)*, Zusammengestellt von E. Czobel und P. Haidu, M.-E. Archiv, volume 1.

<sup>4</sup> Sombart, *Das Lebenswerk von Marx*, p. 8, et Tönnies, *K. Marx, Leben und Lehre*, Erich Lichtenstein éditeur, Jena, 1921, et Sven Helander ; *Marx und Hegel*, Jena, G. Fischer, pp. 39, 54 et 82.

véritables barricades d'idées entre le marxisme révolutionnaire et la science officielle. Mais le fait même qu'il soit contraint de prendre certaines armes dans l'arsenal de son adversaire montre combien est grande la puissance idéologique de la création théorique de Marx.

Le marxisme est la synthèse de la théorie révolutionnaire et de la pratique révolutionnaire. Si l'importance de la conception théorique de Marx est exceptionnellement grande, si aujourd'hui des millions de personnes marchent sous la bannière du communisme scientifique, les unes à l'assaut du monde capitaliste, les autres tendant leurs muscles et leurs nerfs vers les problèmes pratiques de la construction socialiste, c'est de là que découle l'importance sociale et fonctionnelle du marxisme. L'humanité vit une période des plus critiques. La catastrophe du capitalisme se développe. Le monde est divisé. Les puissantes chaînes de montagnes du nouvel ordre mondial socialiste sont en train de se former grâce à l'effort créatif du prolétariat victorieux de l'U.R.S.S. Le marxisme commence à conquérir des sphères toujours nouvelles. Marx, tant de fois abattu par ses critiques et ses falsificateurs, se relève dans toute sa stature de génie universel pour des siècles. Le marxisme se transforme directement en la pratique théorique et la théorie pratique de la plus grande des révolutions sociales. Contre lui, toutes les forces terroristes et militantes du vieux monde mourant, dirigées par le fascisme, tous leurs alliés, toutes leurs réserves, se massent dans une furieuse lutte de classes. Le slogan du fascisme, détruire le marxisme, a donc une signification historique très profonde. Hegel dit que la philosophie est une époque exprimée par la pensée. Mais notre époque est une époque de bifurcation à grande échelle, car c'est une époque de naissance d'un nouveau système social, le socialisme ; car c'est une époque où la lutte des classes s'élève à des hauteurs de principe comme jamais auparavant ; car c'est une époque où une nouvelle classe, le prolétariat, apparaît déjà sur la scène de l'histoire comme son démiurge à venir, une classe qui tient déjà la barre du pouvoir, de l'économie et de la culture sur le vaste territoire de l'Union soviétique ; car c'est une époque où les contradictions d'un capitalisme qui s'est dépassé ont amené son organisme aux convulsions sans pareilles d'une crise sans précédent ; car c'est une époque où toutes les forces et les potentialités réelles d'un monde nouveau marchent aux slogans d'une nouvelle doctrine, impitoyablement audacieuse, scientifique et pourtant révolutionnaire, qui embrasse toute la somme des problèmes de notre temps, une perspective dont le créateur et le fondateur fut Karl Marx. La bourgeoisie, effrayée et sans confiance dans la sécurité de son régime, se tourne vers le mysticisme et invente sa propre eschatologie apocalyptique et contre-révolutionnaire.<sup>1</sup> Le prolétariat marche sous la bannière de la science révolutionnaire.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple : N. Berdjajew, *La philosophie de l'inégalité*, Berlin, pour les nombreuses perles de cette description.

## 1. La synthèse philosophique de Marx

Il n'y a pas très longtemps, il était extrêmement à la mode parmi les hommes de science officiels de dire que Marx n'avait vraiment rien produit de nouveau dans le domaine philosophique. Un philosophe aussi connu que Wilhelm Wundt écrivait dans son *Introduction à la philosophie* : « Ce manque de clarté dans ses prémisses métaphysiques (il s'agit du marxisme. N.B.) a une base compréhensible dans le fait que les questions pratiques seules intéressent le matérialisme sociologique. Le système ne possède donc même pas les fondements théoriques nécessaires, qu'il laisse ouvertement au matérialisme physiologique le soin d'élaborer. »<sup>1</sup>

Il serait difficile de trouver un argument aussi totalement ignorant et faux que l'argument de Wundt cité ci-dessus. Cependant, le cours de la lutte sociale et des vastes changements idéologiques qui, comme le mouvement écrasant des formations géologiques, expriment la profondeur du conflit au sein du monde périssant du capitalisme, a obligé à considérer la question de Marx le philosophe. Depuis la publication de nouvelles œuvres de Marx et d'Engels (surtout *l'Idéologie allemande* et la *Dialectique de la nature* d'Engels), il est devenu évident que les marxistes orthodoxes avaient raison de considérer que, dans le domaine philosophique aussi, Marx remplit la place qui lui revient.

En effet, Marx est le créateur d'une grande synthèse philosophique à laquelle aucun des systèmes philosophiques les plus récents et les plus à la mode ne peut être comparé. Marx, comme nous le savons, a atteint le matérialisme dialectique de Hegel à travers Feuerbach, en incluant dans son système tous les éléments rationnels des mille ans précédents de développement philosophique. Il avait une connaissance splendide de l'histoire de la philosophie et il n'existe pas de caractérisations historiques et philosophiques plus brillantes (tant du point de vue du conditionnement social des doctrines que de celui de leur logique "immanente") que certaines caractérisations de Marx.<sup>2</sup>

Afin de montrer toute l'originalité de la création philosophique de Marx, il convient de commencer notre analyse par la question de la relation du sujet et de l'objet dans laquelle il devient immédiatement évident que Marx a inauguré une époque absolument nouvelle dans le développement historique de la philosophie.

Marx part de la prémisse de la réalité objective du monde extérieur indépendante du sujet (en opposition à la tradition philosophique subjective et idéaliste de l'école de Berkeley-Hume, dont le développement cohérent conduit au solipsisme). Marx était l'adversaire de l'idéalisme objectif et de l'identité philosophique lorsqu'il a mis la conception philosophique hégélienne sur ses pieds. Marx était donc un matérialiste. Mais son matérialisme se distingue nettement, dans son point de départ, du matérialisme mécaniste des grands encyclopédistes, du "matérialisme vulgaire" de Büchner et Moleschott et de la doctrine anthropologique de Ludwig Feuerbach.

Dans la philosophie de Marx, l'objet est traité d'une manière absolument exceptionnelle.

---

<sup>1</sup> W. Wundt, *Einleitung in die Philosophie*, 7<sup>e</sup> édition, Alfred Kröner éditeur à Leipzig, 1918, p. 346. Le terme même de "matérialisme dialectique" est absent chez Wundt, mais on le trouve chez Windelband (W. Windelband, *Einleitung in die Philosophie*, 2<sup>e</sup> édition, Tübingen, 1920, p. 122-4), qui l'utilise à propos de l'enseignement de Feuerbach.

<sup>2</sup> Le premier amour intellectuel de Marx fut la philosophie. Sa thèse de doctorat était un travail, encore idéaliste, sur Démocrite et Épicure. Particulièrement importante est *la Sainte Famille, une critique de la critique. Contre Bruno Bauer et Cie, l'Idéologie allemande et Introduction à une critique de l'économie politique*.

1. C'est une "quantité" qui se développe historiquement. Le monde, le cosmos, a son histoire. La nature n'est pas une "donnée" immuable. Au contraire, elle change dialectiquement, ses lois sont aussi historiques.

2. Il n'est pas de la matière abstraite, sans qualité, grise, comme il se présentait dans le matérialisme mécaniste. Il comprend une variété de définitions qualitatives avec différentes formes de mouvements passant de l'une à l'autre.<sup>1</sup>

3. L'objet, en tant qu'objet, est historique dans un autre sens également, et c'est : il croît en conformité avec l'expansion de la pénétration de l'homme dans la nature. « Même les objets de la plus simple "authenticité sensuelle" ne lui sont donnés (au sujet. N.B.) que grâce au développement social, grâce à l'industrie et aux relations commerciales. Il est bien connu que le cerisier... n'est apparu dans notre région il y a quelques siècles que grâce au commerce.... »<sup>2</sup>

4. L'objet est historique puisqu'il est, dans une certaine mesure, lui-même le produit de l'activité historique du sujet historique. Feuerbach, par exemple, « ne discerne pas que le monde sensuel qui l'entoure n'est pas une chose directement donnée de toute éternité, une chose toujours égale à elle-même, mais le produit de l'industrie et d'un état social, le produit en ce sens que dans chaque époque historique il est le résultat de l'activité d'un nombre entier de générations, dont chacune se tient sur les épaules des générations précédentes.... ».<sup>3</sup> « Bien entendu, » ajoute Marx, ayant en tête les malins qui pourraient absolutiser ces arguments, les gonfler et convertir le processus "d'humanisation" de la nature en une preuve de l'absence du monde objectif, « en même temps la priorité de la nature extérieure est conservée, et, bien entendu, cela n'a aucun rapport avec les hommes primitifs nés au moyen de la *generatio æquivoca* [génération spontanée]. »<sup>4</sup>

[omission : l'introduction du terme « le sujet » manque]

---

<sup>1</sup> A ce propos, il vaut la peine de citer comment Marx caractérise le matérialisme après Bacon : « Dans son développement ultérieur, le matérialisme devient unilatéral. Hobbes a systématisé le matérialisme baconien. La sensualité perd ses couleurs vives et devient la sensualité abstraite du géomètre. Le mouvement physique est victime du mouvement mécanique ou mathématique, la géométrie est proclamée science principale. » (Marx et Engels, *La Sainte Famille*) - [cf Marx et Engels, *La Sainte Famille*, Éditions Sociales, 1969, p. 155. idem MIA : « Dans la suite de son évolution le matérialisme devient étroit. C'est Hobbes qui systématise le matérialisme de Bacon. Le monde sensible perd son charme original et devient le sensible abstrait du géomètre. Le mouvement physique est sacrifié au mouvement mécanique ou mathématique ; la géométrie est proclamée science principale. »]

<sup>2</sup> Marx et Engels sur Feuerbach, tiré de *L'Idéologie allemande*, p. 217 (éd. all. ou ru.) [cf Marx, *Pléiade T. III*, p. 1078 : « Il n'est pas jusqu'aux objets de la « certitude sensible » la plus simple qui ne lui soient donnés que par l'évolution sociale, l'industrie et les échanges commerciaux. On sait que, comme presque tous les arbres fruitiers, le cerisier a été transplanté dans nos pays par le commerce, il y a quelques siècles à peine »] ; [cf MIA, *L'Idéologie allemande* : « Les objets de la "certitude sensible" la plus simple ne sont eux-mêmes donnés à Feuerbach que par le développement social, l'industrie et les échanges commerciaux. On sait que le cerisier, comme presque tous les arbres fruitiers, a été transplanté sous nos latitudes par le commerce, il y a peu de siècles seulement, ... »]

<sup>3</sup> *Ibid.* [cf MIA, idem : « Il ne voit pas que le monde sensible qui l'entoure n'est pas un objet donné directement de toute éternité et sans cesse semblable à lui-même, mais le produit de l'industrie et de l'état de la société, et cela en ce sens qu'il est un produit historique, le résultat de l'activité de toute une série de générations dont chacune se hisse sur les épaules de la précédente, ... »]

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 218 [cf MIA, idem : « Bien entendu, le primat de la nature extérieure n'en subsiste pas moins, et tout ceci ne peut certes s'appliquer aux premiers hommes produits par *generatio æquivoca*... »]

1. Il [le sujet] n'est pas l'abstraction du côté intellectuel de l'activité humaine portée à l'existence indépendante. En fait, le sujet de la philosophie bourgeoise est un sujet castré, privé de la complétude de ses fonctions vitales. Le sujet de la philosophie marxiste est un sujet complet. L'abstraction terne et intellectuelle du côté purement intellectuel de l'homme est un reflet de la division du travail social dans laquelle les fonctions de la pensée se fondent en groupes sociaux définis, lorsque la soi-disant "production spirituelle" est séparée du matériel, c'est-à-dire de la "production directe de la vie", lorsque le clivage relatif de la vie sociale évoque un clivage et une absolutisation de la catégorie de la pensée et crée l'illusion d'un intellect séparé.

2. Le sujet n'est pas un atome humain isolé mais un homme "socialisé". Le "nous" est déjà contenu dans les pores du "je" philosophique. Les Robinsonades philosophiques sont tout aussi inadmissibles que les Robinsonades des sciences sociales.<sup>1</sup> « L'individu est un être social. Par conséquent, sa manifestation de vie (même si elle ne s'exprime pas directement sous la forme d'une expression collective de vie se déroulant simultanément avec d'autres) est une manifestation et une expression de la vie sociale. »<sup>2</sup> Il est, comme exprimé ci-dessus, un tout. Mais c'est un tout d'un homme socialisé, social. La position feuerbachienne part de l'anthropologie, alors que le véritable fondement n'est pas ici l'espèce biologique (*homo sapiens*), mais une nouvelle forme d'être, une forme spécifique, qualitativement différente, la forme de la société humaine. « Par conséquent, définit brillamment Marx, bien que l'homme soit jusqu'à un certain point un individu séparé, et c'est précisément la séparation qui fait de lui un individu et un véritable être social individuel, il est aussi un tout... l'être subjectif d'une société pensée et ressentie pour elle-même, de même qu'il existe dans la réalité, d'une part, comme contemplation et esprit réel de l'être social, et d'autre part, comme achèvement de la manifestation humaine de la vie. Ainsi, bien que l'être et la pensée diffèrent l'un de l'autre, ils sont en même temps en unité l'un avec l'autre. »<sup>3</sup>

3. Mais le sujet n'est pas seulement un sujet social, mais aussi un sujet socio-historique. La société est une société historique concrète, elle passe par différentes phases de son développement historique. Feuerbach « examine "l'homme en général", au lieu de "l'homme historique réel" ». <sup>4</sup> Les particularités de la structure sociale, du mode de production historique, ont aussi des particularités du "mode de représentation" adéquat, des formes spéciales de pensée, en fonction de la phase historique du développement social, de la classe dominante dans la vie, etc. Le sujet n'est donc pas une abstraction de l'homme, ni une "espèce" ou un "genre" personnifié, ni même l'homme social en général. Le sujet est l'homme social-historique.

4. Il découle également de ce qui précède que le sujet est un sujet actif, et surtout pratiquement actif, produisant les conditions directes de sa propre existence. Le clivage le plus profond de la société est la division entre le travail mental et le travail physique.

---

<sup>1</sup> Voir Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*, p. 12 de l'édition all. [cf MIA, *Introduction à la critique de l'économie politique*, I. Production, a)].

<sup>2</sup> Marx, *Travaux préparatoires de La Sainte Famille* ; Marx et Engels, *Œuvres complètes*, tome III, p. 624 [all.] [MIA ?]

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 625. [cf Marx, *Manuscrits de 1857-1858*, Editions Sociales, Paris, 1980, tome 1, p. 17 ; MIA ?.]

<sup>4</sup> Marx et Engels sur Feuerbach (*L'idéologie allemande*). Archive Marx-Engels, vol. I, p. 217. [cf Marx, *La Pléiade*, t. III, p. 1077 : « Il dit « l'Homme » au lieu de « l'homme historique réel » ; cf MIA, *L'idéologie allemande* : « Il dit "l'homme" au lieu de dire les "hommes historiques réels" » ]

La division du travail ne devient une véritable division du travail que lorsque commence la division entre le travail matériel et le travail spirituel. À partir de ce moment, la conscience peut réellement s'imaginer n'être rien d'autre que la conscience de la pratique existante. A partir du moment où la conscience commence réellement à représenter quelque chose qui ne représente rien de réel, à partir de ce moment elle est dans la condition où elle s'émancipe du monde et passe à la formation de la "théorie pure", de la théologie, de la philosophie, de la morale, etc.<sup>1</sup>.

Avant Marx, c'était justement cette conscience théorique séparée de l'individu infirme et dissocié, dont la dissociation même est un fait social-historique, qui se fondait dans le sujet philosophique. Les fonctions pensantes et contemplatives, arrachées à l'actif et au pratique, la pensée sur le monde qui s'était relativement éloignée de la pratique de changer le monde, évoquaient l'illusion d'un "mouvement de l'âme" indépendant et souverain, avec sa logique "immanente" indépendante de ce mouvement.

De ce qui précède découle également la position particulière de Marx dans la question de la relation entre sujet et objet. Il est particulièrement nécessaire de s'attarder sur cette question car le problème de la réalité (c'est-à-dire de l'irréalité) du monde extérieur lui est lié, ainsi que le problème de la connaissance de ce dernier et la question des critères de la connaissance, c'est-à-dire presque toutes les questions principales de la philosophie.

Le fait est que dans la philosophie pré-marxienne, les relations entre objet et sujet n'étaient regardées que comme des relations entre l'abstraction de l'intellect et l'objet de la connaissance. C'est cette relation qui constituait le point de départ de toute analyse ultérieure. Ici, Marx a fondamentalement changé toute l'approche de la question. Le point de vue qu'il formule dans la critique suivante de l'approche méthodologique d'A. Wagner est particulièrement frappant.<sup>2</sup> Marx écrit :

...Dans ce professeur doctrinaire, les relations de l'homme à la nature apparaissent dès le début non pas comme des relations pratiques, c'est-à-dire fondées sur des actions, mais comme des relations théoriques..... Mais les hommes ne commencent en aucun cas par "se tenir en relation théorique avec les objets du monde extérieur". Comme les autres animaux, ils "commencent" en mangeant, en buvant, etc., c'est-à-dire qu'ils ne se "tiennent" dans aucune relation mais agissent

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 221. [Cf Marx, *La Pléiade*, t. III, p. 1062 : « La division du travail n'acquiert son vrai caractère qu'à partir du moment où intervient la division du travail matériel et intellectuel. Dès cet instant la conscience peut vraiment s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique établie et qu'elle représente réellement quelque chose sans représenter quelque chose de réel : à partir de ce moment, la conscience est capable de s'émanciper du monde et de passer à la formation de la théorie « pure », théologie, philosophie morale, etc. » ; cf MIA : « La division du travail ne devient effectivement division du travail qu'à partir du moment où s'opère une division du travail matériel et intellectuel. À partir de ce moment la conscience peut vraiment s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique existante, qu'elle représente réellement quelque chose sans représenter quelque chose de réel. À partir de ce moment, la conscience est en état de s'émanciper du monde et de passer à la formation de la théorie "pure", théologie, philosophie, morale, etc. »]

<sup>2</sup> Karl Marx. *Sur le livre de A. Wagner*, Archiv., vol. V, 1930, pp. 387-8. [cf Marx, *La Pléiade*, t. II, p. 1538 « Mais, pour un maître d'école pédant, les rapports de l'homme avec la nature ne sont pas des rapports pratiques, fondés sur l'action, mais des rapports théoriques... Mais les hommes ne commencent en aucune façon par « se trouver dans ce rapport théorique avec les choses du monde extérieur ». A l'exemple de tout animal, ils commencent par manger, boire, etc. c'est-à-dire non pas par « se trouver » dans un rapport, mais par se comporter activement, s'emparer de certaines choses du monde extérieur par l'action, satisfaisant ainsi leurs besoins. (Ils commencent donc par la production.) ».]

vigoureusement, et à l'aide de l'action, ils maîtrisent certains objets du monde extérieur et satisfont ainsi leurs besoins (ils commencent donc par la production).

Ainsi, chez Marx, le *prius* historique et logique est la pratique. Cela est loin d'impliquer que les questions théoriques n'intéressaient pas Marx (une affirmation hyper-idiote que la philosophie académique a exprimée à travers Wilhelm Wundt). Cela signifie que la théorie profonde avance l'argument théorique qui expose les connexions principales, réelles, effectives. Le *prius* est la pratique, l'activité pratique, le changement pratique du monde comme fonction principale de l'homme vivant, social, historique. « La conscience (*bewusstes Sein*) », comme le souligne Marx avec génie, « ne peut jamais être autre chose que l'être conscient, et l'être des hommes est le processus réel de leur vie. » Par conséquent, la conscience sociale-historique de l'homme social, historique, se développe sur la base de la pratique.

Ces arguments bouleversent complètement les points de départ habituels des philosophes scolaires. En effet, la donnée primaire à "moi" de "mes" "sensations" est considérée comme logiquement irréfutable. Si c'est le point de départ, le matériau, etc., du processus de connaissance, alors il est impossible de s'extraire du cercle de cette "donnée", tout comme il est impossible de s'extraire par les cheveux d'un marécage.

Mais ce "point de départ", qui est en fait le produit d'une analyse compliquée, n'est pas le véritable point de départ, le sujet n'a pas de "sensations pures" non mélangées, à moins qu'il ne soit un Adam primitif mythique. A côté des sensations, en relation avec elles, et ainsi de suite, il y a des conceptions qui sont un produit social. Derrière chaque conception se trouve tout le chemin du développement social-historique (du fait que le sujet est un sujet socialisé : derrière le "je", le "nous" est déjà caché). Ce n'est pas la réception passive des sensations mais l'action active et pratique qui est primordiale et initiale<sup>1</sup>. Ainsi, dans l'habituelle preuve soi-disant irréfutable de la subjectivité de la "donnée" première, on nous "donne" des lacunes logiques extrêmement importantes qui réfutent toute la ligne de cette preuve. Une Robinsonade au caractère contemplatif passif est le "point de départ" du "point de départ" disséqué de la philosophie académique.

Mais les autres thèses du marxisme en découlent et s'y rattachent à leur tour.

Le monde extérieur (l'objet) et le sujet social-historique sont placés dans une relation de réciprocité, tandis que la caractéristique principale de cette réciprocité est le changement actif du monde. D'où la question de l'importance gnoséologique de la pratique en général et de la technique en particulier. Chez Marx, la question de la possibilité de la connaissance est liée à la question de la possibilité de changer le monde. Le moment praxiologique est directement imbriqué dans la gnoséologie. Le Faust de Goethe a raison quand il dit dans son monologue philosophique :

Il est écrit : *Au commencement était le verbe !*

Ici je m'arrête déjà ! Qui me soutiendra plus loin ?

Il m'est impossible d'estimer assez ce mot, le verbe !

Il faut que je le traduise autrement,

Si l'esprit daigne m'éclairer.

---

<sup>1</sup> Nous avons traité ce point plus en détail dans notre rapport au Congrès international d'histoire des sciences de Londres. Voir *Science at the Cross Roads*. [cf MIA, N. Boukharine, *Théorie et pratique du point de vue du matérialisme dialectique* ]

Il est écrit : *Au commencement était l'esprit !*  
Réfléchissons bien sur cette première ligne,  
Et que la plume ne se hâte pas trop !  
Est-ce bien l'esprit qui crée et conserve tout ?  
Il devrait y avoir : *Au commencement était la force !*  
Cependant tout en écrivant ceci,  
Quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens.  
L'esprit m'éclaire enfin ! L'inspiration descend sur moi,  
Et j'écris consolé : *Au commencement était l'action !*<sup>1</sup>

La question peut être posée de la manière suivante. Le problème de la relation entre le sujet et l'objet est le problème du processus de maîtrise de l'objet. Mais la maîtrise peut être soit pratique, soit théorique. La maîtrise pratique (le point de départ) engendre la maîtrise théorique, qui est également contrôlée par la pratique, qui enrichit la pratique et, à son tour, reçoit de la pratique des impulsions supplémentaires sur une base nouvelle. La pratique et la théorie sont une activité. Elles sont, alors que la pratique reste primaire, mutuellement liées ; elles se "réciproquent", elles passent l'une dans l'autre, ici il n'y a pas d'identité mais il y a unité. Si, par conséquent, la théorie *a* est reliée à la pratique *a*, qui produit un changement donné dans le monde extérieur *x*, alors c'est la vérification de la pratique par la vérité de la théorie. La question "maudite" des "choses en soi" qui, selon Kant, se trouve de l'autre côté de la connaissance, a été discréditée par Hegel comme étant sans objet, car "la chose en soi" est une abstraction de toute relation à une autre, c'est-à-dire qu'elle est quelque chose, "*wahrheitslose leere Abstraktion*" [abstraction vide et sans vérité].<sup>2</sup> Marx formule ce problème du point de vue de sa théorie de la connaissance comme ceci :

« La question de savoir si la vérité objective est possible à la pensée humaine n'est pas une question théorique mais une question pratique. Dans la pratique, l'homme doit prouver la vérité, c'est-à-dire la réalité et la force de ses pensées actuelles. La dispute sur la réalité ou la non-réalité de la pensée séparée de la pratique, est une question purement scolastique. »<sup>3</sup>

Ce n'est pas de la naïveté, comme le prétendent certains critiques naïfs (ou faux naïfs ?) de Marx. C'est la forme la plus profonde que l'on puisse donner au problème, le placer sur une base nouvelle, inhabituelle.<sup>4</sup> Dans le cercle (pratique-théorie-pratique enrichie), la théorie est l'aspect, au sens figuré, de cette reproduction élargie de la vie, ce processus élargi de maîtrise de la nature. Il ne peut y avoir une telle maîtrise (c'est-à-dire un "changement de monde" opportun) que si une pratique adéquate y correspond. Il ne peut y avoir de pratique réussie que si son expression théorique ("pratique consciente") est "vraie", c'est-à-dire adéquate à la réalité. Cela n'exclut nullement des

---

<sup>1</sup> *Faust* de Goethe (1807) ; traduction de Gérard de Nerval (1828), Edition Garnier, 1877, p. 62 [Wikisource]

<sup>2</sup> G. W. Fr. Hegels, *Werke*, Berlin, 1833, vol. III, "Wissenschaft der Logik.", p. 127.

<sup>3</sup> Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, deuxième thèse [cf MIA, Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, deuxième thèse : « La question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité, et la puissance de sa pensée, dans ce monde et pour notre temps. La discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique, est purement scolastique. »].

<sup>4</sup> Nous parlerons plus loin du dernier "pragmatisme".

contradictions entre les maillons du processus de maîtrise de la nature pris dans leur ensemble. Mais cela ne clarifie pas immédiatement la question des critères de vérité, car le critère de correspondance avec la réalité et le soi-disant "critère pratique de vérité" (s'il s'agit de la pratique du changement réel du monde réel) coïncident, tandis que le "pouvoir de la pensée", sa vérité, son adéquation sont prouvés par le processus de maîtrise réelle du monde, par le processus de son changement.

Marx a ainsi élevé le matérialisme à des hauteurs inégalées. Les limites du matérialisme à l'ancienne, ses théorèmes purement quantitatifs, son caractère mécaniste, le caractère sans qualité de sa matière, l'absence de compréhension des formes spécifiques du mouvement et des lois spécifiques, sa nature anti-historique, sa nature passivement contemplative, etc. ont tous été surmontés par Marx. Il y est parvenu parce qu'il a fait une synthèse du matérialisme et de la dialectique. Il a élevé la méthode dialectique à son plus haut degré, l'a remaniée de façon critique, a renversé l'immensité de la conception philosophique hégélienne et en a fini pour toujours avec le panlogisme hégélien et ses spéculations philosophiques "ivres". Le mouvement des conceptions qui formait l'essence du processus historique chez Hegel a été transformé par Marx en reflet idéologique de l'histoire de la vie humaine réelle, la dialectique de la pensée en reflet de la dialectique du développement social matériel. Mais les formes dialectiques du mouvement, qui embrassent la nature, la société et la pensée elle-même, sont devenues chez Marx l'élément principal de son splendide système philosophique.

L'historicisme révolutionnaire le plus profond, qui pénètre tout l'enseignement de Marx depuis ses hauteurs les plus générales jusqu'à ses conclusions pratiques immédiates, est génétiquement lié à une dialectique hégélienne remaniée de façon critique. La description comprimée de la dialectique que Marx fait dans la préface du volume I du *Capital* est bien connue :

Ma propre méthode dialectique est non seulement fondamentalement différente de la méthode dialectique hégélienne, mais elle en est le contraire direct. Pour Hegel, le processus de pensée (qu'il transforme en fait en un sujet indépendant, lui donnant le nom "d'idée") est le démiurge (créateur) du réel ; et pour lui, le réel n'est que la manifestation extérieure de l'idée. Pour moi, en revanche, l'idéal n'est rien d'autre que le matériel lorsqu'il a été transposé et traduit à l'intérieur de la tête humaine.

Il y a près de trente ans, lorsque l'hégélianisme était encore à la mode, j'ai critiqué l'aspect mystificateur de la dialectique hégélienne. Mais à l'époque même où je travaillais au premier volume de *Das Kapital*, les médiocrités aigries et arrogantes qui ont aujourd'hui l'oreille du public cultivé en Allemagne, se plaisaient à traiter Hegel comme, à l'époque de Lessing, le monde de Moïse Mendelssohn traitait Spinoza, à savoir comme un "chien mort". C'est pourquoi je me suis franchement proclamé disciple de ce grand penseur, et j'ai même joué, dans *Das Kapital*, avec l'utilisation de la terminologie hégélienne dans la discussion de la théorie de la valeur. Bien que la dialectique ait subi une mystification chez Hegel, cela n'empêche pas qu'il ait été le premier à exposer les formes générales de son mouvement de manière complète et pleinement consciente. Dans les écrits de Hegel, la dialectique est à l'envers. Il faut la remettre à l'endroit si l'on veut découvrir le noyau rationnel qui se cache dans les enveloppes de la mystification.

Sous sa forme mystifiée, la dialectique est devenue à la mode en Allemagne parce qu'elle semblait élucider l'état actuel des choses. Sous sa forme rationnelle, elle est un scandale et une abomination pour la bourgeoisie et ses porte-parole doctrinaires, parce que, tout en fournissant une compréhension positive de l'état de choses existant, elle fournit en même temps une compréhension de la négation de cet état de choses, et nous permet de reconnaître que cet état de choses se brisera inévitablement ; elle est une abomination pour eux parce qu'elle considère toute

forme sociale historiquement développée comme étant en mouvement fluide, comme transitoire ; parce qu'elle ne laisse rien l'emporter, mais est dans sa nature même critique et révolutionnaire.<sup>1</sup>

Les grandes lignes de la synthèse sont comprimées dans ce petit extrait, mais la synthèse est tout sauf une juxtaposition mécanique du matérialisme et de la dialectique. La matière est première. La conscience est une nouvelle propriété, une nouvelle qualité d'une forme spéciale de la matière. La matière est "exprimée" dans la conscience. La connaissance est donc adéquate à la réalité. Mais cette

---

<sup>1</sup> Marx, *Le Capital*, tome I, p. 873-4. [cf Postface à la deuxième édition allemande du *Capital*, traduction française de J. Roy, *Le Capital*, ES, t. 1, 1971, p. 29. : « Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé. Pour Hegel, le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme.

J'ai critiqué le côté mystique de la dialectique hégélienne il y a près de trente ans, à une époque où elle était encore à la mode. Mais au moment même où je rédigeais le premier volume de *Das Kapital*, les épigones grincheux, prétentieux et médiocres, qui font la loi aujourd'hui dans l'Allemagne cultivée, se complaisaient à traiter Hegel, comme le brave Moïse Mendelssohn avait, du temps de Lessing, traité Spinoza, c'est-à-dire en « chien crevé ». Aussi me déclarais-je ouvertement disciple de ce grand penseur, et, dans le chapitre sur la théorie de la valeur, j'allais même jusqu'à me trouver parfois en coquetterie avec sa manière particulière de s'exprimer. Mais bien que grâce à son quiproquo, Hegel défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui, qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble. Chez lui elle marche sur la tête ; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable.

Sous son aspect mystique, la dialectique devint une mode en Allemagne, parce qu'elle semblait glorifier les choses existantes. Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire ; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer ; parce qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire »

Une traduction plus proche de la version allemande est dans Karl Marx, Friedrich Engels, *Textes sur la méthode de la science économique*, ES, 1974, p. 213-214 :

« Dans son fondement, *ma méthode dialectique* n'est pas seulement différente de celle de Hegel, c'est son contraire direct. Pour Hegel, le procès de la pensée, dont il va jusqu'à faire sous le nom d'Idée un sujet autonome, *est le démiurge* du réel, qui n'en constitue que la manifestation extérieure. Chez moi, à l'inverse, l'idéal n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête de l'homme.

J'ai critiqué le côté mystificateur de la dialectique hégélienne il y a près de trente ans, à une époque où elle était encore à la mode. Mais au moment même où je rédigeais le premier volume du *Capital*, les épigones grincheux, prétentieux et médiocres qui font aujourd'hui la loi dans l'Allemagne cultivée se complaisaient à traiter Hegel comme le brave Moses Mendelssohn avait, du temps de Lessing, traité Spinoza, c'est-à-dire en « chien crevé ». Aussi me déclarais-je ouvertement disciple de ce grand penseur et même, dans le chapitre sur la théorie de la valeur, j'eus la coquetterie de reprendre ici ou là sa manière spécifique de s'exprimer. La mystification que la dialectique subit entre les mains de Hegel n'empêche aucunement qu'il ait été le premier à en exposer les formes générales de mouvement de façon globale et consciente. Chez lui elle est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous la pelure mystique.

Dans sa forme mystifiée, *la dialectique devint une mode* allemande, *parce qu'elle semblait glorifier* l'état de choses existant. Dans sa configuration rationnelle, *elle est un scandale et une abomination* pour les bourgeois et leurs porte-parole *doctrinaires*, parce que dans l'intelligence positive de l'état de choses existant *elle inclut du même coup l'intelligence de sa négation*, de sa *destruction nécessaire*, parce qu'elle saisit toute forme dans le flux du mouvement et donc aussi sous son aspect périssable, parce que rien ne peut lui en imposer, *parce qu'elle est dans son essence critique et révolutionnaire.* »

"expression"<sup>1</sup> n'est pas une expression passive. La connaissance est active et effective. Elle est loin d'être l'énoncé des sensations reçues du monde extérieur et la formation de "complexes" de ces sensations, sur la base desquels, comme l'affirment les "simples empiristes" d'aujourd'hui, on n'érige que des tautologies. D'une part, dans la mesure où la pratique humaine se développe, la matière même de la connaissance s'élargit, sa "matière première", et le rayon de la connaissance s'allonge. D'autre part, la connaissance refaçonne activement ce matériau, la pensée le ronge (le problème de la "connaissance inférée"), et les résultats de ce processus, ses produits, "expriment" beaucoup plus réellement la réalité objective (et donc la connaissance théorique et réellement scientifique est plus élevée, plus vraie, plus profonde que l'empirisme superficiel). Jamais absolument, toujours plus ou moins unilatéralement, asymptotiquement, elle s'approche de la vérité "entière" - c'est le processus du développement historique. Mais plus il est riche et diversifié, plus il est "vrai", plus il a du succès, plus la pratique sur laquelle il se développe et qu'il féconde à son tour est large. "L'idéal" est donc « la matière transposée et traduite à l'intérieur de la tête humaine ». La dialectique devient matérialiste. Elle examine de ce point de vue « toute forme historiquement développée en mouvement », c'est-à-dire « sous son aspect transitoire ».

L'importance attribuée à la dialectique par Marx et Engels est également évidente d'un autre point de vue. Si, dans l'extrait cité ci-dessus, Marx souligne la nécessité de rendre la dialectique matérialiste, Engels, avec non moins de force, souligne la nécessité de rendre le matérialisme dialectique. En critiquant le matérialisme dit "naturel-scientifique", il fait remarquer qu'il est essentiel « de passer à la dialectique. Il y a deux tendances philosophiques, la métaphysique avec des catégories immuables et la dialectique (Aristote et surtout Hegel) avec des catégories fluides. »<sup>2</sup> « Hegel, dont la synthèse et le regroupement rationnel des sciences naturelles sont une affaire plus importante que toutes les absurdités métaphysiques réunies. »<sup>3</sup> Il n'y a pas de contradiction ici. Au contraire, une telle approche montre qu'il s'agit de la synthèse organique réalisée par le génie créateur de Marx.

Le caractère transitoire de toute forme, son apparition, son développement et sa destruction ; l'absence de limites absolues et en même temps le caractère en zigzag du développement, le passage de la quantité à la qualité ; la continuité quantitative et l'interruption qualitative ; la division de l'un, la contradiction interne de chaque ensemble ; le développement de cette contradiction, la lutte des contraires comme loi immanente du mouvement ; le passage d'un opposé à un autre, la négation de l'ancienne forme et sa coprésence dans la nouvelle sous une "forme sublimée", la contradiction entre forme et contenu ; la relation de chaque chose aux autres, la multiplicité des connexions, l'universalité des connexions ; les différents types de connexions (non seulement d'ordre causal mais aussi de connexions coexistantes) et d'autres lois générales de l'être et du devenir constituent les particularités distinctives de la dialectique qui fixe et formule théoriquement ces lois.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Pour le "reflet", voir Lénine, *Matérialisme et Empiriocriticisme*.

<sup>2</sup> F. Engels, *Dialectique de la nature*, p. 5 [cf MIA, F. Engels, *Dialectique de la nature, Science de la nature et philosophie*, Büchner, p. 161 : « Passage à la dialectique. Deux courants philosophiques : le courant métaphysique avec des catégories immuables, le courant dialectique (Aristote et surtout Hegel) avec des catégories fluides; »].

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 7 [idem, p. 162. « Hegel, chez qui la synthèse [...un mot illisible...] des sciences de la nature et leur groupement rationnel est une œuvre plus grande que toute la niaiserie matérialiste prise en bloc. »]

<sup>4</sup> Lénine donne l'exposition et la formulation matérialiste la plus complète et la plus complète de ces lois. Voir, *Lenin Sbornik*, IX, p. 274 et suivantes. [O. t. 38, p. 209 et seq.]

« Brièvement, la dialectique peut être définie comme l'enseignement de l'unité des contraires. C'est en cela que l'on saisit le noyau de la dialectique », remarque Lénine.<sup>1</sup> Et ceci est absolument juste. C'est précisément pour cette raison que la dialectique, l'historicisme dialectique et l'enseignement dialectique du développement sont fondamentalement différents de la "théorie de l'évolution" bourgeoise telle qu'elle fleurit dans les sciences naturelles et sociales de la bourgeoisie. C'est justement pour cela que la dialectique est "l'algèbre de la révolution" si on la dépouille de sa peau mystique d'hégélianisme spécifique ("*Hegelei*", comme l'appelait Marx). L'historicisme et l'évolutionnisme bourgeois sont nés dans une certaine mesure en réaction contre la théorie des catastrophes et le rationalisme révolutionnaire des encyclopédistes. La gradualité, la continuité, "l'organologie" ont été présentées comme une artillerie lourde contre les "sauts" de l'histoire sociale. L'idée même d'historicisme se situe bien au-dessus du rationalisme abstrait. Mais elle avait une faiblesse intérieure, au point que, selon Hegel, l'Etat prussien a fait avancer le cours de l'histoire, et ainsi la contradiction entre la méthode essentiellement révolutionnaire et le système conservateur a été la cause intérieure de la décadence et de la fin de cette étonnante conception philosophique. Marx a aboli ces contradictions. Dans sa doctrine matérialiste, la dialectique devient une composante organique, la base de toute la conception. Nous avons vu plus haut comment, se distinguant de tous les philosophes précédents, le marxisme met fortement l'accent sur la nature historique de l'objet, qui se développe lui-même dialectiquement, et sur la nature historique du sujet qui passe également par les phases de son propre développement dialectique. Les principales lois de la dialectique apparaissent dans la relation même entre objet et sujet.

L'objet et le sujet sont une unité, car la société n'est pas une quantité surnaturelle. Mais cette unité n'est pas une identité ; objet et sujet s'opposent. La lutte de ces opposés est le moteur de l'histoire, tandis que ces opposés s'interpénètrent (processus d'influence de la nature sur la société, processus "d'humanisation" de la nature) : la société est finalement issue de la nature, mais elle n'est pas une matière morte, ni une espèce biologique. C'est une matière qui a une qualité spécifique en ce que son rapport à la nature est un rapport actif, pratique et théorique. La théorie et la pratique sont une unité, mais une unité contradictoire. La société elle-même est une unité, mais là encore, une unité contradictoire. La contradiction entre sa forme et son contenu (forces productives et rapports de production) exprimée dans l'opposition des classes (dans la société de classes) est la force motrice du développement historique, et ainsi de suite. De cette façon, la dialectique matérialiste formule les liens et les lois générales de la nature, de la société et de la pensée elle-même. La dialectique matérialiste est la base de toute la doctrine de Marx et en même temps une méthode générale d'investigation. Elle est dans la même relation avec la logique formelle, avec ses catégories statistiques honteuses, que les mathématiques supérieures avec les inférieures. C'est la logique des processus contradictoires et des connexions universelles dans laquelle les abstractions sont concrètes, l'analyse et la synthèse indivisibles, les limites conditionnées et les conceptions flexibles au plus haut degré.

Ainsi la dialectique, lorsqu'elle est devenue dialectique matérialiste, est entrée dans une nouvelle étape de son développement.

« Dans son sens vraiment logique », même Trölsch doit l'écrire, « la dialectique n'a été préservée et développée de manière considérable et féconde, au-delà des limites du connaissable de

---

<sup>1</sup> *Ibid.* [O., t. 38, p. 211]

Hegel, que par le marxisme. »<sup>1</sup> A cet égard, la dialectique de Marx et, Engels est apparue « étonnante, leur énoncé du problème est l'un des plus révélateurs que le siècle ait produit. » Ainsi, « la nouvelle conception de la dialectique » a surtout une valeur à long terme.<sup>2</sup>

La théorie marxiste de la connaissance, comme il ressort de ce qui précède, a ses propres particularités absolument exceptionnelles, puisque ses points de départ ne sont pas comme ceux des autres systèmes philosophiques, même matérialistes : il y a un autre objet, un autre sujet, et une relation différente entre eux. La théorie de la connaissance du marxisme est sociologique. Ses abstractions sont des abstractions d'un ordre logique complètement différent des abstractions habituelles de la philosophie. En relation avec cela, le marxisme est confronté au problème spécial des formes de connaissance qui sont produites à partir des formes de la vie matérielle. En d'autres termes, si un "mode de représentation" défini correspond à un "mode de production" défini, alors ce problème du "mode de représentation" dans sa relation avec un sujet de classe historique, l'agent de ce "mode de représentation", est un problème *sui generis*. La relation entre un mode de représentation socialement conditionné et le degré d'adéquation de la connaissance consiste, dans l'ensemble, dans le fait que la classe qui est l'agent d'un mode de production plus élevé (c'est-à-dire d'un mode de production dans lequel les forces productives sont plus puissantes, dans lequel le processus de maîtrise de la nature se déroule de manière plus intensive et la productivité du travail est plus élevée) est aussi l'agent d'un "mode de représentation" plus élevé (c'est-à-dire d'un mode de représentation qui permet de connaître plus rapidement et plus adéquatement le monde objectif).

La philosophie marxiste, en tant que système philosophique le plus parfait, le doit en premier lieu à la dialectique matérialiste, avec ses larges horizons, son historicisme et sa variabilité dans le passé, le présent et l'avenir, alors que la bourgeoisie est attirée par les "catégories éternelles", avec son affirmation audacieuse du problème de l'interruption et de la continuité, alors que la bourgeoisie redoute les "sauts", avec son déterminisme strict qui élargit infiniment le champ de la science, par opposition à l'indéterminisme des doctrines bourgeoises-idéalistes, avec la doctrine des possibilités infinies de la connaissance par opposition aux différentes formes d'agnosticisme et à l'enseignement kantien de l'impossibilité de connaître la chose en soi, etc. Cette double nature des formes de conscience de notre époque est le reflet du mode de production antagoniste et de l'opposition entre la bourgeoisie, dont les modes de pensée sont devenus des entraves à son développement futur, tout comme les formes de la société capitaliste sont devenues des entraves au développement des forces productives, et le prolétariat, qui avance de nouvelles formes de pensée, un nouveau "mode de représentation", formulé théoriquement comme matérialisme dialectique.

Il y a des grains de raison dans tout système. La bourgeoisie ne pourrait pas exister si sa théorie n'était qu'un non-sens dans toutes ses parties, du début à la fin. Seuls les rationalistes et les métaphysiciens peuvent argumenter de cette manière. Mais cela ne l'empêche pas d'être réactionnaire par rapport à la théorie du prolétariat. Par conséquent, chaque fois que les idéologues de la bourgeoisie avancent une doctrine "à la mode", à notre époque, l'époque des tensions intenses, des crises, de la décomposition du capitalisme, il s'agit généralement d'une doctrine réactionnaire,

---

<sup>1</sup>E. Trölsch, *Der Historismus and Seine Probleme*, Gesammelte Schriften, vol. III, Tübingen, Mohr éd., 1922, pp. 315, 317 et 318.

<sup>2</sup> Voir Lénine, *Matérialisme et Empiriocriticisme*, p. 327, pour un splendide développement de ce point. (O. t. 14, p. 321 et seq.)

mystique, et ses grains rationnels sont déjà contenus sous forme rationnelle dans la conception marxiste. Voici quelques exemples pour clarifier notre pensée.

1. Actuellement, ce qu'on appelle l'axiologie, "la philosophie des valeurs" (Rickert et autres)<sup>1</sup>, a une certaine importance dans la science bourgeoise officielle. Issue des problèmes de la "philosophie de l'histoire" et de la méthodologie des sciences sociales, elle est devenue tout un système métaphysique. Comme on le sait, Rickert défend une démarcation générale des sciences naturelles dans la méthodologie de l'histoire. Les sciences naturelles ont une méthode généralisante, tandis que les sciences sociales sont historiques. Leur objet est non répétitif et individuel. Ce choix individuel doit suivre la ligne de correspondance avec les valeurs, c'est-à-dire les "valeurs culturelles". D'où une doctrine raffinée des valeurs à la suite de laquelle toute la philosophie se transforme en une doctrine des valeurs. Logiquement, l'ensemble de cette théorie ne peut être critiqué. La nature a son histoire, tout comme la société, bien que l'histoire de la nature ne soit pas la même que l'histoire de la société. Par conséquent, toute la justification de deux méthodes, différentes en principe, est fondamentalement fautive. L'introduction de l'aspect valeur téléologique est en principe tout à fait inadmissible. Son expression concrète est tout simplement impossible, puisque les critères de valeurs (qui, chez ces idéologues, tendent tous vers l'une ou l'autre variante de la morale kantienne) sont tout à fait indéfinis. Toute la doctrine dégénère en une métaphysique moralisatrice et une morale métaphysique de "l'axiologie". Ici, cependant, se cache sous une forme mystique un problème réel, le problème de la fonction sociale et culturelle de la connaissance (tant des sciences naturelles que des sciences sociales). Mais le marxisme résout magnifiquement ce problème avec son enseignement des relations de la théorie et de la pratique, des fonctions sociales et vitales de la connaissance, en même temps qu'il montre la porte à toute forme de téléologie.

2. Il n'y a pas très longtemps, dans l'agrégat général de l'idéologie bourgeoise, le pragmatisme jouait un rôle très important (W. James en premier lieu).<sup>2</sup> Le pragmatisme a souligné avec énergie le critère pratique de la vérité, le point de vue "instrumental". La "vérité" de toute prémisses se mesure à son bénéfice pratique. James examine les "vérités" religieuses - *sit venia verbo* - de ce point de vue. Elles réconfortent et sont donc vraies, car bénéfiques. Dans l'expérience, y compris l'expérience religieuse, dans l'illumination mystique, dans l'extase, dans toute "expérience", ces vérités se révèlent précieuses et bénéfiques<sup>3</sup> tout autant que dans l'empirisme brut de la vie quotidienne. Cette doctrine est logiquement insoutenable. Elle élargit la conception de l'expérience pour y inclure toute sorte d'expérience individuelle, un point de vue qui fait, par exemple, de l'existence des hallucinations l'équivalent de l'existence de n'importe quel objet matériel, de Dieu le même type de réalité que le président des États-Unis et de la pratique de la prière, du commerce des actions et des parts, de l'extraction du minerai, aucunement différents les uns des autres en principe. L'erreur principale du pragmatisme est la conception fondamentalement incorrecte de la pratique comme un facteur théoriquement connaissable. En réalité, seule une telle pratique peut ici avoir une signification en tant que changement du monde matériel (la "Praxis révolutionnaire" de Marx). C'est seulement dans ce cas que le critère de la pratique n'est pas séparé du critère de la correspondance avec la réalité. C'est seulement dans ces conditions que le problème de l'adéquation de la connaissance peut être correctement énoncé et correctement résolu (et c'est, après tout, la question gnoséologique décisive).

---

<sup>1</sup> H. Rickert, *System der Philosophie*, 1921, Münsterberg, *Philosophie der Werte*, 1908 ; E. Trölsch, *Der Historismus*, p. 201 et suivantes.

<sup>2</sup> W. James, *Pragmatism*, New York, 1908 ; *The Varieties of Religious Experience*, Londres, 1909.

<sup>3</sup> *Pragmatism*, p. 72 et 80.

Un grain de raison était dissimulé dans les formulations mystiques du pragmatisme, cette doctrine réactionnaire à la mode de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais ce facteur existe déjà chez Marx dans sa signification réelle et est pleinement élaboré comme l'une des parties principales les plus importantes de sa synthèse philosophique.

3. Ces derniers temps, une grande réorientation de l'analyse quantitative vers l'analyse qualitative s'est opérée sur tout le front de la philosophie et des sciences supérieures. L'idée de "totalité", "l'ensemble", "le tout" (*Totalität, das Ganze, Ganzheit*, etc.), l'idée d'une forme complète qualitativement spéciale (*Gestalt*), est actuellement l'idée la plus à la mode. Elle s'exprime philosophiquement dans la résurrection du fichtéisme et de l'hégélianisme ("néo-hégélianisme"), dans le passage de la méthode causale à la méthode dite "organique" et téléologique, etc.

Le "Tout" prend fréquemment la forme d'une substance super-sensible, inaccessible par la connaissance rationnelle et seulement approchable par "intuition", "sensibilité", par des formes mystiques de "vision" directe. C'est sur cette base qu'est née la métaphysique biologique de Driesch, avec sa doctrine du tout organique, sa doctrine de l'entéléchie qui donne "but et direction" au développement. C'est sur cette base que des systèmes tels que "l'universalisme" de O. Spann ont vu le jour dans les sciences économiques. Ainsi, l'idée anti-mécanique d'un ensemble qualitativement spécifique prend un caractère idéaliste, téléologique et même théologique. La qualité est ici absolument séparée de la quantité, le tout est absolument séparé de ses parties et est hypostasié comme une catégorie surnaturelle située en dehors des objets de la connaissance rationnelle. Toutes ces constructions sont ultra-réactionnaires et une guerre sans merci s'impose contre elles. Mais, rationnellement comprise, l'idée du tout, c'est-à-dire prise dans son opposition relative à ses parties, dans sa caractéristique matérialiste, est correcte. Elle ne l'est, cependant, que dans une l'interprétation comme celle que l'on trouve complètement dans le matérialisme dialectique de Marx.. La véritable dialectique du tout et des parties, de la quantité et de la qualité, de la forme et du contenu, est donnée chez Marx, et qui plus est, donnée sur une base matérialiste. Cette synthèse est infiniment plus élevée que les pitoyables efforts modernes de pensée profonde dont la seule "pensée profonde" consiste à servir la pratique des classes les plus réactionnaires de notre époque et de l'obscurantisme le plus vil.

4. Enfin, il convient de mentionner les problèmes philosophiques liés à la crise des mathématiques et de la physique modernes. Carnap<sup>1</sup> écrit à ce propos : « La nécessité d'un nouveau système logique est devenue encore plus pressante dès que les contradictions définitives ("antinomies") sont devenues perceptibles tout d'abord dans le domaine mathématique, et qui se sont ensuite rapidement révélées comme des contradictions d'une signification logique générale. Elles ne pouvaient être surmontées que par une réorganisation fondamentale de la logique. » Des idées similaires sont également développées par toute une série d'éminents physiciens qui lancent pareillement l'appel à une "nouvelle logique".

Le développement de la mécanique (la théorie quantique) nous a posé le problème de la relation entre l'interruption et la continuité, qui, puisqu'elles sont contradictoires, dépassent les limites de la logique académique formelle ("dualisme" de l'onde-particule). Hors des limites de la logique formelle passent aussi les problèmes de la loi dynamique et statique, du tout et de ses parties, de la matière et de l'énergie, du temps et de l'espace, de la masse d'une part et du temps et de l'espace d'autre part, etc. Toute cette vaste série de problèmes récemment mis en avant par le développement des sciences exactes ne peut plus être contenue dans les catégories rationnelles unilatérales,

---

<sup>1</sup> R. Carnap, *Die alte und die neue Logik*, vol. I, livre I, p. 15.

immobiles, de l'ancienne logique, dont les lois ne sont significatives que dans des conditions définies et limitées. Les "antinomies" de la science naturelle moderne ont constitué un puissant appel à une approche méthodologique correspondant aux formes nouvelles, plus complexes, à plusieurs côtés, objectivement dialectiques, des connexions réelles et des lois de l'être et du devenir.<sup>1</sup> Ainsi, sur la base des formes de pensée bourgeoises, avec toutes les prémisses sociologiques actuelles, s'opère une transition vers un traitement a-logique, super-rationnel, irrationnel et même religieux de l'objet. Mais cette transition elle-même dissimule, comme nous l'avons vu, un véritable traitement scientifique de la série de problèmes en le recouvrant des lourds nuages du nouveau mysticisme. Une véritable solution du problème peut cependant être donnée ici aussi sur la base de l'application positive de la méthode du matérialisme dialectique élaborée par Marx.

Ainsi, la philosophie marxienne apparaît devant nous comme une grande synthèse philosophique, comme un puissant système théorique qui a inclus tout ce qui est réellement de valeur et qui a été produit par le développement de la culture humaine et de la pensée humaine. Cette immense synthèse n'a pu naître qu'en tant que système d'idées d'une classe qui est pratiquement contrainte dans son travail et sa lutte de surmonter, d'abord de l'intérieur et ensuite dans toute la société, le clivage de l'ordre social capitaliste et, en conséquence, le clivage et l'absolutisation de ses catégories mentales et de leur caractère statique métaphysique. Sujet et objet, théorie et pratique, pensée et action, présentation et volonté, sont pris non seulement dans leur opposition, mais aussi dans leur unité. Pour la première fois, la philosophie atteint son auto-connaissance sociologique. Elle devient en même temps une arme puissante de la lutte prolétarienne ; elle est critique et révolutionnaire au plus haut degré ; elle renverse toutes les idoles et les fétiches de l'ancien monde ; elle est anti-théologique, anti-téléologique, anti-idéaliste ; elle est active ; elle est pleine de l'optimisme de la connaissance et rejette avec mépris tout principe "*Ignorabimus*". Dans le contexte de l'effondrement actuel de l'idéologie bourgeoise en général et de la philosophie bourgeoise en particulier, elle se développe comme la seule généralisation théorique qui incarne tout l'avenir de l'humanité.

La société bourgeoise, en développant continuellement ses contradictions internes, a atteint un tel point critique que sa division latente est devenue ouverte et déchire toute la couverture capitaliste. Le prolétariat, l'enfant du capitalisme, est en train de devenir son fossoyeur. La société bourgeoise a atteint la forme la plus élevée de sa connaissance d'elle-même dans le système universel de Hegel. En développant ses contradictions, ce système a donné naissance au marxisme qui est devenu le système d'idées du prolétariat. Aujourd'hui, la bourgeoisie s'empare à nouveau du côté conservateur du système jadis puissant de son plus grand philosophe et, le débarrassant de tout élément vraiment valable, se présente sous le drapeau du néo-hégélianisme. Mais ce n'est pas Chronos qui dévore ses propres enfants. Ce n'est qu'un vieux mythe. Le prolétariat porte un coup mortel au capitalisme. Le marxisme liquide les catégories mentales périmées du monde capitaliste.

---

<sup>1</sup> Voir A. Deborin, *Lénine et la crise de la physique moderne*, Leningrad, Académie des sciences, 1930 [en russe].

## 2. La théorie du matérialisme historique

Les lois de la dialectique matérialiste sont des lois générales du devenir qui englobent tout. Comme nous l'avons vu, elles sont fondées sur un historicisme profond et universel, c'est-à-dire un historicisme qui peut embrasser toutes les formes de mouvement. Cette méthode dialectique marxiste est beaucoup plus large et plus universelle que la dialectique idéaliste de Hegel, dont la limite ne consiste pas seulement à exalter une sphère limitée de la conscience dans la substance de l'universel. La limitation de la dialectique hégélienne réside également dans ses deux qualités les plus importantes. Premièrement, chez Hegel, la nature n'a pas d'histoire.<sup>1</sup> Deuxièmement, l'histoire elle-même s'installe avec l'état de propriétaire bourgeois (ici, le système de Hegel est en fait en conflit avec sa méthode). Ces deux limites, d'une importance tout à fait exceptionnelle, sont sans doute liées au caractère idéaliste de la dialectique hégélienne. D'où, d'ailleurs, la pauvreté sans nom de ces "penseurs" ("fabricants d'idéologie", comme les appelait Marx), qui suggèrent que la différence entre la dialectique marxienne et la dialectique hégélienne n'est qu'une question de changement d'étiquette et qu'en fait Marx est resté hégélien jusqu'à la fin de sa vie<sup>2</sup>. Alors que la dialectique marxienne, en tant que doctrine du développement historique, a été la première à conquérir la sphère entière de la nature comprise du point de vue d'un processus historique, et a brisé les entraves que Hegel avait mises à la compréhension du développement social. Cet élargissement remarquable de la perspective provient entièrement de Marx, ce que les chercheurs bourgeois ne peuvent pas comprendre. Très récemment encore, cette sorte de fossé entre la nature et la société jouait, et joue encore aujourd'hui, un rôle très important. Toute la conception de l'école de Rickert part du caractère historique de la société et du caractère non historique de la nature. Toute la différenciation laborieuse entre la méthode généralisante des sciences naturelles et la méthode individualisante des sciences sociales, entre la nomothétique (ou nomologie), d'une part, et l'idéographie, d'autre part, entre les "lois naturelles" et la "référence à la valeur" est fondée en dernier ressort sur la rupture absolue entre la société et la nature. Il s'agit, au fond, d'une théologie adoucie et raffinée, convertissant la société humaine en une quantité supra-naturelle. Alors que la société et la nature sont une unité, mais une unité contradictoire. La société elle-même est un produit du développement historique de la nature, mais un produit qui, relativement, s'oppose à la nature, réagit sur elle et, même dans le processus de développement historique, transforme la nature extérieure elle-même en son produit (Ce que l'on appelle le "paysage cultivé"). C'est pourquoi Marx dit qu'il n'y a en fait qu'une seule science, la science de l'histoire, qui englobe à la fois l'histoire du monde inorganique, l'histoire du monde organique et l'histoire de la société.<sup>3</sup> Dans le domaine des sciences naturelles, cela signifie une rupture décisive avec le rationalisme mécaniste-mathématique qui, chez Marx, est lié à la critique du matérialisme mécaniste.

Les matières naturelles étaient conçues comme étant toutes de même nature, comme étant seulement une quantité définie quantitativement, comme une combinaison de parties qualitativement similaires. La diversité des qualités n'était, de ce point de vue, qu'une illusion de caractère subjectif.

---

<sup>1</sup> Voir Engels, *Dialectique de la nature*, p. 371-3 [MIA ?].

<sup>2</sup> Voir A. Kronenberg, "Historischer and naturwissenschaftlicher Materialismus", *Die Naturwissenschaften*, VI. Jahrg, Heft 26 (28 juin 1918).

<sup>3</sup> Marx et Engels, *L'idéologie allemande*. Extrait sur Feuerbach. [MIA ?]

La matière en tant que telle est une pure création de la pensée et une abstraction. En ramenant sous la conception de la matière les choses examinées par nous comme existant corporellement, nous sommes distraits des différences qualitatives entre elles. C'est pourquoi la matière en tant que telle, à la différence des *matières qui existent définitivement* (c'est nous qui soulignons, N.B.), n'est pas quelque chose qui existe sensuellement... Il (ce point de vue, le "point de vue mathématique unilatéral", N.B.) est même un retour à Pythagore qui considérait déjà le nombre, la définition quantitative comme l'essence des choses.<sup>1</sup>

En d'autres termes, une matière sans qualité nous ramènerait à la position de ce qu'on appelle le réalisme logique, en opposition au nominalisme. Il ne s'ensuit cependant en aucune façon que "la matière a disparu". Il s'ensuit seulement que, objectivement et indépendamment de notre conscience, elle existe dans toute la richesse de ses formes qualitativement différentes et variées, avec un processus historique de transition d'une forme à l'autre, avec des formes spécifiques de mouvement et, par conséquent, avec des lois spécifiques pour ce mouvement. Même dans les limites de la nature inorganique, le mouvement mécanique et le mouvement chimique sont distincts, bien qu'ils passent l'un dans l'autre. Le monde organique naît de l'inorganique dans le processus du développement historique, mais, une fois qu'il est apparu, il développe ses formes spécifiques de mouvement. La société naît historiquement de l'espèce biologique, à travers le troupeau, mais une fois qu'elle est née, elle se développe à son tour à travers ses lois conditionnées. Elle passe par différents stades de développement. Elle est toujours historique, c'est-à-dire qu'elle n'existe réellement que sous sa forme historique, avec ses propres lois historiquement définies, etc. Ainsi, nous avons ici toute la richesse et toute la variété du monde qui, dans le processus historique de la pensée, sur la base du processus historique du développement de la pratique sociale, est toujours plus adéquatement "saisie" par cette pensée. Chaque nouvelle forme de matière en mouvement a donc ses lois particulières. Mais cette forme enrichie et ces lois nouvelles ne sont pas coupées par une muraille de Chine de celles qui les précèdent historiquement. Ces dernières existent en elles sous une "forme sublimée". C'est là que réside la succession historique des processus. D'autre part, la variété n'exclut pas l'unité. Il ne s'agit donc pas d'un monisme plat de la connaissance pour lequel la variété n'a pas de sens et pour lequel tous les chats sont gris, ni d'un pluralisme pour lequel l'unité n'existe pas, mais d'un monisme dialectique et matérialiste, qui est adéquat à l'unité réelle dans la variété et à la variété dans l'unité, avec toutes ses formes de contradiction, avec ses ruptures et ses catastrophes, avec son passage d'une forme à une autre, qui est adéquat au processus historique puissant et général du développement.

La vision historique de la société présupposait donc la rupture de la conception mathématique-atomiste-individualiste du rationalisme. Toutefois, le fond du problème ne réside pas du tout dans le fait (comme le prétendent les kantien<sup>2</sup>) que la société doit être arrachée à son environnement historique (absolument) naturel et convertie en une substance créant le monde à partir de ses profondeurs spirituelles et dictant ses lois au cosmos, mais dans la détermination de lois sociales spécifiques sur la base d'une vision historique de la nature elle-même. La grande limite des théories scientifiques naturelles avant Marx réside dans "l'éternité" des lois de la nature, c'est-à-dire dans la supposition que les liens entre les choses et les processus sont constants. Cela présupposait la constance et l'immuabilité des choses. Alors que « les lois éternelles de la nature se transforment de

---

<sup>1</sup> Engels, *Dialectique de la nature*, p. 147[cf MIA ?].

<sup>2</sup> Voir N. N. Alexeyev, *Les sciences sociales et naturelles dans la relation historique mutuelle de leurs méthodes*. Essais sur l'histoire et la méthodologie des sciences sociales. Première partie : Théories mécaniques de la société. Le matérialisme historique, Moscou, 1912.

plus en plus en lois historiques. Que l'eau soit liquide de 0° à 100° est une loi éternelle de la nature, mais pour qu'elle ait une quelconque force, il faut qu'il y ait : (1) de l'eau, (2) une température donnée et (3) une pression normale... Toute notre physique, chimie et biologie officielles sont exclusivement géocentriques, et calculées pour la terre... »<sup>1</sup> Il n'y a donc ici aucune différence de principe entre la société et la nature. Les kantien et les idéalistes doivent généralement recourir à un sophisme. Ils veulent, en partant d'une notion correcte de l'originalité du développement social, en tirer la conclusion que cette originalité se situe principalement dans le sens du caractère surnaturel de la société. De même que "l'esprit" n'est nullement une efflorescence de la matière mais la substance réelle de la matière, de même la société humaine est une quantité spéciale dans la mesure où elle n'est pas relativement mais absolument opposée à la nature. Les lois du développement social, si tant est qu'elles existent, sont donc des lois surnaturelles n'ayant rien de commun avec les lois de la nature. Leur caractère spécifique devient ici en fait un caractère surnaturel qui sert à son tour de pont vers Dieu.

On voit donc comment s'explique la terminologie particulière de Marx. Marx parle fréquemment, à partir du premier volume du *Capital*, du processus social comme d'un processus "historique naturel", des lois du mouvement social comme de « lois naturelles comme la loi de la pesanteur », etc. D'autre part, Marx souligne énergiquement la nature spécifique des relations sociales et des lois correspondantes (« La nature ne crée pas les propriétaires d'argent d'une part et les propriétaires de rien d'autre que leur propre force de travail d'autre part. Cette relation est tout sauf naturelle-historique » (*ibid.*)). Mais seuls des esprits stupides peuvent en déduire une "incohérence" chez Marx. Car il est clair où se situe son approche principale. La société est le maillon de la chaîne du développement historique général du monde, un maillon qui se développe selon une loi comme le développement de la nature (en ce sens, les lois de la société sont des lois naturelles-historiques, même si les "personnes à l'esprit critique" souhaitent sauter dans un monde surnaturel). Mais cette loi est une loi spéciale. Ce n'est pas une loi de type physique, chimique ou biologique. C'est une loi spécifiquement sociale qui doit être "saisie théoriquement" précisément dans ce caractère spécifique. Dans un cas (contre les idéalistes), Marx souligne le lien avec la nature. Dans l'autre (contre le matérialisme mécaniste, "l'organologie" de l'école biologique des sociologues et positivistes de Comte et Spencer et de leurs épigones), il souligne le caractère spécifiquement social, la nouvelle qualité. Une attitude même très légèrement réfléchie sur le sujet rend toute la richesse de la méthode marxienne absolument claire par rapport à toutes les autres écoles et tendances. Le dépassement du point de vue "naturaliste" (qui ne part pas de l'unité de la société et de la nature, ainsi que de leur opposition, mais de leur identité) est loin d'impliquer un passage obligatoire (auquel parviennent les idéologues bourgeois) au point de vue de la métaphysique idéaliste. L'idée d'historicisme est loin d'être la propriété privée des tendances idéalistes de la pensée. Les "lois de mouvement" historiques de la société ne peuvent en effet être découvertes qu'au moyen de la dialectique matérialiste.

Les lois du développement social sont donc des lois spécifiques. Il est donc, par exemple, fondamentalement incorrect et méthodologiquement inadmissible de transférer mécaniquement les lois d'un ordre biologique dans les processus du développement social. La société s'est développée historiquement à partir du troupeau animal, mais elle n'est plus elle-même un troupeau. Le "mode de

---

<sup>1</sup> Engels, *Dialectique de la nature*, p. 85 [cf MIA, p. 193 : « Les lois éternelles de la nature se transforment aussi de plus en plus en lois historiques. Que l'eau soit liquide entre 0° et 100° est une loi éternelle de la nature ; mais pour que celle-ci soit valable, il faut qu'il y ait 1° de l'eau ; 2° la température donnée ; 3° une pression normale... Toute notre physique, notre chimie et notre biologie officielles sont exclusivement géocentriques, prévues seulement pour la terre. »]

vie" d'une espèce animale, c'est-à-dire l'uniformité du comportement vital des animaux d'une espèce, n'est toujours pas un "mode de production". Les organes naturels d'un animal diffèrent fondamentalement de la technique artificielle qui est elle-même le produit d'un travail actif, c'est-à-dire d'une adaptation active au milieu. Et ainsi de suite.<sup>1</sup> Le passage du troupeau à la société productive est, du point de vue de l'histoire du monde, un saut, bien que celui-ci ait constitué à son tour toute une immense et longue période historique. Mais, dans la mesure où la société s'est déjà constituée comme un nouveau maillon du processus historique général et universel, elle développe ses contradictions particulières et dévoile une forme spéciale de mouvement. « Il fallait donc dans ce cas, comme dans le domaine de la nature, écarter ces rapports artificiels par la découverte du réel, tâche qui a finalement abouti à la découverte des lois universelles du mouvement qui se sont imposées comme dominantes dans l'histoire de la société humaine ».<sup>2</sup> Ces « lois universelles du mouvement qui se sont imposées comme dominantes dans l'histoire de la société humaine » ont été formulées par Marx dans sa théorie du matérialisme historique, doctrine de génie dont la création marque certainement une nouvelle époque dans le développement des sciences sociales. Les lois générales de la dialectique trouvaient donc ici une forme de manifestation spéciale, concrète, sociale. La société était incluse comme un maillon de la chaîne universelle de l'histoire, en pleine correspondance avec la réalité historique objective. Mais c'est justement en cela que la supériorité de la dialectique audacieuse, intrépide, révolutionnaire et matérialiste de Marx s'est manifestée avec une force éclatante. Nous devons une fois de plus souligner avec force l'originalité de l'historicisme marxiste par rapport à l'historicisme de "l'école historique" dans ses diverses manifestations. On sait avec quelle virulence Marx l'a écorchée.<sup>3</sup> En pratique, elle s'oriente à partir de l'éternisation de la donnée, en théorie elle inclut simplement toute "interruption de la gradualité", alors que la dialectique révolutionnaire de Marx part du changement inévitable des formes sociales, y compris la contradictoire du développement conditionné par l'histoire, l'aiguïsement des contradictions internes, la lutte des classes, le passage catastrophique d'une forme sociale à une autre au moyen de la révolution, etc.

La connaissance stricte des lois objectives du développement social est loin de présupposer chez Marx, malgré les nombreux détracteurs qui mènent une guérilla permanente de nains contre le géant de la pensée et de l'action, une quelconque forme de "destin" ou de "fatalité". Avec Marx, l'histoire elle-même est loin de s'hypostasier et ne se transforme pas en un sujet particulier se situant au-dessus des êtres humains. Au contraire, dès l'époque de sa controverse avec Bruno Bauer, Marx a démolé une telle façon de traiter le problème. « L'histoire », écrivait-il dans *La Sainte Famille*, « n'est pas une sorte de personnalité spéciale dont l'homme se sert pour parvenir à ses fins. L'histoire est simplement l'activité de l'homme qui poursuit ses fins ».<sup>4</sup> Il convient de noter ici une autre circonstance. Marx est souvent transformé en un vulgaire apôtre du "progrès". Cela ne correspond

---

<sup>1</sup> Voir notre article "Marxisme et darwinisme" dans le recueil "*Etudes*", Moscou-Leningrad, 1932 [disponible sur MIA].

<sup>2</sup> F. Engels, *Ludwig Feuerbach*. [cf MIA, F. Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, IV : Le matérialisme dialectique : « Il s'agissait par conséquent ici, tout comme dans le domaine de la nature, d'éliminer ces enchaînements fabriqués, artificiels, en dégageant les enchaînements réels ; ce qui revient, en fin de compte à découvrir les lois générales du mouvement qui, dans l'histoire de la société humaine, s'imposent comme lois dominantes. »]

<sup>3</sup> Karl Marx, "Towards the critique of the Hegelian Philosophy of Law", p. 15, *Selected Essays*, London and New York, 1926. [cf MIA, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel – Introduction* (traduction Jules Molitor)]

<sup>4</sup> Marx et Engels, *La Sainte Famille*, Œuvres, vol. 1, p. 118. [cf MIA ?]

pas non plus à la réalité. « Malgré les prétentions au "progrès", on observe toujours des cas de régression et de mouvements détournés. »<sup>1</sup> Il n'y a donc chez Marx aucune trace de fatalisme d'une part, ni de téléologie panglossienne d'autre part<sup>2</sup>.

Mais il ne s'ensuit pas du fait que "les hommes font l'histoire" que l'activité humaine échappe au contrôle de toute loi. La société n'est pas une somme d'individus isolés et mécaniquement unis. Elle est un tout défini, divisé et contradictoire, avec une variété dans ses éléments. Les lois sociales objectives ne correspondent donc pas aux buts subjectifs et ne peuvent être déduites des "motivations" individuelles. Au contraire, chaque individu est déjà né "socialisé" et ses activités sont déterminées par l'ensemble de ses conditions de vie. Il trouve déjà cet environnement de vie prêt pour lui, bien qu'il y réagisse également. Pour Marx, il était important de découvrir les "lois du mouvement" de la forme spéciale de la combinaison société humaine, et plus encore, de la société historique. Il est intéressant de noter qu'un certain nombre de critiques de Marx, qui l'attaquent pour sa prétendue approche mécaniste de la société, lui reprochent également de partir de la société et non de l'unité humaine. Alors que c'est justement du dépassement de la conception mécaniste, sans qualité, quantitativement mathématique de la société que naît l'originalité des lois du tout spécifique ("*Totalität*") ; d'un tout (et non de ses "parties") spécifiquement social (et non générique, spécial, biologique, physico-chimique).

Mais Marx ne prend pas ce tout, la société, comme une abstraction vide.

Si, par exemple, nous commençons notre analyse par la population, celle-ci sera une abstraction si nous laissons de côté les classes ; les classes sont une abstraction ("*leeres Wort*") [**vain mot**] si nous ne connaissons pas leurs éléments, et ainsi de suite.

Si donc [dit Marx] nous commençons par la population, nous le faisons avec une idée chaotique de l'ensemble, et par une analyse "serrée" nous arriverons graduellement à des idées plus simples ; ainsi nous passerons du concret représenté à des abstractions de moins en moins complexes, jusqu'à ce que nous arrivions à la conception la plus simple. Une fois celle-ci atteinte, nous pourrions commencer notre voyage de retour jusqu'à ce que nous revenions finalement à la population, mais cette fois non pas comme une notion chaotique d'un tout intégral, mais comme un riche agrégat de nombreuses conceptions et relations.<sup>3</sup>

La méthode de cette transition, de la conception chaotique du concret à l'abstrait le plus simple, puis de nouveau à l'agrégat concret enrichi, est la méthode de Marx, une méthode qui ne peut être contenue dans les oppositions formelles-logiques et habituelles de l'induction et de la déduction,

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 107. [**MIA?**]

<sup>2</sup> Même certains scientifiques bourgeois comprennent cela. Voir E. R. A. Seligman, *The Economic Interpretation of History*, 2<sup>e</sup> édition révisée, New York, 1924 : « Dans la mesure, donc, où la théorie de l'interprétation économique est simplement (!) une partie de la doctrine générale du milieu social, l'affirmation selon laquelle elle conduit nécessairement à un fatalisme irraisonné est sans fondement. Les hommes sont le produit de l'histoire, mais l'histoire est faite par les hommes » (pp. 100-1).

<sup>3</sup> Marx, *Introduction à une critique de l'économie politique*, p. 293. [**cf MIA, reprenant l'édition des E.S. : « Si donc on commençait ainsi par la population, on aurait une représentation chaotique du tout et, par une détermination plus précise, par l'analyse, on aboutirait à des concepts de plus en plus simples; du concret figuré ou passerait à des abstractions de plus en plus minces, jusqu'à ce que l'on soit arrivé aux déterminations les plus simples. Partant de là, il faudrait refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin on arrive de nouveau à la population, mais celle-ci ne serait pas, cette fois, la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de déterminations et de rapports nombreux. »**]

de l'analyse et de la synthèse, du concret et de l'abstrait. Ainsi, le concept de société chez Marx n'est plus un concept abstrait et extra-historique vide, mais un concept qui inclut toute la variété divisée de ses définitions historiques concrètes, qui sont données dans leur développement, en correspondance avec le cours réel du processus historique réel. C'est ici que Marx résout réellement ce problème de la connaissance que Rickert considérait comme spécifique à l'histoire humaine, le problème de "l'individu" et du "typique". Marx, sur la base d'une étude minutieuse de l'histoire, est parvenu à une conception de la structure économique de la société qui est le principe morphologique de tout l'ensemble social, du "mode de production", à la fois historique de "l'individu" (et en même temps du "typique"), et du stade spécifique du développement historique.

Max Weber avait déjà remarqué que "l'individu" ne peut être compris sans "connaissance nomologique" <sup>1</sup>. Mais il est impossible d'imaginer l'individu, même d'un "ordre mineur", comme une chose kantienne en soi, sans relation à un "autre" ; comme hors de toute connexion avec autrui, hors de l'agrégat social. Weber est donc contraint de restaurer la "méthode généralisatrice" enterrée par Rickert sur la base de prémisses rickertiennes qui ont un sens social absolument défini, comme toutes les tendances de la "raison pratique" kantienne <sup>2</sup>, et de recourir à la construction de soi-disant "types idéaux", d'une mauvaise copie idéalement déformée des "formations économiques" ("structures économiques", c'est-à-dire "moyens [modes ?] de production") marxiennes, alors que, comme le souligne justement Trötsch, prédomine chez lui une « contemplation (*Anschauung*) intellectuelle des grands complexes sociologiques et des relations évolutives » <sup>3</sup>.

Ainsi.

1. Avec Marx, la société est une partie de la nature, mais une partie en opposition à celle-ci, une partie spéciale et spécifique qui surgit historiquement (il y a donc ici une unité, mais non une identité ; la division de l'un).

2. Elle influence activement la nature et la modifie (interpénétration mutuelle des opposés).

3. Elle a ses lois spécifiques (lois sociales) qui diffèrent qualitativement des lois du monde inorganique et des lois de la biologie (qualité nouvelle apparaissant historiquement) mais qui ne sont pas des "lois" de type surnaturel (matérialisme).

4. La société est prise dans la variété de ses définitions historiques et dans le processus de son développement historique (la dialectique de l'abstrait et du concret).

5. Il n'y a pas de "conception du monde" téléologique chez Marx ("buts de l'histoire", "progrès", "humanité unie" ; « en fait, ce que signifient les mots "but", "objectif", "germe", "idée" dans l'histoire antérieure n'est que l'abstraction de l'histoire ultérieure, l'abstraction de l'influence active exercée par l'histoire antérieure sur l'histoire ultérieure ») <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Max Weber, *Miscellany, Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, 1921. Article, "Die Objektivität Sozialwissenschaftlicher and sozialpolitischer Erkenntnis", p. 178-9.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 214

<sup>3</sup> G. Trötsch, *Der Historismus*, pp. 367-8. Trötsch note ici la grande influence de Marx.

<sup>4</sup> Karl Marx et F. Engels sur Feuerbach, *Archiv.*, I, p. 225 [cf MIA – suivant les ES : « L'histoire n'est pas autre chose que la succession des différentes générations dont chacune exploite les matériaux, les capitaux, les forces productives qui lui sont transmis par toutes les générations précédentes; de ce fait, chaque génération continue donc, d'une part le mode d'activité qui lui est transmis, mais dans des circonstances radicalement transformées et d'autre part elle modifie les anciennes circonstances en se livrant à une activité radicalement différente; ces faits on arrive à les dénaturer par la

L'explication la plus remarquable de la théorie du matérialisme historique, à l'exception de la brillante et monumentale *Introduction à La Critique de l'économie politique*, est sans aucun doute *l'Idéologie allemande*, en particulier la partie qui est consacrée à la critique de Feuerbach.

Dès le début, les auteurs placent l'ensemble du problème dans les limites les plus larges. « Nous ne connaissons qu'une seule science, la science de l'histoire. L'histoire peut être examinée sous deux aspects et divisée en histoire de la nature et histoire de l'homme. Mais il est impossible de séparer ces deux aspects l'un de l'autre. Tant que les hommes existeront, l'histoire de la nature et l'histoire de l'homme se conditionneront l'une l'autre ». <sup>1</sup> En dernière instance, tout le mouvement ultérieur conditionne aussi cette division d'une nature simple en principes opposés. Le mouvement de cette opposition, la lutte de la société avec la nature, le processus croissant "d'humanisation" de la nature, la pénétration constante de l'un dans l'autre, se trouve au fond de tout le mouvement. C'est la loi du développement des forces productives de la société et la base de son mouvement propre. Le rapport à la nature est un rapport actif, pratique, c'est le travail, le processus de production. L'homme social est avant tout, non pas un animal logique, mais un *homo faber*, un animal fabricant d'outils. Ainsi, la première prémisse est « l'organisation corporelle des individus et le rapport à la nature qui en découle ». La production des moyens de vie et des moyens de production est la production de la vie matérielle. Mais cette production n'est pas la juxtaposition mécanique d'individus travailleurs séparés, mais une production dont les sujets sont des individus sociaux dans un type défini de connexion sociale. Les types de ce lien sont expliqués par l'observation empirique. Ce sont les "rapports de production", la principale division sociale (dans la société de classes, division en premier lieu en classes), cette base sur laquelle se développe la "superstructure" politique, morale, philosophique, religieuse, etc. La pratique engendre la théorie, la production matérielle engendre le spirituel ; ce dernier, avec la croissance d'une multiple division du travail et la fixation des fonctions divisées en classes (qui se distinguent les unes des autres par leur rapport aux moyens de production, en premier lieu par leur position dans le processus de production et de distribution), est relativement séparé de son fondement et crée l'illusion d'une indépendance souveraine dans la conscience de ses agents. Ainsi naît l'illusion d'une histoire "indépendante" de la religion et de la morale, du droit et de la philosophie, de la science et de l'art, etc. Les hommes, les hommes sociaux-historiques « en tant qu'ils sont conditionnés par les moyens de production de leur vie matérielle », « sont les producteurs de leurs propres imaginations, idées, etc. » <sup>2</sup> Ces dernières sont donc « les reflets et expressions

---

spéculation en faisant de l'histoire récente le but de l'histoire antérieure; c'est ainsi par exemple qu'on prête à la découverte de l'Amérique cette fin : aider la Révolution française à éclater; de la sorte on fixe alors à l'histoire ses buts particuliers et on en fait une "personne à côté d'autres personnes" (à savoir "conscience de soi, critique, unique", etc.), tandis que ce que l'on désigne par les termes de "détermination", "but", "germe", "idée" de l'histoire passée n'est rien d'autre qu'une abstraction de l'histoire antérieure, une abstraction de l'influence active que l'histoire antérieure exerce sur l'histoire récente. »].

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 214. [note n°5 de l'édition MIA : « *L'idéologie en général, spécialement la philosophie allemande.* Nous ne connaissons qu'une seule science, celle de l'histoire. L'histoire peut être examinée sous deux aspects. On peut la scinder en histoire de la nature et histoire des hommes. Les deux aspects cependant ne sont pas séparables; aussi longtemps qu'existent des hommes, leur histoire et celle de la nature se conditionnent réciproquement. L'histoire de la nature, ce qu'on désigne par science de la nature, ne nous intéresse pas ici ; par contre, il nous faudra nous occuper en détail de l'histoire des hommes : en effet, presque toute l'idéologie se réduit ou bien à une conception fautive de cette histoire, ou bien à en faire totalement abstraction. L'idéologie elle-même n'est qu'un des aspects de cette histoire. ]

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 215-16. [cf dans l'édition MIA : « La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie

idéologiques de ce processus vital »<sup>1</sup> qui, loin d'exclure, présuppose au contraire leur caractère actif. Ainsi, la société agit sur le terrain de l'histoire dans son caractère historique concret et définitif. Ses forces productives (l'unité des moyens de production et de la force de travail), sa structure économique correspondant à la base de production technique et au niveau des forces productives ; son organisation étatique, son "mode de représentation", constituent une unité morphologique définie. Ainsi, cette totalité sociale historique (*Totalität*) apparaît comme un sujet concret de l'histoire avec une multitude de qualités concrètes propres et de définitions correspondantes. La tâche de la science est de « représenter la totalité dans l'agrégat et donc la réaction de ces différents aspects les uns sur les autres ». Mais toute cette agrégation d'influences et de connexions a sa base matérielle même pour les sublimations les plus obscures : le mode de production matériel et par conséquent, en mouvement, le processus de production matérielle directe de la vie, la pratique sociale active, qui trouve son expression dans la conscience sociale.

Ce n'est pas la conscience sociale qui détermine l'être social, mais, au contraire, l'être social en tant que fondement détermine la conscience sociale.

Mais la société historique est elle-même une unité dialectique d'opposés. Le processus de production de la vie, c'est-à-dire le processus de travail, le processus de croissance des forces productives, est son contenu matériel, fondamental et direct. La "structure économique de la société" est sa forme contenue dans laquelle le mouvement des forces productives se déroule concrètement et historiquement. L'opposition de la forme et du contenu devient une contradiction. Lorsque cette contradiction entre les forces productives et les relations productives fait éclater toute l'unité, la révolution sociale a lieu, la société passe d'un stade à un autre. Les rapports juridiques de propriété (la traduction juridique des rapports productifs), la superstructure étatique, les anciens "modes de représentation", tout s'effondre et laisse place à de nouvelles formes<sup>2</sup>. Les anciennes formes étaient autrefois des "formes de développement". Elles ont été dialectiquement converties en "entraves au développement", en leur propre contraire. Cette contradiction est "annulée" dans le processus de la révolution. Mais le processus de la révolution n'est pas un processus automatique : les hommes font leur propre histoire.<sup>3</sup> Cependant, les lois du développement social révélées par Marx nous disent comment les grandes masses humaines, divisées et unies par des conditions de vie communes, se comportent lorsque ces conditions de vie changent. La contradiction entre le mode de production et le développement des forces productives se montre et s'exprime dans un certain nombre d'autres contradictions qui mettent à nu l'opposition des classes, intensifient la polarisation des classes, aiguïssent les intérêts de classe, produisent une démarcation idéologique des classes, forcent la formation de la conscience de soi de classe de la classe révolutionnaire et de ses alliés, et par la révolution du peuple vivant, par la lutte de la classe révolutionnaire contre la classe qui fortifie les anciens rapports de production sous la forme concentrée de son pouvoir d'État, par la destruction de

---

réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matériel. Il en va de même de la production intellectuelle telle qu'elle se présente dans la langue de la politique, celle des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc. de tout un peuple. Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc., mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et des rapports qui y correspondent, y compris les formes les plus larges que ceux-ci peuvent prendre. »

<sup>1</sup> *Ibid.* [MIA ?]

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 227. [MIA ?]

<sup>3</sup> K. Marx, *Critique de l'économie politique*. [MIA ?]

ce pouvoir et l'écrasement des forces de ses adversaires, par l'émancipation des forces productives et l'organisation de nouvelles formes de mouvement de ces forces, la société passe à une autre forme d'être historique.

Marx considère donc la société comme une société historiquement concrète, dont la forme historique est une forme transitoire. Les "lois générales" du développement historique comprennent donc les lois du passage d'une forme sociale à une autre et présupposent des lois spéciales spécifiquement historiques pour les différentes formations socio-économiques.

À la base de la théorie du matérialisme historique se trouve la prémisse matérialiste selon laquelle toute la richesse vitale de la société, tout le contenu de son processus complet de vie, est à la longue déterminé par le niveau de pouvoir sur la nature, par le degré de maîtrise réelle (et donc de changement réel) du monde extérieur, c'est-à-dire par le mouvement et l'auto-mouvement des forces productives, par le processus du travail matériel qui a toujours lieu dans une forme sociale historique concrète, c'est-à-dire qui est continuellement lié à la structure économique de la société. Par rapport aux forces matérielles, productives, motrices et à la structure économique changeante de la société, les prémisses naturelles sont, en tant que telles, une constante relative, bien qu'extrêmement importante, car elles constituent historiquement le point de départ du développement. De plus, le mouvement de ces prémisses naturelles, en tant que prémisses du développement social, est dérivé du mouvement des forces productives. Les ressources cachées, dites "naturelles", ne fonctionnent pas socialement. Elles doivent cesser d'être "cachées". Ce n'est que lorsqu'elles sont transformées de matière en matériel, de "choses en soi" en "choses pour nous", en entrant dans le courant de la transformation matérielle artificielle, c'est-à-dire le courant du processus de travail matériel, en devenant des objets de changement, qu'elles sont modifiées (qualitativement et quantitativement), en tant qu'"éléments" du développement social. Mais ce changement quantitatif et qualitatif est une conséquence du développement des forces productives. Il en va de même pour la "nature humaine" biologique, c'est-à-dire pour l'autre aspect des "prémisses naturelles" du développement social. "L'organisation corporelle", l'homme de la "race" ou de "l'espèce", est la prémisse historique de l'homme social et historique, et une prémisse relativement constante. Une fois de plus, un changement de la "nature humaine" (soit corporelle, soit sa corrélation spirituelle) découle du développement social. La loi de son développement est déterminée par la loi du développement de la société dans son ensemble, à la base de laquelle se trouve la loi du développement des forces productives, c'est-à-dire une loi spécifiquement sociale. C'est ainsi qu'est rejeté le "matérialisme géographique" unilatéral qui déduit tout le développement historique des conditions climatiques, du sol, des précipitations et de l'approvisionnement en eau, et d'autres facteurs de ce genre, ainsi que le matérialisme biologique (c'est-à-dire le positivisme) qui transfère mécaniquement les lois biologiques à la société et déduit les lois du développement social de la soi-disant "nature humaine" en tant que nature biologique. Mais la conception matérialiste de l'histoire porte un coup mortel à toutes les formes d'idéalisme dans les sciences sociales. Les phénomènes de la conscience sociale sont dérivés des phénomènes de l'être social. Le fait matériel du processus de développement des forces productives (ou de leur déclin) dans sa forme socio-historique, c'est-à-dire les changements dans la productivité du travail social et dans les relations humaines dans le processus de ce travail (rapports de production), voilà les principaux déterminants qui, en dernier ressort, directement ou indirectement, immédiatement ou par un certain nombre de liens intermédiaires, conditionnent les changements dans toute la sphère des superstructures, politiques, juridiques, morales, scientifiques, esthétiques, philosophiques. L'unité morphologique de la société (bien que contradictoire et développant d'ailleurs ces contradictions internes dans des directions différentes) est conditionnée

précisément par le fait qu'elle a une base matérielle unique. Le point de vue idéaliste superficiel des sciences sociales part d'une espèce différente des formes de la conscience sociale, sans même poser le problème des déterminants objectifs de cette conscience. La conception matérialiste de l'histoire, par contre, analyse justement ces déterminants matériels, dont le mouvement détermine celui des formes de pensée correspondantes. « Selon les différents modes de production dans les différents pays à différentes époques, une hiérarchie de l'âme, de l'esprit et de l'entendement correspond à la hiérarchie économique définie ..... La psychologie des classes correspond à la hiérarchie des relations sociales et au développement économique des classes. »<sup>1</sup> La lutte des classes remplit toute l'histoire des sociétés de classes, elle est le nerf vital du processus historique. Mais cette lutte elle-même, la disposition des forces de classe, leur combinaison concrète, est conditionnée par le développement d'un mode de production défini. Elle éclate, d'autre part, non seulement dans le domaine de la lutte des intérêts matériels directs, mais aussi dans les domaines les plus élevés des idées. Même les formes générales de pensée d'une époque expriment et reflètent son style spécifique et sa division en classes, c'est-à-dire qu'à long terme, elles expriment le mode de production ainsi que le niveau des forces productives.

La doctrine de Marx sur le mouvement des formations socio-économiques est loin d'être un système intellectuel artificiel. Elle généralise une énorme expérience pratique et théorique. Bien sûr, les "structures économiques" et leurs superstructures ne peuvent exprimer toute la plénitude du courant historique concret de la vie complète dans toute sa variété. Mais, comme on l'a déjà fait remarquer plus haut, bien que plus pauvres que la vie, ces généralisations sont plus riches que la mosaïque offerte par l'empirisme banal qui est habituellement épicé d'une dose de "moralité". Elles expriment les relations principales et décisives, celles qui déterminent les voies du mouvement historique. Le "capitalisme pur" est, sans aucun doute, une abstraction, bien que dans de nombreux cas, une abstraction très utile. Mais le capitalisme "impur" est la réalité, à la fois en tant que combinaison de "capitalismes" et en tant que "capitalisme mondial" dans les pores duquel sont également contenues les reliques des formations précapitalistes. Sa "structure de classe pure" est, bien sûr, une abstraction. Mais la structure de classe du capitalisme réel est en fait une structure telle que les masses sont composées de travailleurs salariés tandis que ceux qui monopolisent les moyens de production commandent l'économie (et l'État). Le "prolétariat pur" est une abstraction. Mais l'unité vivante de la masse des prolétaires de diverses qualifications avec sa circonférence extérieure et avec un noyau fort et réel, est une réalité qui lutte réellement pour sa domination réelle. C'est pourquoi la doctrine du changement des formations historiques et économiques, en tant que doctrine du processus de "l'histoire", exprime adéquatement le processus historique réel. L'opposition Windelband-Rickert entre "histoire" et "théorie" doit être rangée dans les archives. L'histoire en tant que masse mécanique de faits séparés n'est pas l'histoire en tant que science. La coordination de faits individuels et leur classement sous le commandement téléologique et théologique de l'impératif catégorique kantien n'est pas une science. La "*Zweckwissenschaft*" [finalité de la science] à la Stammler, Stolzmann, etc.<sup>2</sup> n'est pas une science. D'autre part, il ne peut y avoir de système scientifique qui se contente de donner un schéma vide de caractère abstrait. Mais la question du caractère abstrait vide de telle ou telle théorie est une question concrète, une question d'analyse factuelle de cette théorie, une question de vérification de celle-ci. L'opposition de la "théorie" et de "l'histoire" est une relique de la perspective qui supposait que la nature n'a pas d'histoire et donc que

---

<sup>1</sup> Antonio Labriola, *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*.

<sup>2</sup> R. Stammler, *Wirtschaft und Recht* ; R. Stolzmann, *Der Zweck in der Volkswirtschaftslehre*.

ses lois sont éternelles. La loi éternelle "naturelle" et le système de relations honteux fixé par ces "lois éternelles" constituent la base de la "théorie". "La théorie", selon ce point de vue, est un système de "lois éternelles" mises en relation et mises en forme. L'histoire, par contre, est l'épanchement de l'esprit créateur libre qui crée le nouveau, produisant principalement des valeurs éthiques toujours nouvelles. L'histoire humaine est donc, comme l'exprime Stammler, "*Gegenstück*" [contrepartie] par rapport à la nature, tandis que les sciences de l'esprit sont "*Gegenstück*" par rapport aux sciences naturelles. Avec la destruction du dualisme de principe de la nature et de la société, des lois naturelles et sociales, disparaît aussi l'opposition de principe de la théorie et de l'histoire.

La conception matérialiste de l'histoire est donc la dialectique matérialiste dans sa forme spécifique et enrichie ; c'est la dialectique d'un processus social et historique qui révèle sa dialectique objective. Marx a été le premier à déduire les lois du développement historique sur la base d'une richesse matérielle, d'un océan de faits, d'une vaste connaissance du matériel historique de divers âges et peuples, d'une expérience exceptionnellement riche de l'histoire européenne moderne et de la pratique de la lutte des classes sociales dont il était lui-même un grand maître dans toutes ses sphères. Il s'agit d'une structure théorique monumentale comme le monde n'en a jamais vu. Là où autrefois le "hasard" régnait, les actions des guerriers et des rois, le nez de Cléopâtre ou l'estomac de Napoléon, là où l'homme voyait une lutte incompréhensible d'abstractions et de symboles, un carnage sanglant pour les formes de la religion ou le signe de la croix contre le croissant, là où la philosophie idéaliste donnait un substitut à l'explication en obligeant "l'esprit" à s'incarner en permanence dans le processus historique réel, ici pour la première fois la vraie science a pris sa place, détruisant les connexions illusoire des choses et des processus et mettant à leur place des connexions réelles. La société, la société historique, fut scientifiquement "découverte" comme vivante et complexe, intérieurement contradictoire et mobile, liée à la nature et l'influençant activement, une unité développant ses contradictions et passant d'une forme qualitativement définie à une autre, avec des lois spécifiques particulières. Ainsi, les lois générales du développement social et historique (Engels) fondent déjà en elles-mêmes les lois spéciales du mouvement des formations sociales et historiques spécifiques exprimant les formes spécifiques des contradictions en mouvement. Les lois du développement du féodalisme, par exemple, ne sont pas les mêmes que celles du développement du capitalisme. Les lois du mouvement de chacune de ces formations sont originales, bien qu'elles "agissent" également sur la base de lois générales, établies par la théorie du matérialisme historique. Il ne peut en être autrement, car les forces productives sont différentes (qualitativement et quantitativement), les structures économiques sont différentes, les classes sont différentes, toute l'unité vitale et toutes ses contradictions sont différentes. C'est pourquoi, par exemple, il serait insensé de chercher la loi des crises périodiques de surproduction dans les formes naturelles d'économie, tout comme il serait insensé de chercher des formes flexibles de pensée scientifique dans les sociétés stagnantes. Ce n'est pas le consensus de Comte, avec ses catégories hiérarchiques en bois. Ici tout est contradictoire, mobile, dialectique, ici la vie historique vitale est en jeu. Marx a établi une variété infinie de lois générales et partielles de "second ordre" en plus des vastes et puissantes généralisations qui forment le "noyau" de la conception matérialiste de l'histoire. Sa brillante analyse des groupes à l'intérieur d'une classe, des idéologues et des praticiens ; son analyse de la division du travail et de l'influence de cette division sur toute la structure de la pensée ; son analyse des différentes formes de superstructure et, en premier lieu, son enseignement sur l'État, qui est en soi toute une révolution de la pensée et l'arme la plus tranchante dans la lutte politique

pratique du prolétariat<sup>1</sup>, et ainsi de suite, sont autant de réalisations très importantes de la science. On peut dire sans exagérer que ses notes de bas de page (les notes théoriques, bien sûr) ont nourri toute une pléiade des esprits les plus importants dans le camp de la science officielle. Prenez, par exemple, sa remarque sur le rôle du protestantisme dans la genèse du capitalisme<sup>2</sup>, qui a suscité toute une littérature (Sombart, Max Weber, notamment, Trötsch, etc.).

Dans la théorie du matérialisme historique, l'enseignement sur les classes et la lutte des classes revêt une importance particulière. Les classes sont les collecteurs et les agents vivants des contradictions de chaque mode de production de classe (c'est-à-dire présupposant une société de classe). Le mouvement de ces contradictions et leur solution révolutionnaire passent par la lutte des classes sous sa triple forme économique, politique et théorique. Certes, les idées dominantes sont les idées de la classe dominante et le "mode de représentation" dominant (ou "*Wissensform*" [*forme de connaissance*], comme l'appelle Max Scheler "pour l'originalité") est le "mode de représentation" caractéristique de celle-ci. Ainsi se forment au sein de la société ses *Totalitäten* vivantes, des classes dont l'une, au cours de son développement, devient la classe révolutionnaire par excellence. Dans des conditions historiques déterminées, elle devient le fossoyeur de l'ancienne société.

La conception matérialiste de l'histoire, avec sa doctrine de la lutte des classes et de la révolution, est une théorie scientifique objective. Elle explique, en partant des lois les plus générales de l'être et du devenir (dialectique matérialiste ou matérialisme dialectique), les lois générales objectives de l'histoire humaine. Ce n'est pas une structure subjectiviste. Il ne s'agit pas d'une théorie volontariste avec la volonté comme facteur primordial et déterminant. La volonté est limitée à chaque instant par des conditions précises. Mais cette théorie est au plus haut degré active et révolutionnaire. Elle n'a rien de commun avec l'écœurante caricature fataliste du marxisme dont la social-démocratie est l'apôtre organisé. "L'objectivisme" de cette caricature est le fatalisme historique, qui est, à son tour, l'arme de l'activisme fasciste. La doctrine marxiste des lois du développement social est un instrument pour le renversement du capital. Elle reçoit une interprétation plus poussée dans la théorie du développement capitaliste, dans laquelle les lois générales de la dialectique sociale prennent une forme encore plus concrète en tant que lois du développement et de la mort de la société capitaliste et lois de son passage inévitable au socialisme par la révolution du prolétariat et sa dictature.

---

<sup>1</sup> Voir ci-dessous, l'ouvrage classique de Lénine, *L'Etat et la Révolution*.

<sup>2</sup> K. Marx, *Le Capital*, tome I [MIA ?].

### 3. La théorie du capitalisme

Marx considère la société capitaliste comme une catégorie historique spécifique. Il s'agit d'une société travaillant avec une technique basée sur les machines dont la structure économique possède des signes distinctifs particuliers. C'est une société produisant pour le marché (production de marchandises) ; c'est une société dans laquelle les moyens de production appartiennent à une classe spéciale achetant la force de travail (la bourgeoisie capitaliste) et qui s'oppose à son antipode, privé des moyens de production et vendant sa force de travail (le prolétariat). Ce n'est que dans la combinaison de ces conditions que les moyens de production deviennent capital, masse déterminante des produits et de la force de travail, valeur, travail, producteur de plus-value [sic, et incompréhensible]. Dans ces conditions, la production sociale est la production capitaliste, le processus d'auto-accroissement du capital. Une "loi du mouvement" spéciale de cette société spécifique est découverte et constitue la tâche de l'économie théorique au "sens étroit" (par distinction avec l'économie politique au "sens large", qui englobe également d'autres formations historico-économiques).<sup>1</sup> L'énoncé même du problème est une révolution complète dans la science, car avant Marx (et après Marx dans la mesure où il s'agit de la science bourgeoise), les catégories de l'économie politique étaient considérées comme les catégories "éternelles" et "naturelles" de tout processus productif. C'est en cela que réside « toute la sagesse des économistes modernes qui tentent de prouver la nature éternelle et l'harmonie des conditions sociales existantes ». <sup>2</sup> Ainsi, « le capital n'est pas une chose. C'est une interrelation définie dans la production sociale qui appartient à une formation historique définie de la société. Cette interrelation s'exprime à travers une certaine chose et donne à cette chose un caractère social spécifique ». <sup>3</sup> Ce n'est que lorsque les moyens de production (les choses) sont des moyens d'exploitation, et là encore sur la base de la production de marchandises, [et] de la location de la force de travail, qu'ils deviennent du capital. <sup>4</sup> Le marxisme rejette tout énoncé général, non historique, éternel du problème, que ce soit un énoncé vulgairement naturaliste dérivé directement de la chose, ou un énoncé "psychologique" dérivé de la relation de l'homme à la chose. Les lois de la théorie économique sont des lois sociales-historiques. Mais le marxisme rejette aussi inévitablement les tentatives de séparer les relations sociales des choses et donc de spiritualiser ces relations. Le capital n'est pas une chose mais une relation apparaissant dans

---

<sup>1</sup> Engels fait une telle distinction dans *Anti-Dühring*. [cf MIA, *Anti-Dühring*, Économie politique, I. Objet et méthode.],

<sup>2</sup> K. Marx, *Introduction à une critique de l'économie politique*. [cf MIA, *Introduction à une critique de l'économie politique*, I. Production, § Eternisation des rapports de production historiques. Production et distribution en général. Propriété. : « ...aussi faut-il bien distinguer les déterminations qui valent pour la production en général, afin que l'unité - qui découle déjà du fait que le sujet, l'humanité, et l'objet, la nature, sont identiques - ne fasse pas oublier la différence essentielle. C'est de cet oubli que découle, par exemple, toute la sagesse des économistes modernes qui prétendent prouver l'éternité et l'harmonie des rapports sociaux existant actuellement. »]

<sup>3</sup> Marx, *Le Capital*, tome III, p. 948. [cf MIA, *Capital III*, chap. XLVII - La formule tripartite (1) : « Le capital est non un objet, mais un rapport social de la production, adéquat à une forme historiquement déterminée de la société et représenté par un objet, auquel il communique un caractère social spécifique. »]

<sup>4</sup> Voir le travail préparatoire au Chap. VI du Vol. I du *Capital*, récemment publié, dans lequel Marx se moque des définitions non historiques du capital. *M.-E. Archiv.*, Vol. VII, Moscou, 1933. [cf MIA, *Un chapitre inédit du Capital*, II, J. Mystification du capital, etc.]

les choses, c'est-à-dire qu'il n'est pas une simple relation entre des personnes en dehors de toute relation matérielle avec les choses. Une chose ne serait pas un capital s'il n'y avait pas un rapport social défini. Mais, d'autre part, s'il n'y avait pas de "choses" (moyens de production), il n'y aurait pas de capital. Par rapport au procès de travail en tant que tel, la structure socio-historique est la forme. Par rapport à la structure historique, le travail est le contenu. Mais ce contenu est toujours donné dans sa forme concrètement historique. En dehors de celle-ci, il n'a aucun sens, c'est une abstraction vide et sans contenu. Il s'ensuit que l'objet de la théorie économique du capitalisme est le processus de production et de reproduction dans sa forme historique. Car la théorie marxiste du capitalisme ne fonctionne pas avec la sociologie idéaliste mais avec la conception matérialiste de l'histoire. Comme nous l'avons vu, la conception matérialiste de l'histoire embrasse théoriquement les "lois générales" (Engels) du développement social, incluant en même temps les "lois du mouvement" des différentes structures historiques dans leur ensemble, la reproduction de toute la vie sociale, de sa base matérialiste à ses sublimations idéologiques. La théorie économique n'analyse que la reproduction de ces fondements matérialistes. La théorie économique du capitalisme (l'économie politique au "sens étroit") analyse les "lois du mouvement" spécifiques d'une seule structure historiquement limitée, les lois du mouvement de l'économie capitaliste, c'est-à-dire la reproduction (comprise dans son apparition, son développement et sa fin inévitable) de la base matérielle de la société capitaliste. Ainsi, la conception matérialiste de l'histoire est logiquement la prémisse de la théorie du capitalisme. Ici aussi se montre la grande densité de l'édifice théorique que Marx a construit. Par conséquent, les tentatives de séparer la théorie économique de Marx de sa théorie sociologique sont absolument stupides, tout comme il est stupide de séparer sa doctrine sociologique (la théorie du matérialisme historique) de sa doctrine philosophique (la théorie du matérialisme dialectique). Si le procès de travail a une importance aussi immense du point de vue de la théorie du matérialisme historique, il est parfaitement clair qu'il doit aussi avoir une importance décisive dans la théorie de l'économie politique. Si le concept de mode de production est l'un des principaux concepts de la théorie du matérialisme historique, alors l'importance que cette catégorie doit avoir pour la science économique est parfaitement claire.

Ce n'est bien sûr pas un hasard si Marx a donné son exposé classique de la conception historique-matérialiste comme *préface* à la *Critique de l'économie politique*. Il ne s'agit pas ici d'une simple question de forme extérieure. La signification intérieure la plus profonde est présente ici. La conception matérialiste de l'histoire est la prémisse (la "préface" au sens large du terme) de la théorie économique en général et de la théorie économique du capitalisme en particulier. Par conséquent, toutes les sortes d'idéalisme économique théorique, de subjectivisme, de vues non-historiques, sont absolument étrangères et profondément hostiles au marxisme. "Les relations entre les gens" sont ici prises non pas comme les formes d'une connexion psychologique, mais comme étant objectivement la représentation historique du processus de travail. La séparation de cette forme historique de son contenu conduit inévitablement à sa séparation à la fois du matérialisme et de la dialectique. Car la contradiction principale se situe dans la sphère du conflit entre ce contenu et sa forme. L'analyse de cette contradiction objective, réelle, est le noyau de toute la théorie. Les catégories de l'économie politique doivent donc refléter le processus matériel de production dans sa forme sociale spécifiquement historique.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pour une analyse détaillée de la méthodologie des théories économiques bourgeoises et notamment de l'école de l'utilité marginale, voir N. Boukharine, *The Political Economy of the Rentier*, Londres et New York, 1928. [cf MIA, N. Boukharine, *L'économie politique du rentier*.]

La production capitaliste est la forme généralisée de la production marchande, lorsque la force de travail devient également une marchandise qui donne une apparence absolument originale à toute la structure économique. La production marchande en général présente une particularité extrêmement importante, inconnue dans toute forme d'économie naturelle. Cette particularité réside dans le fait que le lien social entre les différents producteurs de marchandises est formé par l'échange. Le caractère social du travail dans cet ensemble social divisé, dont les agents sont formellement indépendants les uns des autres, n'est pas reconnu par les sujets participant à l'économie. Ici le développement a un caractère spontané, son cours est "aveugle". Ici, la loi sociale spontanée et irrationnelle est en opposition directe avec le producteur de marchandises séparé. Nous avons donc ici une connexion spéciale dans le champ causal et téléologique des phénomènes. La société marchande et capitaliste marchande n'est pas le sujet qui propose un but, elle n'est pas une "unité téléologique", comme, par exemple, dans le mode de production socialiste. Elle est morcelée, bien que relativement unie. Elle n'est pas une somme mécanique de parties, les différents producteurs de marchandises et les entreprises ne sont pas des *membra disjecta* [des fragments épars] : la société existe néanmoins en tant que telle. Mais le type de connexion inter-économique par le biais de l'échange est un type absolument spécial. Le caractère de l'unité sociale est ici extrêmement original. Il ne s'agit pas de l'unité d'une organisation intentionnelle, mais de l'unité spontanée, anarchique, extrêmement contradictoire et relative d'agents de production marchande formellement indépendants, mais objectivement liés les uns aux autres. La société, dans son ensemble, ne peut ici, de par sa nature même, se donner aucune sorte de but, car elle n'est pas un sujet unifié, mais seulement la combinaison (pas la somme !) anarchique et fonctionnant artificiellement de "membres" reliés les uns aux autres. Eux, les producteurs de marchandises séparés, se fixent des buts, car chacun d'eux est un "sujet intentionnel" qui subordonne ses actions au principe du rationalisme économique, sous l'aspect du profit. Mais le produit social de l'entrecroisement de leurs volontés et de leurs actions correspondantes est loin de coïncider avec ces objectifs, et les contredit même en partie directement (ruine dans la lutte concurrentielle, faillite en temps de crise, baisse du taux moyen de profit, etc.) C'est ce qu'on appelle la loi de l'hétérogénéité des objectifs, qui est extrêmement typique de la société capitaliste. Par conséquent, les lois causales du développement n'ont pas d'expression directement téléologique, qui pourrait les dissimuler et constituer leur hypostase téléologique. Il n'existe pas ici d'état de choses qui nous permettrait d'examiner un même phénomène à la fois théoriquement (scientifiquement, causalement) et selon une norme (téléologiquement, pratiquement). Nous pouvons parler des causes des crises, mais il est impossible de parler de leur opportunité du point de vue des agents actifs de la production capitaliste et de la rationalité consciente de l'action (les crises ne sont pas provoquées, ni faites, les crises se font elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles surgissent spontanément). Il n'y a pas ici de liberté pour la société dans son ensemble, comme une nécessité reconnue, mais il y a la nécessité et rien d'autre, confrontant les agents de cette société, comme extérieure par rapport à eux, indépendante de leur volonté, une loi objective, "aveugle", "de fer", contre laquelle il n'y a pas de remède dans le cadre de la société donnée, car elle lui est immanente. La structure sociale elle-même est l'incarnation de cette spontanéité. La société est ici "*Gesellschaft*" et non "*Gemeinschaft*", si nous utilisons les mêmes termes que Tönnies.<sup>1</sup> Découvrir les "lois du mouvement" de cette société dans sa forme développée, c'est-à-dire dans celle de la société capitaliste, est la tâche du *Capital*. Toute société, quelle que soit sa forme historique, doit répartir (ou il doit y avoir en son sein une répartition) son travail commun - bien ou mal - entre les différentes sphères de production.

---

<sup>1</sup> Voir Marx, *Le Capital*, Vol. I ; Engels, *L. Feuerbach*. [??]

Les masses de produits correspondant aux différents besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées du travail social total. Il est évident que cette nécessité de répartir le travail social dans des proportions déterminées ne peut être supprimée par la forme particulière de la production sociale, mais peut seulement changer la forme qu'elle prend. Aucune loi naturelle ne peut être supprimée..... Et la forme sous laquelle opère cette division proportionnelle du travail, dans un état de société où l'interconnexion du travail social se manifeste dans l'échange privé des produits individuels du travail, est précisément la valeur d'échange de ces produits ?<sup>1</sup>

En d'autres termes, dans la société anarchique "aveugle", où le développement est spontané, il doit exister une loi de développement qui, spontanément, tout en opposant une "loi aveugle" aux hommes, réglerait d'une manière ou d'une autre la répartition du travail dans les différentes sphères de production. Cette "loi de mouvement" "aveugle" qui agit comme régulateur spontané, c'est la loi de la valeur, qui agit par l'intermédiaire du marché et des "fluctuations barométriques du prix". La valeur est la quantité de travail socialement nécessaire dépensée pour la production d'une unité d'une marchandise, par distinction avec sa valeur d'usage, déterminée par la substance naturelle de la marchandise. Le prix est l'expression empirique de la valeur sur le marché. Le fait que le prix ait un rapport défini avec la productivité du travail social et, par conséquent, avec la quantité de valeur (dans son sens marxiste), est évident à première vue. Mais la question est encore plus profonde si on l'examine du point de vue de la reproduction sociale dans son ensemble, c'est-à-dire des répétitions régulières du cycle productif. De ce point de vue, l'échange est un "facteur" défini de la reproduction, qui implique son progrès ultérieur. Les lois empiriquement superficielles de l'échange entraînent donc en elles-mêmes les lois plus profondes qui dérivent de la sphère de la production et apparaissent dans l'échange. Les faits empiriquement superficiels sont des faits de marché auxquels correspondent des catégories de prix. Mais la valeur se tient derrière le dos du prix. Celle-ci, loin d'être une redondance métaphysique du prix, est une loi profonde et générale du mouvement de l'économie marchande qui seule permet de comprendre le mouvement des prix.. Dans une simple économie de marchandises, le prix fluctue autour de la valeur qui en est le centre. Si une marchandise donnée est produite en trop grande quantité, le prix baisse, une redistribution de la force de travail a lieu dans cette production. Si une petite quantité est produite, c'est le contraire qui se produit. Les prix augmentent, la force de travail afflue et une autre redistribution du temps de travail conjoint a lieu. Dans la société capitaliste, le mécanisme de fluctuation est plus complexe. Ici, les prix fluctuent autour du "coût de production", et non directement autour de la valeur. L'interdépendance sociale des différentes parties fractionnées du travail socialement divisé, le lien objectif entre les producteurs de marchandises subjectivement indépendants est fixé dans leur dos. Le fait qu'une grande ou une petite partie des marchandises *a, b, c* ait été produite n'est fixé qu'indirectement, à partir des signes donnés

---

<sup>1</sup> K. Marx, *Lettres à Kugelmann*, Londres et New York, 1934. [cf MIA, *Lettre à Kugelmann du 11 juillet 1868* : « N'importe quel enfant sait que toute nation crèverait qui cesserait le travail, je ne veux pas dire pour un an, mais ne fût-ce que pour quelques semaines. De même un enfant sait que les masses de produits correspondant aux diverses masses de besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées de la totalité du travail social. Il est self-evident [il va de soi] que la forme déterminée de la production sociale ne supprime nullement cette nécessité de la répartition du travail social en proportions déterminées : c'est la façon dont elle se manifeste qui peut seule être modifiée. Des lois naturelles ne peuvent pas être supprimées absolument. Ce qui peut être transformé, dans des situations historiques différentes, c'est uniquement la forme sous laquelle ces lois s'appliquent. Et la forme sous laquelle cette répartition proportionnelle du travail se réalise, dans un état social où la connexité du travail social se manifeste sous la forme d'un échange privé de produits individuels du travail, cette forme, c'est précisément la valeur d'échange de ces produits. »]

par les prix. Les proportions dans la répartition du travail changent continuellement en fonction de la variation de la productivité du travail. Ainsi, la loi objective "aveugle" des liens et des rapports particuliers entre les hommes, qui régit le processus de production matérielle, prend la forme d'une qualité de la chose (la valeur de la pièce de marchandise). Dans une société démembrée où même les sphères de production ne sont pas organiquement entières et où le principe premier est l'extrême contradiction de toute la structure, les lois de la distribution et de la redistribution des forces productives (en dernier ressort la masse de travail, morte ou vivante) ne peuvent apparaître autrement que par leur expression dans les articles de marchandises, comme valeurs, qui ont à leur tour leur équivalent monétaire général. S'il n'y a pas de production organisée et de distribution organisée, si le processus d'échange est formé d'un certain nombre d'actes d'échange séparés et différents, dans lesquels apparaissent des unités de marchandises distinctes, alors ce n'est que par la valeur d'un article de marchandise et, corrélativement, son prix, que le processus de redistribution des masses de travail peut avoir lieu dans son échelle sociale. Le "social", au sens de la répartition des quantités de travail sur les sphères sociales de production, n'est pas donné ici d'un seul coup, en un front ininterrompu, il n'est pas donné comme des actes uniques de la répartition du travail qui embrassent des sphères entières dans leur totalité. Le "social" est ici formé à partir de "l'individuel", qui à son tour se développe sur la base de déterminants sociaux objectivement donnés. Le fonctionnement de l'argent en tant qu'équivalent de la valeur générale est également lié à cela. Le rôle de la mesure de la valeur, de l'échelle des prix, etc., tout cela est "adapté" pour servir ce type de reproduction qui est déduit de la quantité infinie d'actes d'échange, et non de la distribution organisée de quantités de travail en une seule fois à l'échelle de sphères entières de production sociale. L'argent est donc "l'âme" de l'économie marchande. Ainsi, la loi sociale qui règle la distribution des quantités de travail entre les sphères de production et exprime le travail mutuel des êtres humains liés par la division du travail, prend la forme d'une qualité de la chose. Sur cette base, nous obtenons une aberration universelle, caractéristique du monde capitaliste marchand. Les relations des êtres humains sont perçues comme des relations de choses. C'est le phénomène que Marx a appelé fétichisme de la marchandise et qui apparaît sous une forme hypertrophiée dans les catégories de l'économie politique bourgeoise, en commençant par le fétichisme de la marchandise élémentaire et en passant par le fétichisme de l'argent pour finir dans le fétichisme du capital.<sup>1</sup> Les relations sociales des êtres humains, apparaissant dans la substance argent, sont représentées comme une qualité des choses (l'or, le pouvoir de l'or, le veau d'or). Les relations sociales des personnes, qui n'apparaissent que dans la substance capital, sont représentées comme des qualités des moyens de production en général. Ces moyens de production sont divisés en eux-mêmes par une force surnaturelle qui engendre le profit (théorie de la "productivité du capital") comme la terre est divisée en elle-même par une force illusoire qui engendre la rente. C'est à partir de telles catégories que se constituent les conceptions de l'économie théorique bourgeoise.

Si Adam Smith a étudié la "richesse des nations", Marx commence son *Capital* par une analyse de « la richesse des sociétés où règne le mode de production capitaliste », richesse dont la forme élémentaire est la marchandise. Dans le double caractère du travail (travail abstrait et travail concret), dans la contradiction entre la valeur et la valeur d'usage d'une marchandise, se trouvent déjà les autres contradictions dont le mouvement conditionne celui de la société capitaliste dans son ensemble.

---

<sup>1</sup> Marx, *Le Capital*, tome I. [cf MIA, *Le Capital I, Première section : La marchandise et la monnaie, chapitre I : La marchandise, § 4 : Le caractère fétiche de la marchandise et son secret*]

Le développement de l'échange attire également la force de travail dans son orbite (Marx en décrit les prémisses historiques et violentes avec une force intense). La force de travail devient aussi une marchandise, mais une marchandise *sui generis*, une marchandise spéciale et spécifique, bien que "subordonnée" aux lois générales de la circulation des marchandises.

La force de travail a à la fois une valeur et une valeur d'usage. Sa valeur est déterminée exactement de la même manière que celle des autres marchandises. Dans le circuit général du processus vital, du point de vue de la reproduction dans son ensemble, c'est-à-dire du point de vue de la répétition du processus productif, la reproduction de la force de travail est un facteur essentiel. La reproduction de la force de travail est un processus de consommation (l'unité de la production et de la consommation se manifeste en cela ; une unité qui n'exclut pas mais présuppose des contradictions). Ce processus de consommation est à son tour un processus de transfert des valeurs des moyens de consommation dans la nouvelle sphère de production de la force de travail. Ainsi, la valeur de la force de travail est fixée par la valeur des moyens d'existence nécessaires (qui varient en fonction des différentes qualifications de cette forme particulière de marchandise). La valeur d'usage de la force de travail (pour laquelle le capitaliste l'achète) est fixée par le fait qu'elle possède la qualité de pouvoir développer une quantité de travail supérieure à celle dont elle a besoin pour sa propre reproduction. De sorte que même si le capitaliste paie sa force de travail selon sa pleine valeur, il lui reste une plus-value. La formule générale du capital est  $A$  (argent) -  $M$  (marchandise) -  $A'$  (argent augmenté). L'accumulation est donc créée, non pas dans la sphère de la circulation, mais dans la sphère de la production, et ne se réalise que dans la circulation. Par conséquent, le processus de production capitaliste est un processus de production de plus-value.<sup>1</sup>

Cette découverte du secret de la plus-value est une découverte des principaux leviers du mécanisme capitaliste, des principaux ressorts internes de son auto-mouvement. Ni Smith ni Ricardo n'ont fait de distinction entre le travail et la force de travail et se sont donc embrouillés dans des contradictions dès qu'il a fallu, sur la base de la théorie de la valeur travail, expliquer le fait de la plus-value.<sup>2</sup>

La plus-value, à son tour, se divise en une partie accumulée et une partie consommée par les capitalistes et leurs serviteurs. La partie accumulée, c'est-à-dire celle qui est incorporée au capital fonctionnel, [produisant] de la plus-value, est à son tour, comme le capital dans son ensemble, divisée en une partie constante (les moyens de production) et une partie variable (la force de travail). Dans le processus de production, le capital constant (*constantes Kapital*, " $c$ ") ne fait que transférer sa valeur dans la valeur du produit. Le capital variable (*variables Kapital*, " $v$ ") non seulement reproduit sa valeur, entrant dans la composition de la valeur du produit fabriqué, mais crée aussi de la plus-value (*Mehrwert*, " $m$ "). La journée de travail se divise en deux parties, le temps de travail nécessaire où les travailleurs reproduisent la valeur de leur force de travail, et le temps excédentaire où la plus-value est créée. En conséquence, la masse de plus-value peut être augmentée soit (1) par l'augmentation de la journée de travail ("plus-value absolue"), soit (2) par la réduction du temps de travail nécessaire ("plus-value relative"). La première est liée à des attaques directes contre les travailleurs. La seconde est directement liée à l'augmentation de la productivité du travail dans la production des moyens de consommation.

---

<sup>1</sup> Antonio Graziadei, *Preis und Mehrpreis in der kapitalistischen Wirtschaft*, Berlin Prager, 1923.

<sup>2</sup> Marx donne une analyse détaillée de la plus-value dans *Theorien über den Mehrwert*, hg. von K. Kautsky. [pas accessible par MIA]

Le capitalisme se distingue des autres formes d'économie d'exploiteurs (systèmes esclavagistes, féodalisme) par le fait que l'avidité pour la plus-value est illimitée. Si les formations naturelles d'exploiteurs avaient des limites dans les besoins des classes dominantes, nous avons ici une "pulsion de profit" illimitée, sans aucune limite préalablement donnée à l'accumulation. En même temps, les tendances internes du développement influencent puissamment l'ensemble du processus. Ici, le mécanisme, dans des conditions de libre concurrence, était le suivant : la valeur de la marchandise est fixée par la quantité de travail socialement nécessaire (c'est-à-dire nécessaire pour la production de la marchandise donnée avec une technique moyenne et d'autres quantités moyennes). L'entreprise dont la technique est supérieure a une plus grande productivité du travail et par conséquent une valeur individuelle de l'unité de marchandise beaucoup plus faible. Mais sur le marché, il n'est question que du temps de travail socialement nécessaire. La différence entre ces quantités est donc la base de l'obtention d'un profit différentiel (la plus-value est divisée en différents flux : le profit est une partie de l'ensemble de la plus-value qui revient au capitaliste industriel, par opposition aux autres formes de capital [qui reçoivent des intérêts] et à la propriété foncière, qui reçoit une rente). Les conditions de concurrence du marché obligent les autres à suivre le modèle général et ce qui était une exception devient typique, tout le niveau est relevé, toutes les échelles sont modifiées et un nouveau cercle commence. Ainsi, si l'utilisation des machines est la base technique du capitalisme et que la machine est elle-même une catégorie historique, alors les conditions économiques du capitalisme ont une tendance à la révolution continue des méthodes de production et de sa base technique. Mais, d'autre part, cette croissance des forces productives de la société capitaliste entre en conflit avec les conditions limitées de l'appropriation capitaliste. L'analyse de cette contradiction est l'une des parties essentielles de la théorie économique de Marx.

En même temps que le processus d'accumulation, la composition organique du capital, le rapport entre le capital constant et le capital variable ( $c / v$ ) augmente. La masse des moyens de production, la matière première, etc. qui est mise en mouvement par un seul travailleur augmente, et simultanément la productivité du travail social croît à une vitesse immense.

Le processus de production du capital, considéré comme un processus régulièrement répétitif, est un processus de reproduction simple lorsqu'il n'y a pas d'accumulation et de reproduction élargie lorsqu'il y a accumulation. Ce processus de reproduction représente en soi un immense problème théorique, car le cours de la reproduction présuppose une unité de production et de circulation et aussi des correspondances techniques et des proportions fixées non seulement en valeur, quantitativement, économiquement, mais aussi naturellement et qualitativement. Schématiquement, l'enseignement de Marx sur la reproduction du capital peut être représenté comme suit :

Ecrivons que l'ensemble du produit social est égal à  $c + v + m$

A (production des moyens de production) =  $c_1 + v_1 + m_1$

B (production des objets de consommation) =  $c_2 + v_2 + m_2$

Dans le cas de la reproduction simple, les conditions nécessaires sont les suivantes.

1. Puisque l'ensemble du produit A (c'est-à-dire la somme de  $c_1 + v_1 + m_1$ ) est entièrement constitué de moyens de production (conditionnellement, le fer, le charbon, la machine, l'enveloppe substantielle [sic matières auxiliaires ?]), tout doit aller au remplacement du capital constant des deux subdivisions, c'est-à-dire que la condition nécessaire de la reproduction est la prémisse exprimée par l'équation :

$$c_1 + v_1 + m_1 = c_1 + c_2$$

2. Puisque l'ensemble du produit B (c'est-à-dire  $c_2 + v_2 + m_2$ ) est entièrement constitué d'objets de consommation (conditionnellement, un blé textile forme naturelle [sic, mais incompréhensible !]), alors il doit aller entièrement dans la consommation des capitalistes et des travailleurs des deux sous-sections dans des conditions de reproduction simple. Ceci nous amène à l'équation :

$$c_2 + v_2 + m_2 = v_1 + m_1 + v_2 + m_2$$

3. Puisque A produit pour lui-même son propre capital constant  $c_1$  et doit céder le reste à B (c'est-à-dire  $v_1 + m_1$ ), alors B produit pour lui-même  $v_2 + m_2$  et doit céder  $c_2$  à A, c'est-à-dire :

$$c_2 = v_1 + m_1$$

En réarrangeant les deux premières équations, on obtient une troisième équation. Et c'est la condition de la reproduction simple. *La somme des revenus de la première subdivision doit être égale au capital constant de la deuxième subdivision.*

Dans le cas de la reproduction élargie, la question est beaucoup plus complexe. Ici aussi, il est possible de dégager un système d'équations qui montrera la possibilité d'une telle reproduction dans les conditions correspondantes de l'ensemble du processus.

Ecrivons que :

$$m_1 = \alpha_1 \text{ (qui va à la consommation des capitalistes)} + \beta_1 \text{ (qui est capitalisé)} ;$$

$$m_2 = \alpha_2 + \beta_2$$

Ecrivons encore que :

$\beta_1 = \beta_{1c}$  (qui est soumis à l'accumulation en tant que partie du capital constant) +  $\beta_{1v}$  (qui est accumulé en tant que partie du capital variable).

$$\beta_2 = \beta_{2c} + \beta_{2v}.$$

Ensuite, le produit général des deux subdivisions s'exprime par la formule :

$$\begin{array}{r} \beta_1 \\ \text{-----} \\ \text{A} \quad c_1 + v_1 + \alpha_1 + \beta_{1c} + \beta_{1v} \\ \text{B} \quad c_2 + v_2 + \alpha_2 + \beta_{2c} + \beta_{2v} \\ \text{-----} \\ \beta_2 \end{array}$$

Dans la sphère A,  $c_1 + \beta_{1c}$  doit rester du fait de sa forme naturelle,

les autres termes  $v_1 + \alpha_1 + \beta_1$  doivent être retirés.

Dans la sphère B, il reste  $v_2 + \alpha_2 + \beta_2$ ,

$c_2 + \beta_{2c}$  par contre, doit être retiré.

On obtient donc l'équation suivante :

$$v_1 + \alpha_1 + \beta_{1v} = c_2 + \beta_{2c}$$

qui est la condition de la reproduction élargie dans sa forme la plus générale. Bien entendu, en réalité, l'ensemble du processus, puisqu'il est contradictoire, est loin de se dérouler régulièrement et les schémas eux-mêmes ne peuvent être considérés que comme l'expression de tendances ayant une loi définie, et rien de plus.

Il est extrêmement important de noter que l'analyse des conditions de la reproduction élargie donnée par Marx dans ses célèbres schémas formulés arithmétiquement dans le deuxième volume du *Capital* fait intervenir à la fois la valeur (économique) et l'aspect naturel (technique) de la reproduction. Le processus d'échange entre les deux sphères présuppose non seulement une "logique" de la valeur mais aussi une logique de la technique, qui découle de la loi d'interconnexion technique des différentes sphères de production. C'est donc ici qu'apparaît clairement toute l'impossibilité de mettre à part des "choses" dans lesquelles se manifestent les "relations sociales".

Le processus de reproduction est le processus de reproduction des marchandises, c'est un processus de reproduction de la plus-value. C'est le processus de reproduction des relations productives elles-mêmes et de leurs agents de classe. La structure de la société capitaliste, en tant que catégorie spécifiquement historique, est une structure de classe spéciale. Par conséquent, ce caractère de classe du capitalisme est exprimé et reflété dans les catégories spécifiques de l'économie politique. Si la valeur exprime le fait objectivement donné de la coopération sociale des personnes dans toute économie marchande (ici, par conséquent, il s'agit du faisceau de connexions sociales horizontales, en dehors de la hiérarchie verticale des classes), alors la catégorie de la plus-value exprime déjà le rapport d'exploitation de classe, dont l'objet est le travailleur salarié. Si l'argent est le reflet plus abstrait de la coopération dans l'économie marchande, alors le capital (y compris le capital-argent) est le rapport classique d'exploitation de classe. Si la forme de la marchandise ne dit pas encore la structure de classe de la société (les marchandises existent aussi dans la simple économie marchande), la marchandise de la force de travail est cependant déjà une catégorie de la société capitaliste de classe. La division en classes est fondée directement sur les relations des groupes humains aux moyens de production. Des relations polarisées aux moyens de production naissent les différentes fonctions dans le processus de production, les différentes positions dans le processus de distribution (divers types de "revenus"), et les différents intérêts matériels (pour les pôles de classe des opposés polarisés) qui conditionnent la lutte des classes. La division en classes de la société capitaliste court donc comme un fil rouge à travers toutes les catégories principales de l'économie politique de Marx, dans une expression adéquate du mouvement contradictoire de la réalité capitaliste. La transformation de la forme de transition historique en une forme "naturelle" et "éternelle" est caractéristique de la théorie économique bourgeoise. Il en est de même de la "destruction" illusoire de toutes les contradictions réelles du capitalisme et de la mise en place à leur place d'une "harmonie" sociale, de la dissimulation et de l'atténuation générales de la lutte des classes.<sup>1</sup> Marx, en revanche, donne une analyse de génie de tous les facteurs contradictoires du capitalisme, tandis que la lutte des classes se révèle au cœur de toutes les grandes catégories. "Le salaire" contient un "élément historique et moral", étant le prix calculé (c'est-à-dire la valeur) de la force de travail et exprimant en même temps le rapport entre les forces de classe en présence. La plus-value est corrélée à la valeur de la force de travail. La durée de la journée de travail, le taux d'exploitation (le rapport  $m / v$ ), l'accumulation, les formes fractionnées de la plus-value (profit, rente, etc.), toutes ces catégories expriment les rapports de classe réels dans la société capitaliste.

---

<sup>1</sup> Cf. Albion W. Small, "The Sociology of Profits", *The American Journal of Sociology*, janvier 1925 (Vol. XXX, N°4), pp. 439 et 441.

Chez Marx, "économique" et "social" sont indivisibles. Les principales catégories de classe de la théorie économique, spécifiques au capitalisme, prennent inévitablement la forme de la valeur.

Ainsi, le problème du "*Machtgesetz-ökonomisches Gesetz*" [Loi du pouvoir - loi économique], le problème des relations entre la "loi économique" et la "force de classe", est résolu par Marx de telle sorte que les rapports de force entre les classes sont inclus dans le mouvement des quantités économiques. Non pas des catégories "économiques pures" et "sans classe", "a-sociales" qui ne sont que "déformées" par des catégories d'un autre genre, des catégories de caractère "spécial", "de classe" ; non pas « l'économie d'un côté et les classes de l'autre », mais des catégories socio-économiques dans lesquelles la division en classes est incluse comme le trait caractéristique de leur nature spécifiquement historique, voilà ce qui caractérise la théorie économique marxiste. Conformément à cela, le mode de production capitaliste est, dit Marx, « d'une part le processus par lequel sont produits les besoins matériels de la vie, et d'autre part un processus qui se déroule dans des conditions de production historiques et économiques spécifiques et qui produit et reproduit ces conditions de production elles-mêmes, et avec elles les agents humains de ce processus.... ».<sup>1</sup>

L'économie politique bourgeoise a vu trois "facteurs de production" "purement économiques", "non historiques" : le capital, la terre et le travail, qui donnent "naturellement" naissance à trois types de revenus, l'intérêt, la rente et le salaire. Alors qu'il se produit en réalité une division de la valeur produite par le travail, avec une désintégration de la plus-value sur la base du monopole de moyens de production spécifiques, ces "facteurs" apparaissent de manière fétichiste aux agents du capital et à leurs idéologues comme les sources indépendantes des revenus et jusqu'à être la substance même de la valeur de ces revenus.<sup>2</sup> « La rente sort de la terre », « l'or donne naissance à l'or ». Toutes les récentes et dernières théories de "l'imputation", de la "productivité", etc. ("*Zurechnungstheorien*" [théorie de l'imputation]), sont construites sur cette illusion fétichiste.

Le processus de reproduction du capital dans son ensemble, en tant qu'unité de production et d'accumulation, exige, pour être compris, une explication de la divergence entre le prix et la valeur. Dans une simple économie de marchandises, la valeur est une "loi du mouvement" directement apparente dans les prix. Dans la société capitaliste, les fluctuations des prix se produisent autour des "prix de production", et de ce point de vue, la loi de la valeur se transforme en loi des prix de production, qui apparaît comme le développement historique de la loi de la valeur et ne peut être comprise qu'à partir de cette dernière.

Pour comprendre cette transformation, il est essentiel de se rappeler que les capitalistes sont intéressés par un profit sur l'ensemble de leur capital dépensé. Si l'on met de côté les propriétaires fonciers, etc. et que l'on admet que l'ensemble de la plus-value est égal à la somme des profits, alors que la société ne se compose que de travailleurs et de capitalistes, alors la quantité ( $m / c + v$ ) intéressera ces derniers. Mais en fait il existe des capitaux de composition organique différente, puisque la plus-value n'est créée que par le travail vivant, c'est-à-dire le capital variable, alors ( $m / c + v$ ) varierait inévitablement partout où il y a une différence dans la composition organique du capital. Mais il est parfaitement clair que, par le mélange des capitaux et sur la base de la concurrence, se forme une tendance spontanée irrésistible à un taux de profit moyen, c'est-à-dire à un taux de profit qui correspond à la composition de l'ensemble du capital social. Marx a montré que,

---

<sup>1</sup> K. Marx, *Le Capital*, vol. III, p. 952.[cf MIA ?]

<sup>2</sup> K. Marx, *loc. cit.*, chap. 48, " La formule trinitaire ". [cf MIA, *Le Capital* III, Section VII : Les revenus et leurs sources, chap. XLVIII : La formule tripartite.]

par conséquent, les prix dans les secteurs industriels à forte composition de capital divergent au-dessus de la valeur, et ceux à faible composition, au-dessous, et que les prix ne fluctuent pas directement autour de la valeur, mais autour de ce qu'on appelle les prix de production (les coûts de production plus le profit moyen). La loi est donc ici beaucoup plus complexe que dans la simple économie de marchandises. Le fait superficiel et directement empirique du prix du marché s'explique par les prix de production, ces derniers par le profit moyen et le profit moyen par la composition organique du capital, qui, à son tour, s'explique par la somme totale de la plus-value et la somme totale du capital<sup>1</sup>.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur toute l'immense richesse des idées données dans les trois volumes de son œuvre gigantesque (notamment sur la grande importance de la question des formes converties de la plus-value, de la théorie de la rente foncière, etc.) et nous passerons à l'explication de ces tendances plus fondamentales du développement du capitalisme qui découlent de son analyse et sont formulées par lui.

1. La recherche du profit, qui est le principe régulateur spécifique du capitalisme, conduit le capitaliste individuel à s'efforcer d'obtenir un surplus de profit et à l'obtenir par l'introduction de nouvelles techniques. La nouvelle technique, en augmentant la productivité du travail dans l'entreprise donnée, crée temporairement pour elle ce surplus, ce profit différentiel. Mais le processus de concurrence, et, par conséquent, l'élévation de l'ensemble du niveau technique, conduit à une immense augmentation de la composition organique du capital dans son échelle sociale ( $c/v$ ) et à une augmentation rapide de la productivité du travail social. Mais comme l'ensemble de la plus-value est créée par l'ensemble de  $v$ , dont la croissance est en retard sur  $c$ , il s'ensuit inévitablement une tendance à la baisse du taux de profit ( $m/c + v$ ).

2. L'accumulation, qui a son expression dans la croissance de  $c/v$  crée des lois spécifiquement capitalistes du mouvement de la population. Il se crée des "mains" excédentaires, ce qu'on appelle "l'armée de réserve de l'industrie" qui croît d'autant plus rapidement que « la richesse sociale, la quantité de capital au travail, l'étendue et l'énergie de sa croissance sont plus grandes ».<sup>2</sup> Plus l'armée de réserve est grande par rapport à la section active et travailleuse du prolétariat, plus grande est la surpopulation chronique de masse et plus fort est le paupérisme officiellement reconnu. « C'est la loi générale absolue de l'accumulation capitaliste ».<sup>3</sup>

3. La recherche du profit, en tant que force motrice de l'accumulation, c'est-à-dire du processus de croissance du capital, fait de la production un but en soi, la coupant de la

---

<sup>1</sup> C'est la soi-disant " contradiction " entre les Vol. I et III du *Capital* que tant de critiques de Marx ont " découverte " - Masaryk, Böhm-Bawerk, Tugan-Baranowski, Bortkevich, etc.

<sup>2</sup> K. Marx, *Le Capital*, tome I, p. 712. [cf MIA, *Le Capital I*, VII<sup>e</sup> section : Accumulation du capital, chap. XXV : Loi générale de l'accumulation capitaliste, § IV : Formes d'existence de la surpopulation relative. Loi générale de l'accumulation capitaliste. : « La réserve industrielle est d'autant plus nombreuse que la richesse sociale, le capital en fonction, l'étendue et l'énergie de son accumulation, partant aussi le nombre absolu de la classe ouvrière et la puissance productive de son travail, sont plus considérables. »

<sup>3</sup> *Ibid.* [cf MIA, *idem*, « Les mêmes causes qui développent la force expansive du capital amenant la mise en disponibilité de la force ouvrière, la réserve industrielle doit augmenter avec les ressorts de la richesse. Mais plus la réserve grossit, comparativement à l'armée active du travail, plus grossit aussi la surpopulation consolidée dont la misère est en raison directe du labeur imposé. Plus s'accroît enfin cette couche des Lazare de la classe salariée, plus s'accroît aussi le paupérisme officiel. Voilà la loi générale, absolue, de l'accumulation capitaliste. »]

consommation. La possibilité d'un conflit se trouve déjà en germe dans la forme élémentaire de la marchandise, dans l'opposition du travail abstrait et du travail concret, de la valeur et de la valeur d'usage. Le mouvement du capital, en révolutionnant systématiquement la technique et en créant dans une mesure démesurée la production de masse, tend à son élargissement illimité. Si, d'une part, la croissance de  $c/v$  implique une croissance immense de la production, d'autre part, elle implique également la mise en place de limites précises à cette croissance, car elle implique une tendance à une réduction relative de la masse de la demande réelle, définie par le mouvement quantitatif de l'ensemble du capital variable ( $v$ ). Nous avons donc ici une contradiction entre la croissance des forces productives du capitalisme et sa structure économique ("l'enveloppe capitaliste"), qui détermine le retard de  $v$ . L'analyse des conditions de reproduction montre que, d'une manière générale, la reproduction capitaliste élargie est pleinement possible, même sans les soi-disant "tiers personnes" (c'est-à-dire, par exemple, les paysans). Mais les tendances contradictoires du développement, en raison de sa marche élémentaire, de la possibilité de vastes investissements préliminaires dans la production des moyens de production, investissements qui n'apparaissent qu'ensuite de façon presque inattendue dans la masse des articles de consommation achevés, conduisent périodiquement à des collisions entre la production et la demande réelle de masse, collisions qui ont lieu sous la forme de crises industrielles périodiques.

4. La lutte concurrentielle entre capitalistes conduit à l'inévitable marche victorieuse de la grande production. Les formes précapitalistes périssent. Le capital les submerge avec ses machines, et par conséquent avec une haute productivité du travail, et donc avec des prix bas. La grande production a tous ces avantages dans la lutte concurrentielle. C'est pourquoi la simple accumulation (et la concentration du capital qui lui correspond) va de pair avec la ruine des vaincus, avec la fin de l'artisanat, avec la disparition des petits et moyens capitalistes, avec le passage de leurs capitaux dans les mains des conquérants, avec la centralisation du capital. La concentration et la centralisation du capital sont donc la conséquence de causes profondes enracinées dans la structure même des rapports capitalistes en général et de la concurrence capitaliste en particulier.

5. L'accumulation des richesses, d'une part, s'accompagne, d'autre part, de l'accumulation de la pauvreté. Non seulement les contradictions de classe ne sont pas adoucies, mais, au contraire, elles sont aiguës. D'immenses masses humaines sont transformées en travailleurs salariés, sont utilisées par le mécanisme de production capitaliste lui-même et s'opposent au capital en tant que force de masse subversive et révolutionnaire.

6. D'autre part, la concentration et la centralisation des puissants moyens de production et la socialisation du travail progressent rapidement. Ces conditions matérielles de la nouvelle société, qui expriment la croissance des forces productives du capitalisme, entrent en conflit avec ses rapports de production. Le caractère social du travail entre en contradiction avec le caractère individuel de l'appropriation, la production entre en conflit avec la consommation, les forces productives se révoltent contre les rapports de production. Cette contradiction fondamentale éclate périodiquement et n'est périodiquement "résolue" dans les crises que pour être reproduite sur une base nouvelle et plus large. En d'autres termes, le processus de reproduction capitaliste élargie apparaît également comme un processus de reproduction élargie de toutes ses contradictions, qui est inévitablement lié à l'explosion finale de l'unité relative de la société, c'est-à-dire à la révolution socialiste du prolétariat. Ainsi, la révolution technique constante et la croissance des forces productives du capitalisme conduisent avec une nécessité de fer à une révolution qui détruit le capitalisme. Il ne s'agit pas d'un processus automatique d'effondrement du capitalisme. Mais le développement objectif de ses

contradictions détermine la volonté de classe de telle manière que le prolétariat se présente ouvertement comme le fossoyeur de la société bourgeoise.

Alors qu'il y a ainsi une diminution progressive du nombre des magnats capitalistes (qui usurpent et monopolisent tous les avantages de ce processus de transformation), il se produit une augmentation correspondante de la masse de la pauvreté, de l'oppression, de l'asservissement, de la dégénérescence et de l'exploitation ; mais en même temps il y a une intensification constante de la colère de la classe ouvrière - une classe qui devient de plus en plus nombreuse, et qui est disciplinée, unifiée et organisée par le mécanisme même de la méthode de production capitaliste. Le monopole capitaliste devient une entrave à la méthode de production qui a prospéré avec lui et sous lui. La centralisation des moyens de production et la socialisation du travail atteignent un point où elles peuvent se révéler incompatibles avec leur enveloppe capitaliste. Celle-ci éclate. Le glas de la propriété privée capitaliste sonne. Les expropriateurs sont expropriés.<sup>1</sup>

C'est avec de telles paroles de feu, qui couvrent la plus profonde pénétration du secret de la dialectique sociale, que Marx caractérise « la tendance historique de l'accumulation capitaliste ». Ce qu'il a formulé de façon si monumentale dans le *Manifeste Communiste*, le chant héroïque du génie de la création scientifique révolutionnaire, comme fondement de la pratique de la révolution prolétarienne, trouve ici dans *le Capital* sa pleine force avec toutes les connexions et déductions d'une prévision scientifique éprouvée.

Marx lui-même a estimé son travail scientifique comme suit à une période assez précoce, en 1852, avant même la parution du *Capital*.

Quant à moi, je n'ai pas le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne ni la lutte entre elles. Bien avant moi, les historiens bourgeois avaient décrit le développement historique de cette lutte des classes et les économistes bourgeois l'anatomie économique des classes. Ce que j'ai fait de nouveau, c'est de prouver : (1) que *l'existence des classes* n'est liée qu'à des phases historiques *particulières* du développement de la production ; (2) que la lutte des classes conduit nécessairement à la *dictature du prolétariat* ; (3) que cette dictature elle-même ne constitue que la transition vers *l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes*.<sup>2</sup>

Pour lui, l'essentiel est donc la doctrine de la dictature du prolétariat et de la transition vers la société communiste sans classes. L'analyse scientifique du mouvement du capitalisme n'est qu'un moyen de prévoir, et la prévision elle-même n'est qu'un moyen pour l'activité pratique. Lénine remarque magnifiquement à un endroit que Marx donne des exemples « du matérialisme examinant la société en mouvement, et d'ailleurs pas seulement sous l'aspect de son mouvement qui est tourné vers l'arrière » Il saisit l'avenir, afin de « changer le monde » de façon plus énergique, plus complète,

---

<sup>1</sup> *Ibid.* [cf MIA, *Le Capital* I, VIII<sup>e</sup> section : L'accumulation primitive, chap. XXXII : Tendance historique de l'accumulation capitaliste : « A mesure que diminue le nombre des potentats du capital qui usurpent et monopolisent tous les avantages de cette période d'évolution sociale, s'accroissent la misère, l'oppression, l'esclavage, la dégradation, l'exploitation, mais aussi la résistance de la classe ouvrière sans cesse grossissante et de plus en plus disciplinée, unie et organisée par le mécanisme même de la production capitaliste. Le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi et prospéré avec lui et sous ses auspices. La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés »]

<sup>2</sup> Voir *Selected Letters of Marx and Engels*, London and New York, 1934 p. 57. [lettre de Marx à J. Weydemeyer du 5 mars 1852, non disponible sur MIA]

plus active et plus réussie. Son analyse de la société capitaliste est grande et incomparable. Ses prévisions sont justifiées par l'ensemble du développement historique qui en découle, tout comme l'enseignement sur la dictature du prolétariat et la transition vers une société communiste sans classes, fondé sur cette analyse, est également entièrement justifié par l'ensemble du développement historique qui en découle.

## 4. La théorie de la dictature du prolétariat et du communisme scientifique

L'analyse de la société capitaliste faite par Marx explique les principales "lois du mouvement" de cette société, les lois spécifiques de cette structure historico-économique spécifique. Il apparaît que le développement du capitalisme développe toutes ses contradictions internes objectives, prépare les conditions matérielles du socialisme au sein de la société capitaliste, aiguise les contradictions d'intérêts entre les classes qui sont les principales contradictions du capitalisme, conduit à la révolution du prolétariat et garantit sa victoire. Cependant, le cours même de la révolution prolétarienne, qui se présente comme le type le plus élevé de la lutte des classes et passe à la guerre civile, amène le problème de la révolution bien au-delà des limites des interrelations de l'économie et de la politique, de la structure socio-économique et de sa superstructure politique, ainsi que de ces transformations d'ordre catastrophique qui se produisent inévitablement au cours de la lutte victorieuse du prolétariat.

Ici, nous devons surtout nous attarder sur la théorie générale de l'État telle qu'elle a été développée par Marx et Engels. Il est certain qu'aucun domaine des sciences sociales n'a recueilli autant de brouillard idéaliste et même mystique que la doctrine de l'État, cette citadelle du pouvoir concentré des classes dominantes. L'idée de "l'éternité"<sup>1</sup> de cette institution, de son caractère obligatoire pour toute forme de communauté humaine, de son universalité et de sa nature extra-historique, a été et est encore le dogme principal de la plupart des théories bourgeoises de l'État et du droit, indépendamment du fait qu'il s'agisse d'élaborations de la "sociologie" ou d'un "formalisme juridique" spécifique, qui considère l'État et le droit comme une sphère autonome se développant selon ses propres lois et n'étant en aucune façon fondamentalement déterminée par d'autres aspects du développement social. Pour Marx et Engels, l'État est avant tout une catégorie historique, et de plus, historique au double sens du terme. C'est-à-dire qu'il n'apparaît d'abord qu'en fonction de conditions sociales et historiques déterminées, en même temps que l'apparition de la propriété privée et la division de la société en classes. Il "s'éteint" avec la disparition des classes. Il a donc son début et sa fin historiques. Son existence ne coïncide pas avec l'existence de la société en tant que telle. Il n'est pas un attribut indispensable. En second lieu, il est aussi historique en ce sens qu'il n'existe réellement que sous sa forme historique concrète de formation socio-économique adéquate, historico-concrète. Par conséquent, tout comme, dans la sphère des catégories économiques, les moyens de production ne deviennent du capital que dans des conditions définies, sous une forme historique définie, exactement de la même manière la société n'apparaît sous une forme étatique que dans des conditions définies. De même que dans la sphère de la doctrine de la société dans son ensemble, les "lois générales" (Engels) comprennent une foule de lois de "formations", de "moyens de production", de "structures économiques" concrètes et historiquement déterminées, de même dans la sphère de la doctrine de l'État, ses définitions générales comprennent une foule de formes concrètes et spécifiques du pouvoir étatique.

L'État n'est donc en aucun cas un pouvoir imposé à la société de l'extérieur ; il n'est pas non plus la « réalisation de l'idée éthique », « l'image et la réalisation de la raison », comme le soutient

---

<sup>1</sup> B. A. Kistyakovsky, *La science sociale et le droit*. Essais sur la méthodologie des sciences sociales et la théorie générale du droit. Moscou, 1916.

Hegel. Il s'agit simplement d'un produit de la société à un certain stade d'évolution. C'est l'aveu que cette société est devenue désespérément divisée contre elle-même, qu'elle s'est empêtrée dans des contradictions irréconciliables qu'elle est impuissante à bannir. Pour que ces contradictions, ces classes aux intérêts économiques contradictoires, ne s'anéantissent pas elles-mêmes et n'anéantissent pas la société dans une lutte inutile, il faut un pouvoir qui se situe apparemment au-dessus de la société et qui a pour fonction de contenir les conflits et de maintenir "l'ordre". Et ce pouvoir, issu de la société, mais qui prend le dessus sur elle et s'en détache de plus en plus, c'est l'État.<sup>1</sup>

L'État est donc le produit de la division en classes de la société. Étant le produit du développement de la société dans son ensemble, il est aussi une organisation entièrement de classe. Fonctionnant comme une force qui "modère" les conflits de classes, il est loin d'être une quantité "neutre", "au-dessus des classes". Il "modère" mais est loin de "réconcilier". Il "modère" en privant les asservis et les exploités des moyens et des armes de combat, en les abrutissant par un certain nombre d'influences idéologiques, en préservant "l'ordre" qui est la condition du processus d'exploitation.<sup>2</sup> L'existence même de l'État est l'expression de l'irréconciliabilité totale des classes. Par conséquent, à la base de la montée de l'État se trouve le processus de formation des classes. Le processus de formation des classes signifie, cependant, la conversion du processus de production et de reproduction en processus de production et de reproduction du produit excédentaire aliéné par la classe dominante. C'est le fondement économique de l'apparition et du fonctionnement conséquent de l'État. Les conditions économiques de production, qui sont simultanément le processus d'exploitation, ont besoin d'un "ordre", c'est-à-dire d'une garantie objective, par la force. C'est pourquoi l'exploitation économique est complétée par l'oppression politique, le "rapport maître-esclave" économique ("*Herrschafts und Knechtschaftsverhältnis*", Marx) est fixé dans des fonctions, englobant l'ensemble de la société dans ses organes d'organisation politique, l'État. L'économie engendre la politique, qui n'est elle-même qu'une "économie concentrée" (Lénine), "*ökonomische Potenz*" [pouvoir économique] (Engels). La société de classes est une unité relative et profondément contradictoire. Ses catégories en portent donc aussi le sceau. D'où le caractère original de la dialectique de la société et de l'État. L'État est à la fois le produit de la société et son expression politique. Mais cette expression ne peut être que de classe. La catégorie d'oppression, correspondant à la catégorie d'exploitation, présuppose une relation entre le sujet social de l'oppression (c'est-à-dire l'exploitation) et son objet. Dans ce cas, l'ensemble de la société est une société d'exploitation. L'État

---

<sup>1</sup> F. Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Voir aussi, *Anti-Dühring* ; Marx, *Critique de l'économie politique* ; *Misère de la philosophie* ; *Critique du programme de Gotha* ; *La guerre civile en France* ; *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*. Marx et Engels, *Préface au Manifeste communiste du 24/06/1872* ; Engels, *Dell'Autorita* ; Engels, *Lettres à Bebel, Critique du programme d'Erfurt*, etc. Une œuvre du même génie est *L'État et la Révolution* de Lénine. [cf MIA, F. Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, chap. IX, *Barbarie et civilisation* : « L'État n'est donc pas un pouvoir imposé du dehors à la société; il n'est pas davantage « la réalité de l'idée morale », « l'image et la réalité de la raison », comme le prétend Hegel. Il est bien plutôt un produit de la société à un stade déterminé de son développement; il est l'aveu que cette société s'empêtre dans une insoluble contradiction avec elle-même, s'étant scindée en oppositions inconciliables qu'elle est impuissante à conjurer. Mais pour que les antagonistes, les classes aux intérêts économiques opposés, ne se consomment pas, elles et la société, en une lutte stérile, le besoin s'impose d'un pouvoir qui, placé en apparence au-dessus de la société, doit estomper le conflit, le maintenir dans les limites de l'« ordre »; et ce pouvoir, né de la société, mais qui se place au-dessus d'elle et lui devient de plus en plus étranger, c'est l'État. »]

<sup>2</sup> Lénine, *L'État et la Révolution*.

est une machine d'oppression de classe absolue, car il s'agit de la classe dominante "constituée en pouvoir d'État". Il ne peut donc être question ici de "solidarité" sociale, d'une force réellement supérieure à la classe, du représentant de l'intérêt "général", de la volonté "générale" d'un soi-disant "ensemble".<sup>1</sup> Mais par État, on entend souvent deux choses qui ne se recoupent pas. En effet [1°], par État, on entend seulement le sujet organisé de l'oppression, c'est-à-dire l'organisation de la classe dominante qui englobe toute la société, ayant pour objet la classe exploitée, mais considérée sans inclure cet objet (de même que par trust, on entend habituellement "l'appareil" du trust avec sa direction, mais sans les ouvriers qui sont l'objet de l'extraction de la plus-value) ; [2°] par État, on entend [aussi] l'ensemble de la société dans sa forme politique étatique, c'est-à-dire l'organisation de la classe dominante en tant que sujet, avec l'inclusion de tous ses "citoyens", y compris les classes politiquement opprimées et économiquement exploitées (c'est-à-dire la classe [ouvrière]). Cependant, même dans ce dernier cas, nous ne pouvons parler que d'un État de classe, car l'inclusion de toutes les classes dans un soi-disant État ne contredit en rien sa fonction d'oppression de classe, qui implique un déroulement "normal" du processus d'exploitation. Car dans ce cas, la classe exploitée n'est introduite que comme objet. Elle n'est pas un participant à la "machine" de l'oppression. De même que toute société est exploiteuse, en tant que type, bien que ses classes opprimées ne soient que les objets de l'exploitation, l'État est une organisation d'asservissement, bien que, dans la conception considérée, il ne comprenne pas seulement les asservisseurs mais aussi l'objet de l'asservissement. « Du point de vue politique, l'État et la structure de la société ne sont pas deux choses distinctes : l'État est la structure de la société »,<sup>2</sup> mais « le pouvoir politique est précisément l'expression officielle de l'antagonisme des classes dans la société civile ». <sup>3</sup> Nous pouvons également considérer l'État comme l'organisation de la classe dominante au sens étroit du terme, comme la "machine" de l'oppression sans inclure l'objet de cette oppression, tout comme Marx le considérerait dans ses œuvres de maturité. Les "fonctions d'utilité générale" du pouvoir étatique (construction de chemins de fer, lutte contre les maladies infectieuses, etc.) sont loin d'être l'expression de la "solidarité" mais sont la condition essentielle du déroulement "normal" de l'exploitation. La "législation sociale" représente généralement le même type d'estimation des forces qu'une concession aux travailleurs pendant une grève, avec un transfert du processus d'exploitation à un stade supérieur. Il n'est donc jamais question ici d'un changement de l'essence de classe de l'État, en tant que tel, et de la signification de classe de ses fonctions.

Il n'est pas difficile de le constater en analysant la fonction de l'État dans n'importe quel type d'histoire, y compris l'analyse de l'État capitaliste moderne. Les lois votées (la fonction législative) protègent et aident dans des directions égales la reproduction élargie des relations capitalistes (les intérêts de la propriété, de la balance commerciale, de l'accumulation ; les intérêts de la garantie du pouvoir, de la répression et de l'éducation correspondante des classes opprimées ; les intérêts de la "défense" et de l'attaque contre les concurrents, etc...). « La protection de la sécurité personnelle et de l'ordre social » (police, gendarmerie, armée), « la protection des droits hérités et acquis » (justice),

---

<sup>1</sup> Pour de véritables lieux communs sur l'État, voir Harold Laski, *A Grammar of Politics*, Londres, 1925. « D'une telle perspective, nous pouvons tirer un sens du but incarné par l'État. Sous cet aspect, il devient une organisation destinée à permettre à la masse des hommes de réaliser le bien social sur la plus grande échelle possible. » Ou encore : « D'un tel point de vue, le problème de l'obligation politique peut, bien entendu, être facilement résolu. Nous obéissons à l'État parce qu'en fin de compte, c'est lui qui nous représente le plus fidèlement. »

<sup>2</sup> Marx, *Œuvres*, vol. III, p. 11. [ ?? ]

<sup>3</sup> Marx, *Misère de la philosophie*. [MIA ?]

les fonctions culturelles (éducation, hygiène, etc.) et l'église d'État, la lutte contre les États concurrents, tout cela a, par essence, un caractère de classe clairement exprimé, étant couvert par l'idéologie spécifique du "droit" comme normes plus ou moins idéales de la communion humaine. La machinerie d'oppression, qui possède sa propre technique matérielle (les moyens de destruction physique, de punition et de peur) et de puissantes organisations dotées de cette technique (l'armée, la police, les tribunaux, etc.) qui font partie de l'organisation universelle de la classe dominante englobant toute la société - cette machinerie apparaît sous le pseudonyme de la totalité des normes juridiques, d'un complexe idéal fonctionnant par la force de sa propre logique interne et de sa conviction. Ce fétichisme du pouvoir d'État et le "crétinisme judiciaire" spécifique qui lui correspond, qui considère le droit comme une substance sociale autosuffisante, se mouvant exclusivement par la logique de ses lois internes et immanentes, se fondent dans le système du "droit pur". Tout ce mysticisme se dissipe cependant dès que l'on expose les faits et les liens fondamentaux suivants.

1. Les États correspondent dans leurs types aux formations sociales. La structure économique de la société détermine le type de pouvoir étatique et sa structure.

2. La classe dominante économiquement est, à la longue [en français], la classe constituée comme pouvoir d'État, c'est-à-dire qui est politiquement dominante.

3. La fonction principale du pouvoir d'État est de garantir le processus d'exploitation.

4. Il se distingue de toutes les autres organisations de la classe dominante par le fait que l'État est global, qu'il est l'organisation la plus générale, qu'il représente les intérêts de la classe dominante dans son ensemble<sup>1</sup> et qu'il monopolise les moyens matériels de violence et les principaux moyens d'asservissement spirituel.

5. Les règles de l'organisation étatique, c'est-à-dire les normes de comportement généralement obligatoires, derrière lesquelles se trouve tout l'appareil de contrainte, protègent et facilitent la reproduction du processus d'exploitation de ce type concrètement historique, qui correspond au mode de production donné et, par conséquent, au type d'État donné.

Les idéologues de la bourgeoisie, dans la mesure où ils sont contraints de reconnaître des bribes de marxisme dans les structures de la "*Machttheorie*" (la théorie de la force sociale, de la domination, de l'asservissement, etc.) extraient généralement l'aiguillon révolutionnaire de la théorie marxienne, en faisant disparaître l'idée de classe, en émoussant la fonction principale d'intermédiaire du processus d'exploitation en de nombreuses fonctions "d'utilité générale", en réduisant le rôle d'exploiteur et d'opresseur de l'État à ses sources historiques et en ne traitant les manifestations contemporaines de ce type que comme des "excès" et des "abus". La théorie marxiste développée de manière conséquente est pour eux un anathème, car, comme l'a franchement écrit l'un des grands prêtres de la science politique bourgeoise, G. Jellinek : « Les conséquences pratiques de la théorie de la force ne résident pas dans la fondation (*Begründung*) mais dans la destruction (*Zerstörung*) de l'État » ; « elle ouvre la voie à la révolution permanente. »<sup>2</sup>

La tendance la plus importante de la science étatique bourgeoise moderne, l'école de Herr Kelsen, part méthodologiquement de la conception téléologique standardisée du droit et d'un traitement purement idéologique de l'État, ajusté au système de ses normes. D'une manière générale,

---

<sup>1</sup> Voir Marx et Engels, *Archiv.*, I, p. 251-2. [MIA ?]

<sup>2</sup> G. Jellinek, *Allgemeine Staatslehre*, 3 Aufl, Berlin, 1914, p. 195-6.

toute la doctrine à la mode de la "finalité du droit", de la "finalité de l'État", etc., est fondée sur le fait que l'État, dans la société capitaliste, incarne dans une certaine mesure une source de rationalité en opposition au courant irrationnel de la vie économique. La "société civile" est anarchique et élémentaire. C'est une "connexion" déconnectée, une "société déconnectée", comme l'a définie Fourier. Elle n'est pas, comme nous l'avons vu, "un sujet intentionnel", elle n'est pas "le capitalisme organisé", et ne peut pas l'être.

Une organisation politico-étatique est une quantité organisée (bien qu'elle n'organise pas les principaux rapports de production du capitalisme). C'est un sujet intentionnel. Ses objectifs généraux sont formulés dans ses lois (le système de normes est le système d'objectifs). Sa fonction opératoire est sa politique. Mais il est loin d'en découler que ces mêmes buts ne peuvent pas être considérés comme des fonctions, alors que ces fonctions peuvent être considérées dans leur naissance, leur développement et leur disparition historiques comme des phénomènes conditionnés par des causes. L'erreur totale et insondable du système de Kelsen est théoriquement fondée sur le fait que la dialectique de la liberté et de la nécessité, de la causalité et de la téléologie, lui est complètement étrangère. Chez lui, une série téléologique englutit la "nécessité causale", alors qu'il doit lui-même s'expliquer sur ce terrain là. Lui est également étrangère la conception des interrelations spécifiques de la "société civile" avec sa spontanéité, et de l'État capitaliste, dont la portée du pouvoir est très limitée par cette spontanéité (par exemple, l'État capitaliste et la crise économique), et dont le type même (et du point de vue de sa limitation également) est défini (déterminé causalement) par la structure économique du capitalisme<sup>1</sup>. ) Le traitement de l'État par Kelsen comme une quantité n'ayant qu'une existence "idéale", alors que l'auteur fait ici appel à Marx qui place l'État dans la superstructure, repose sur la confusion entre idéologie et superstructure. Cette dernière conception est la plus large. L'État est une superstructure socio-politique, mais les "attributs matériels" (les armes, toute la base matérielle et technique de l'appareil de contrainte, les prisons, etc.) et l'organisation humaine (l'armée, la bureaucratie) ne peuvent être déclarés comme des phénomènes à « existence purement idéale »<sup>2</sup> que dans une optique évidemment stupide. La critique de Kelsen à l'égard du marxisme dans d'autres directions est incroyablement faible (bien que nous ayons en sa personne l'un des plus éminents représentants de la science politique bourgeoise moderne) : « Bien sûr, déclare-t-il, l'État moderne peut être considéré comme un moyen pour (*Mittel zum Zweck*) l'exploitation économique d'une classe par une autre »<sup>3</sup>. Mais selon Kelsen, ce n'est pas le fond du problème, car : (a) il y a eu des États dans lesquels il était impossible de parler d'exploitation économique comme étant essentielle à leur contenu ; (b) l'exploitation économique « n'est en aucun cas (*keineswegs*) le seul but de l'État moderne »<sup>4</sup> ; (c) mais surtout, une organisation étatique est *concevable* (*denkbar*, c'est nous qui soulignons, N.B.) ayant pour objet la prévention (*Verhinderung*) de l'exploitation économique ; (d) ceci s'exprime dans le fait que l'État moderne, qui n'était pas en mesure d'abolir l'exploitation au moyen d'une législation sociale, a néanmoins montré dans cette législation une tendance « à la liquidation (*Aufhebung*) de l'opposition de classe »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir le discours de Marx lors du procès de la " Neue Rheinische Zeitung ", *Œuvres*, tome III, p. 254. [cf MIA, La Nouvelle Gazette Rhénane, le premier procès de la NGR, n°221, 14 février 1849, plaidoyer de Karl Marx.]

<sup>2</sup> Voir H. Kelsen, *Sozialismus und Staat*, 2 Aufl., Leipzig, 1923, p. 11, note de bas de page.

<sup>3</sup> Kelsen, *loc. cit.* p. 13-14.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 14.

<sup>5</sup> *Ibid.*

A cet égard, il convient de mentionner que (*ad a*) de tels Etats n'existaient pas à la longue [en français] ; (*ad b*) il est impossible de confondre le "seul" but (il serait plus exact de dire la fonction), avec le "but" principal auquel les autres sont subordonnés. Le fait est que la fonction principale est la garantie du processus d'exploitation, mais cette fonction est à son tour accompagnée par d'autres qui ont une importance dérivée ; (*ad c*) l'Etat "concevable" de Kelsen est auto-contradictoire et inconcevable, si nous prenons comme prémisse la nature de classe de l'Etat, à l'exception de la dictature prolétarienne qui est un Etat et en même temps une émeute contre l'Etat, comme nous le verrons plus loin. Mais Kelsen ne parle pas ici de la dictature prolétarienne ; (*ad d*) la référence à l'Etat bourgeois moderne est loin d'être convaincante ; cet Etat est loin de manifester ces tendances dont parle Herr Kelsen. En fait, ses affirmations ne peuvent reposer que sur la reconnaissance de la "tendance" à l'adoucissement de la lutte des classes en général, ce que les faits réfutent de façon décisive, ou sur un traitement de l'Etat qui ne soit pas de classe. Il s'agit de montrer la dernière pratique de l'Etat. Cependant, cette pratique est aussi fondamentalement contradictoire avec sa théorie qui est fondée sur les faits de la période où la bourgeoisie manœuvrait et battait en retraite (il a fait de cette circonstance une question de principe, comme étant la "justice supérieure" de l'Etat "neutre" et "au-dessus des classes"). Par conséquent, les faits ont réduit à néant toute la théorie de Kelsen. O. Spann, d'une manière essentiellement moins intéressante mais plus ouverte, formule la base minable de tous les arguments idéalistes contre la théorie marxienne de l'Etat en les reliant à une "argumentation" contre la conception matérialiste de l'histoire, à laquelle il reproche un « manque de véritable idéalisme ». « Nous voyons donc dans l'élaboration extrêmement pure d'une position préférentielle pour l'action, avant tout économique, à l'égard de toutes les choses spirituelles, qui caractérise le matérialisme historique de Marx, un mode de pensée légitime qui est au fond barbare, puisqu'il est hostile à l'esprit et à la culture. Le matérialisme historique est un système qui dévalorise les créations les plus nobles de la culture, de la science, de l'art, de la religion, de la morale, en les considérant comme des reflets ou des "superstructures" de processus de développement purement économiques. »<sup>1</sup> L'explication causale d'un phénomène, la découverte de sa genèse sociale, signifie, selon cette étrange logique, sa dévalorisation. Déclarer la guerre au médiévalisme religieux, c'est se déclarer barbare. De ce point de vue, l'acceptation de la théorie darwinienne signifie se mettre à hurler comme un loup. Mais "l'ironie de l'histoire" nous conduit à des faits et à des conclusions logiques bien différents.

Ainsi, l'organisation étatique renforce un mode de production exploitateur défini, historiquement dérivé, qui est, selon son type, l'expression d'une structure historique, sociale et économique spécifique. Tous les principaux moyens de violence physique et d'asservissement spirituel sont accumulés dans l'organisation étatique. Le passage à une nouvelle formation économique ne peut donc se faire sans le renversement de la classe dominante et, par conséquent, sans la destruction partielle et, lors d'une révolution prolétarienne, complète de son organisation étatique. La victoire sur un adversaire de classe implique la désorganisation de ses principales forces. La révolution sociale a donc forcément son côté politique. Cette lutte des classes la plus aiguë, qui passe à la guerre civile, a son conflit objectif fondamental entre l'accroissement des forces productives et la forme des rapports de production, conflit dont le choc décisif des classes est l'expression subjective. Il est donc absolument impossible de dissocier la lutte aiguë de ses conditions objectives catastrophiques dans l'économie de la société, conditions qui déterminent cette lutte. Kelsen attaque ici aussi la doctrine marxienne. Son argument est le suivant. Le développement

---

<sup>1</sup> O. Spann, *Gesellschaftslehre*, p. 147.

de la "base" (*Unterbau*) est un processus évolutif continu, "*ein Kontinuum*". Chaque changement est « une chaîne de "révolutions" infiniment petites, chaque changement est une telle "révolution" ». <sup>1</sup> Il ne peut donc y avoir de révolution que dans la sphère de l'idéologie, ou, en d'autres termes, « la "révolution" est une conception qui ne peut être constituée que dans la sphère de l'analyse normative, éthique et politique ou juridique ». <sup>2</sup> Il n'est pas difficile de démasquer le sophisme des petites "révolutions". Bien sûr, la contradiction entre continuité et interruption est immanente à tout le processus de développement et tout changement est un changement de caractère qualitatif. Mais il y a "sauts" et "sauts". Il y a "qualité" et "qualité". Et c'est ce problème de la qualité et la qualité elle-même qui échappe entièrement à Herr Kelsen. La société capitaliste se développe tout le temps par contradictions. Elle passe même par des phases de changements importantes (capitalisme industriel, impérialisme). Mais ces changements ne sont pas de la même nature qualitative que le passage du capitalisme au socialisme. Dans ce dernier cas, le saut est d'un autre type, incommensurablement plus "de principe", dépassant les formes structurelles du capitalisme en général, et la nouvelle qualité est une qualité de mesure absolument différente. Du point de vue du système capitaliste en général, la nouvelle qualité est seulement le socialisme et le saut est seulement la révolution prolétarienne. Mettre les changements à l'intérieur du système capitaliste sur un même plan avec la liquidation de ce système et la transition vers le socialisme signifie ne pas voir et ne pas comprendre les lois principales du processus. C'est justement pour cela qu'il est impossible de dissoudre la révolution dans l'évolution et de changer la nouvelle forme de l'être social tout entier pour la petite monnaie des changements moléculaires du type évolutionniste habituel. La deuxième erreur principale réside dans le divorce mécanique entre les différents aspects de la société vivante et active. Le processus historique est un processus contradictoire mais unique de reproduction de la vie sociale. La "base" et la "superstructure" parcourent leur circuit vital dans un état de réciprocité constante et de "soumission" à la loi unique du développement social de l'ensemble, qui est aussi la loi déterminante du développement de la base. Par conséquent, la possibilité même qu'une partie de l'être social soit capable d'un examen causal et l'autre d'un examen normatif et téléologique (seulement !) est exclue d'avance. Il est impossible de tirer la révolution, en tant que lutte victorieuse du prolétariat contre la bourgeoisie, comme un "saut", hors de l'ensemble du contexte social et historique. Elle est un "élément" de la reproduction de la vie sociale, reproduction qui n'est possible que sous sa nouvelle forme historique et économique. Les entraves des anciens rapports de production doivent être brisées (c'est la base et non "l'idéologie", pour l'information de Herr Kelsen), la condition en étant la destruction de la machine étatique de la bourgeoisie. Marx souligne ici justement ce processus destructeur <sup>3</sup>, la nécessité pour le prolétariat de « concentrer contre elle (la machine d'État, N.B.) toutes les forces de destruction ». <sup>4</sup> La question de la destruction de la machine d'État de la bourgeoisie ou de son utilisation par le prolétariat est loin d'être une question de terminologie. Malgré Kelsen, elle a une importance immense tant sur le plan pratique que théorique. Théoriquement, puisqu'elle parle de la loi particulière du processus, puisqu'elle pose la question de l'organisation d'un nouveau type d'État (tant dans son contenu de classe que dans ses formes organisationnelles et dans les tendances de son développement). Pratiquement, puisqu'il oriente en

---

<sup>1</sup> Kelsen, *loc. cit.* p. 61, note de bas de page.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 59, note de bas de page.

<sup>3</sup> Marx, *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte* ; Marx, Lettre à Kugelmann du 12 avril 1871 ; Marx et Engels, Préface au *Manifeste Communiste* du 24 juin 1872, etc.

<sup>4</sup> Marx, *Le Dix-huit Brumaire*.

conséquence toute la stratégie et la tactique du prolétariat. Et c'est sur cette ligne que se creuse un sillon sanglant entre la social-démocratie et le communisme.

Ainsi

1. Les tendances principales du développement capitaliste conduisent à un conflit entre le développement des forces productives qui a préparé les conditions matérielles de la nouvelle société (concentration des moyens de production, socialisation du travail) et son enveloppe capitaliste (Hulle [inconnu, coquille ?], Marx), un conflit d'une telle intensité que cette enveloppe devient incompatible avec la poursuite du développement des forces productives et donc de la société dans son ensemble.

2. Cela conditionne un aiguisement extrême des contradictions de classe et la tension de la lutte des classes. « La guerre civile plus ou moins dissimulée au sein de la société existante » « se transforme en révolution ouverte »<sup>1</sup>.

3. Concentrant toutes les forces destructrices contre la machine d'État de la bourgeoisie, le prolétariat brise violemment cette machine.

4. Il crée un nouveau type d'Etat, la dictature du prolétariat. La lutte des classes « conduit inévitablement à la dictature du prolétariat ».

5. « Le prolétariat utilisera sa suprématie politique, pour arracher, par degrés, tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante ; et pour augmenter le plus rapidement possible le total des forces productives. »<sup>2</sup>

« Entre la société capitaliste et la société communiste, écrit Marx dans la *Critique du programme de Gotha*, il y a une période de transformation révolutionnaire de l'une à l'autre. A cela correspond aussi une période de transition politique au cours de laquelle l'Etat ne peut être rien d'autre que *la dictature révolutionnaire du prolétariat*. »<sup>3</sup> Nous devons nous arrêter en premier lieu sur la dictature du prolétariat du point de vue de la définition de l'organisation étatique comme étant l'organisation générale de classe du pouvoir qui garantit le processus d'exploitation économique. Il est tout à fait clair qu'elle n'entre pas dans cette définition. Mais cela est loin d'impliquer que l'Etat du prolétariat est coupé de sa base économique matérielle. Si les types de pouvoir étatique exploitent, dans toute la variété de leurs formes historiques, avaient pour fonction principale la reproduction élargie des rapports de production sur lesquels ils étaient fondés et dont ils étaient l'expression politique concentrée, alors la dictature du prolétariat a pour fonction principale la reproduction

---

<sup>1</sup> Marx et Engels, *Manifeste communiste*. [cf MIA, *Manifeste communiste*, I Bourgeois et prolétaires : « En esquisant à grands traits les phases du développement du prolétariat, nous avons retracé l'histoire de la guerre civile, plus ou moins larvée, qui travaille la société actuelle jusqu'à l'heure où cette guerre éclate en révolution ouverte, et où le prolétariat fonde sa domination par le renversement violent de la bourgeoisie. ]

<sup>2</sup> *Ibid.* [cf MIA, *Manifeste communiste*, II Prolétaires et communiste : « Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher petit à petit tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'Etat, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante, et pour augmenter au plus vite la quantité des forces productives »]

<sup>3</sup> Marx, *Critique du programme de Gotha*, Londres et New York, 1933. [cf MIA, *Critique du programme de Gotha*, 4. A. – « Libre fondement de l'Etat » : « Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que *la dictature révolutionnaire du prolétariat*. »]

élargie de nouveaux rapports de production socialistes. Si, par exemple, l'État capitaliste a facilité l'absorption des formes économiques précapitalistes, alors la dictature du prolétariat, après l'expropriation des expropriateurs, est un moyen de faire croître davantage les formes socialistes, un puissant levier pour la liquidation et la refonte des rapports économiques capitalistes et de petite propriété. Mais pour la raison même que le développement économique dans la période de transition n'est rien d'autre que la disparition définitive des reliques des formations et des types économiques antérieurs, et donc des reliques de l'exploitation et des points de départ matériels dont elle est issue, pour cette même raison, la dictature du prolétariat porte en elle-même les germes de sa propre disparition. De sorte que, même du point de vue de sa fonction économique, la dictature du prolétariat est à la fois un État et un non-État. Elle est la dernière forme historique de l'État, dans laquelle celui-ci se fond et se dissout finalement dans la société : (1) elle est l'organe de la classe dominante, le prolétariat ; (2) cette organisation a pour fonction économique la reproduction élargie des rapports de production socialistes ; (3) elle est l'organisation générale, la plus large et universelle du prolétariat, dirigée par l'avant-garde, le parti ; (4) elle monopolise tous les moyens de contrainte physique et de refonte spirituelle des hommes ; (5) sa fonction immédiate est la suppression de la résistance des exploités, leur démantèlement et leur liquidation ; cette fonction de lutte de classe décisive et impitoyable menée jusqu'au bout est, bien entendu, la condition préalable la plus importante pour tout ce qui suit. Nous avons donc ici un rapport de domination. Mais ce rapport est une quantité qui disparaît dans la mesure où, au cours de la lutte des classes, les classes elles-mêmes, à un certain stade de développement, disparaissent. En attirant tout le monde dans son organisation directe, l'État cesse d'être lui-même, et absorbant la société en lui-même, il s'y dissout sans laisser de trace. La domination des classes sur les personnes se transforme en une administration des choses sans classes. Ce processus de passage à "l'administration des choses" est conditionné par le fait que la dictature du prolétariat comporte un rapport absolument spécifique entre l'économie et la politique et une tendance à la liquidation des classes.

Dans la formation capitaliste, la "société civile" élémentaire et anarchique n'est qu'englobée par "l'État politique" et est loin de se confondre avec lui et d'organiser les principales formes de son mouvement, qui sont, dans la société civile, la propriété privée, les arrangements privés entre capitaliste et travailleur, la concurrence, l'irrationalité, et dans l'organisation de l'État, la représentation des intérêts de la classe capitaliste dans son ensemble, une certaine rationalité, mais une rationalité étroite qui n'atteint pas les fondements de la "société civile". Sous la dictature prolétarienne, l'État se confond de plus en plus avec l'économie. Tous les principaux leviers économiques sont entre les mains de l'État prolétarien. L'organisation de l'État est aussi une organisation économique. L'administration de l'économie socialiste est une fonction directe de l'État dans sa lutte pour surmonter les oppositions de classe. Nous avons donc ici une différence de principe dans la relation entre la "société" et "l'État", entre la "politique" et "l'économie", entre "l'administration des personnes" et "l'administration des choses". Dans de telles conditions, le développement des forces productives et le cours victorieux de la lutte des classes préparent systématiquement la transition vers l'engloutissement des fonctions politiques de l'État dans les fonctions administratives et économiques, c'est-à-dire la transition vers la société communiste sans classes et sans État. Ainsi donc, la dictature du prolétariat dans toutes ses fonctions principales et ses tendances de développement ne peut en aucun cas marcher en parallèle avec d'autres types de pouvoir étatique, car, historiquement comprise, elle a déjà dépassé les limites de l'État en tant que tel. C'est pourquoi les tentatives de Kelsen de réfuter le caractère oppressif et exploiteur de l'État

capitaliste par l'exemple de la dictature prolétarienne qui détruit l'exploitation, sont vraiment pitoyables.<sup>1</sup> L'effort de l'auteur pour construire une contradiction fatale entre la doctrine économique de Marx et sa théorie de la dictature prolétarienne n'est pas plus réussi. Kelsen avance ici le type d'argument suivant : (a) la théorie économique de Marx qui a vaincu la naïveté économique de Proudhon et des anarchistes, conduit à une vision de l'économie communiste comme un système planifié centralisé qui fait appel à la contrainte, alors qu'en même temps un « idéal anarchiste clairement exprimé » est mis en avant dans la sphère politique ; (b) il n'y a pas et ne peut pas y avoir d'administration des choses qui ne soit pas aussi une administration des personnes ; (c) la relation des différents groupements humains aux problèmes de la religion, de l'art et « surtout aux problèmes érotiques » ne se manifesteront pas seulement par des points de vue différents, mais aussi par de vastes conflits nécessitant l'intervention de la puissance publique. Contre cela, il faut avancer les contre-arguments suivants : pour a) "sans Etat" et "anarchiste" ne sont identiques que philosophiquement. "L'idéal anarchiste" rejette en effet la centralisation. La centralisation sans Etat sera possible et historiquement inévitable, car la croissance des forces productives conduit à la centralisation. La coopération complexe des hommes est tout à fait concevable sans contrainte (un orchestre). Le processus de dépassement des oppositions de classe, de la "hiérarchie servile" (Marx) et du dépérissement de l'État créera une autodiscipline qui, peu à peu, chassera non seulement les vestiges de la contrainte de classe mais aussi de l'autoritarisme en général. La centralisation des fonctions sociales n'est donc un État que lorsqu'elle est dotée d'une caractéristique de classe ; pour b) par administration des personnes, on entend le processus consistant à les commander administrativement, c'est-à-dire à les transformer en objets, en simples exécutants de commandements, ce qui présuppose une hiérarchie des personnes, la contrainte, la soumission. Dans la mesure où ces éléments disparaissent, l'administration des personnes, au sens du commandement administratif sur elles, disparaît également. Les choses aussi restent des objets, des moyens de production, des instruments de travail (le médecin n'administre pas les malades quand il donne une ordonnance, la direction d'un orchestre n'est pas une administration au sens administratif du terme) ; pour c) la religion dans la société communiste disparaît totalement, car, étant le reflet d'un monde divisé et la projection dans le "ciel" des catégories "terrestres" de l'État, de la sujétion, elle perd toute base d'existence. Quant aux "problèmes érotiques" (nous voyons ici un peu de "couleur locale" freudienne-viennoise chez Kelsen), ils ne seront certainement pas résolus de manière administrative. En effet, imaginer l'érotisme comme base du pouvoir étatique, de quelque manière que ce soit, c'est s'avouer complètement ignorant des processus historiques réels.

Marx et Engels ont également abordé le problème du dépérissement de l'État sous l'angle d'une analyse de l'État en tant que croissance parasite sur le corps social. Plus les contradictions de classe sont aiguës, plus les forces centrifuges qui divisent l'unité relative de la société sont fortes, plus l'appareil d'État (l'armée, la fonction publique, etc.) est important, plus les dépenses non productives sont immenses, véritables *faux frais* [en français] des formations sociales d'exploitation. L'État se transforme en une force qui se situe au-dessus de la société, qui en est séparée, qui croît de façon disproportionnée même du point de vue de ses propres fonctions.

Cette hypertrophie particulière de l'appareil d'État et sa bureaucratisation extrême<sup>2</sup>, cette présence au-dessus la société et ces forces se tenant à l'extérieur de la société, ces monstrueuses dépenses non productives, qui naissent des caractéristiques d'une formation sociale spécifique

---

<sup>1</sup> H. Kelsen, *loc. cit.* p. 41, 43 (note de bas de page), 44.

<sup>2</sup> K. Marx, *Le Dix-huit Brumaire*. [MIA ?]

(d'exploitation) et sont multipliées par la croissance de ses contradictions internes, sont détruites en premier lieu, et dans cette destruction se trouvent déjà les germes du dépassement de l'État.

C'est la mode, actuellement, de déclarer que le but ultime du communisme, tel qu'il est traité par Marx, est un idéal anarchiste. Si autrefois la théorie virile de Marx, révolutionnaire de fond en comble, était mise sur le même plan que le socialisme de propriétaire foncier prussien de K. Rodbertus et le socialisme "national-ouvrier", semi-bismarckien, de F. Lassalle, elle est aujourd'hui fréquemment mise avec les systèmes de Bismarck [Bakounine ?], Kropotkine, etc. Marx parle effectivement de l'anarchie à un endroit, en déclarant que « tous les socialistes comprennent par anarchie, le but ultime du mouvement prolétarien... »<sup>1</sup> Mais une circonstance distingue fondamentalement la théorie de Marx – c'est une théorie scientifique. Elle aborde tous les problèmes du point de vue du développement, de l'histoire, et non de manière abstraite. Ainsi, avec Marx, il est question de la dictature du prolétariat en tant que phase historique transitoire du développement vers le communisme et des différentes étapes du mouvement de la société vers une commune communiste sans État. Cette société sans État (anarchique en ce sens) diffère cependant au plus haut point de la fédération de petites communes à caractère semi-artisanal qu'envisage l'anarchisme et dont la base sociale est très éloignée de la division [du travail] approfondie [et] fondamentale du prolétariat industriel. Le marxisme, par contre, n'a rien de commun avec sa pitoyable caricature social-fasciste qui remonte idéologiquement à Lassalle, poussant de toutes ses pousses dans l'idéologie de l'État fasciste "national", "de caste" et "corporatif", avec le prolétariat complètement asservi au capital et à sa dictature terroriste, offerte sous le pseudonyme de la "nation" et du "tout", avec un nombre énorme de "simulacres" divers (l'aspect démagogique du fascisme) et "d'*arcana dominationis*" [secrets du pouvoir].

La dictature du prolétariat en tant qu'autocratie de la classe ouvrière est en même temps une démocratie prolétarienne interne à la classe, en opposition à la démocratie bourgeoise qui, fondée sur la propriété capitaliste, l'exploitation et, par conséquent, sur une profonde inégalité économique, crée tout un système de simulacres démocratiques, c'est-à-dire d'institutions trompeuses et déguisées d'une égalité juridique formelle pour tous. En réalité, il s'agit d'une fiction, car l'inégalité économique rend l'égalité juridique formelle irréalisable. Mais la réalité de ces fictions réside dans leurs fonctions préventives et déguisées qui sont bien réelles. Même dans les systèmes les plus démocratiques, qui appartiennent aujourd'hui en grande partie au passé historique, le mécanisme interne du pouvoir d'État garantit pleinement l'autocratie, c'est-à-dire la dictature, de la bourgeoisie, ce qui a été analysé même par certaines autorités bourgeoises sur l'État, comme R. Michels<sup>2</sup>, Ostrogorsky<sup>3</sup> et d'autres. Le mécanisme des partis, des petits "cabinets", des "caucus" (aux U.S.A.), des "instances supérieures" dans les coulisses, avec tout le système des "*arcana imperii*" [secrets de l'Empire], est la véritable machine, qui, malgré son importance et son rôle déterminants dans la vie réelle, ne joue qu'un rôle très réduit en tant qu'objet pour la théorie bourgeoise du droit étatique qui analyse le système des

---

<sup>1</sup> K. Marx, *Les prétendues scissions de l'Internationale*, 1872, p. 72 « tous les socialistes entendent par l'anarchie ceci : le but du mouvement prolétarien, l'abolition des classes, une fois atteint, le pouvoir de l'État, qui sert à maintenir la grande majorité productrice sous le joug d'une minorité exploitante peu nombreuse, disparaît, et les fonctions gouvernementales se transforment en de simples fonctions administratives. » [cf MIA, K. Marx, *Les prétendues scissions dans l'Internationale*, 1872, p. 20 – même texte]

<sup>2</sup> R. Michels, *Zur Soziologie der Parteiwesens*, Leipzig, 1910. [*Sociologie du parti dans la démocratie moderne. Enquête sur les tendances oligarchiques de la vie des groupes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2015, 834 p.]

<sup>3</sup> M. Ostrogorsky, *Démocratie et partis politiques*. [Fayard, 1993]

nombreux simulacres en premier lieu du point de vue formellement juridique. La dictature du prolétariat n'a pas besoin d'un tel système de fictions. Elle déclare ouvertement son caractère de classe et ses fonctions qui apparaissent dans la conscience des politologues bourgeois comme une reconnaissance du caractère anti-démocratique (mais pas anti-bourgeois, pas démocratique prolétarien) de la dictature du prolétariat.

La dictature du prolétariat [déclare, par exemple, Hans Gmelin,]<sup>1</sup> est une forme de gouvernement (*Regierungsform*), selon laquelle le pouvoir d'État, en opposition à la démocratie, ne doit pas émaner du peuple entier, mais seulement des classes qui vivent du travail manuel. Bien que les masses populaires participant au pouvoir d'État soient très nombreuses, la dictature du prolétariat doit néanmoins être mise sur le même plan que les aristocraties et les oligarchies, puisqu'il s'agit ici aussi du rôle d'une classe.

Marx a exposé la signification réelle de la théorie de l'État "populaire", "libre", qui est défendue par la démocratie vulgaire, dans une analyse scientifique impitoyable. En revanche, la dictature du prolétariat, puisqu'elle est l'autocratie du prolétariat, lui garantit réellement la démocratie, en éduquant et en refondant à la fois le prolétariat lui-même et ses alliés, car elle "exproprie les expropriateurs" et construit le socialisme, élève le niveau de vie matériel et culturel des travailleurs en développant continuellement toutes leurs forces et potentialités intérieures et en rapprochant la destruction de l'écart entre le travail mental et le travail physique<sup>2</sup>. Ce n'est qu'ici que le "peuple" qui, dans l'état aristocratique de Platon, était traité de *θήρ ποικίλος καί πολυκεφαλος* (une bête hétéroclite et à plusieurs têtes) se montre, au cours de son remaniement historique, comme le véritable créateur et organisateur de la nouvelle société qui marque le passage « de la préhistoire de l'homme à son histoire réelle ». Chez Marx, donc, (1) il y a une dialectique particulière de la dictature et de la démocratie ; (2) la démocratie elle-même n'est pas traitée dans son abstraction extra historique qui la réduit à rien, mais dans sa forme historique, concrète, particulière à la classe, qui (3) à son tour est analysée du point de vue de la transformation historique des moyens de production et des types de pouvoir étatique. Ainsi, la dictature du prolétariat est un nouveau type supérieur de démocratie, et c'est, en outre, un type qui, en se développant, détruit finalement tout type de pouvoir étatique, c'est-à-dire se nie lui-même.

La dictature en général, et la dictature du prolétariat en particulier, outre l'autocratie d'une classe, implique un facteur spécial de découplage jusque dans ses propres lois. En accord avec les "impératifs du moment", elle établit ce que doivent être les actions appropriées du point de vue de ses tâches. C'est elle qui décide avant tout.<sup>3</sup> Cette mise à nu de la fonction et cette "liberté d'action" accrue, cette double finalité, sont particulièrement caractéristiques de la dictature du prolétariat, qui se présente avec le viseur de l'histoire ouvert. En faisant entrer dans son appareil toute l'administration de "l'économie nationale", en enrichissant et en variant au maximum ses tâches, en se plaçant sur une base d'économie socialiste de plus en plus planifiée, la dictature du prolétariat rationalise au plus haut degré le processus vital de la société tout entière. La lutte de classe du prolétariat organisé en tant que pouvoir d'État prend des formes variées, imprégnant toutes les sphères de la vie sociale, de la technique à la philosophie. Ce processus de transformation de la

---

<sup>1</sup> Hans Gmelin, *Diktatur des Proletariats, Politisches Handwörterbuch*, hg. von Paul Herre, Leipzig, Verl. von Koehler, 1923.

<sup>2</sup> "La dialectique du développement est la suivante : de l'absolutisme à la démocratie bourgeoise ; de la démocratie bourgeoise au prolétariat, du prolétariat à rien du tout." Voir Lénine sur *la critique du programme de Gotha*.

<sup>3</sup> C. Schmitt, *loc. cit.*[où ?]

société d'une condition fractionnée et élémentaire en une condition rationalisée et organisée, cette conversion de la société sans sujet en société sujet, change fondamentalement le type même de loi du développement social. La relation entre la séquence causale et téléologique est modifiée. Cela ne signifie pas que la loi objective et les lois objectives du développement disparaissent. Mais cela signifie qu'elles perdent leur caractère de force extérieure aveugle se tenant au-dessus de l'homme et s'opposant à ses actions. Le communisme développé est la limite conditionnelle du développement, sur la loi de laquelle Marx a écrit ce qui suit :

De même que le sauvage doit lutter avec la nature, pour satisfaire ses besoins, pour maintenir sa vie et la reproduire, l'homme civilisé doit le faire, et il doit le faire dans toutes les formes de société et sous tous les modes de production possibles. Avec son développement, le domaine de la nécessité naturelle s'étend, parce que ses besoins augmentent ; mais en même temps augmentent les forces de production, par lesquelles ces besoins sont satisfaits. La liberté dans ce domaine ne peut consister qu'en ce que l'homme socialisé, les producteurs associés, règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, la soumettent à leur contrôle commun, au lieu d'être dirigés par elle comme par une puissance aveugle ; qu'ils accomplissent leur tâche avec la moindre dépense d'énergie et dans les conditions les plus adéquates à leur nature humaine et les plus dignes d'elle. Mais il reste toujours un domaine de la nécessité. Au-delà, commence le développement de la puissance humaine, qui est sa propre fin, le véritable domaine de la liberté, qui, cependant, ne peut s'épanouir que sur la base de ce domaine de la nécessité. La réduction de la journée de travail en est le principe fondamental. En fait, le domaine de la liberté ne commence pas tant que n'est pas dépassé le point où le travail sous la contrainte de la nécessité et de l'utilité extérieure est requis. Dans la nature même des choses, il se situe au-delà de la sphère de la production matérielle au sens strict du terme.<sup>1</sup>

En d'autres termes, le passage du capitalisme au socialisme est loin d'impliquer l'entrée dans le domaine du pur hasard ou du pur "libre arbitre" à l'échelle sociale (indéterminisme). Il est loin d'impliquer la liquidation de la catégorie de la nécessité, c'est-à-dire de la loi objective, qui demeure. Le développement de la production matérielle sera toujours soumis à des lois objectives, comme tout ce qui existe sur terre. Mais la destruction de l'anarchie dans la production et de l'irrationalité dans le processus productif, c'est-à-dire l'organisation de la production socialiste, son caractère planifié, son caractère rationnel ("contrôle général") détruisent la forme de la loi "aveugle", de la loi comme "force aveugle" régnant sur les hommes, extérieure à eux. Par conséquent, la nécessité apparaît ici comme liberté (« La liberté est la reconnaissance de la nécessité »), la connexion causale trouve son expression téléologique directe, coïncidant de plus en plus dans son " volume ". Ainsi, par exemple, dans le plan économique, qui est un système de lignes d'action (un système de normes, un système téléologique), cette nécessité causale trouve son expression directe. Si nous renonçons complètement

---

<sup>1</sup> K. Marx, *Le Capital*, vol. III. [ cf MIA, K. Marx, *Le Capital*, Livre III, section VII, Les revenus et leur source, Chapitre XLVIII, La formule tripartite, § 3 : « La lutte du sauvage contre la nature pour la satisfaction de ses besoins, la conservation et la reproduction de son existence, s'étend à l'homme civilisé, quels que soient la forme de la société et le système de la production. A mesure que l'homme se civilise, s'étendent le cercle de ses besoins et son asservissement à la nature, mais en même temps se développent les forces productives qui lui permettent de s'en affranchir. A ce point de vue la liberté ne peut être conquise que pour autant que les hommes socialisés, devenus des producteurs associés, combinent rationnellement et contrôlent leurs échanges de matière avec la nature, de manière à les réaliser avec la moindre dépense de force et dans les conditions les plus dignes et les plus conformes à la nature humaine. Sans cela le joug de la nécessité ne cessera de peser sur eux et ils ne connaîtront pas le vrai régime de la liberté, dans lequel le développement de leurs forces se fera exclusivement pour eux. La condition fondamentale de, cette situation est le raccourcissement de la journée de travail. » Le texte donné par MIA semble être une réorganisation de l'édition utilisée par Boukharine ]

à la "nécessité" et à la "loi objective", nous aurons à la place du marxisme un subjectivisme et un volontarisme purs. Si nous renonçons à la destruction de la "force aveugle" de la loi, à la nouvelle interrelation entre la séquence causale et la séquence téléologique, alors nous obtenons une transplantation mécanique des catégories du capitalisme dans le socialisme, c'est-à-dire une caricature bourgeoise et libérale du marxisme, totalement anti-dialectique, anti-historique. Par conséquent, dans le domaine économique, le produit sous le socialisme cesse d'être une marchandise, la catégorie de la valeur cesse d'exister, la "loi de la valeur" aveugle est détruite, mais il reste, dans un autre rapport, bien sûr (à la fois qualitatif et quantitatif), la nécessité de la distribution du travail social selon les différentes sphères de la production sociale. Le plan a donc sa base objective. En devenant de plus en plus un plan scientifique, il est de plus en plus l'expression d'une nécessité reconnue, qui est la liberté. Mais la science elle-même serait sans objet s'il n'y avait pas de lois objectives, puisque la science a précisément pour objet leur analyse et leur expression théorique, qui devient un instrument direct de l'action pratique.

Comme nous l'avons vu, l'État peut être traité comme un appareil de pouvoir étatique et comme la société dans sa forme étatique, c'est-à-dire avec l'inclusion et l'exclusion [**l'exclusion et l'inclusion, plutôt**] de l'objet de son action. Ce dernier traitement [**l'inclusion**] peut être appliqué en particulier à la dictature du prolétariat parce que (a) la dictature du prolétariat ne se situe pas au-dessus de la société ; (b) parce que l'économie se confond ici avec la politique ; (c) la politique (y compris l'économie) est rapidement objectivée à une échelle immense en tant que courant du processus social et historique (et en premier lieu économique). Par conséquent, les phases de développement de la dictature du prolétariat sont les phases de développement de la société dans son ensemble vers le communisme par la lutte des classes.

La dictature du prolétariat, qui comprend les éléments de la lutte directe des classes, sanglante ou non, de la lutte et de la direction sur ses alliés, de la refonte de la technique, de l'économie, du peuple et de sa conscience, de son éducation, de son organisation, etc. signifie dans la sphère de l'économie une croissance constante de l'économie socialiste et planifiée. Du point de vue des relations entre l'industrie et l'agriculture, elle impose le dépassement de l'opposition entre la ville et la campagne, la destruction de « la stupidité de la vie villageoise », la disparition des relations de propriété sur la terre. Le développement des forces de production, émancipées par la révolution, qui multiplie inévitablement la puissance technique et économique de l'industrie, ne peut se concilier avec la forme arriérée des rapports de production dans l'agriculture, une forme qui isole chimiquement de plus en plus de nouveaux éléments du capitalisme. Elle retarde donc tout le développement, car l'expansion de l'industrie crée une demande de production agricole qui ne peut être satisfaite que par des changements décisifs dans l'agriculture. Marx l'a exprimé d'une manière exceptionnellement nette dans sa lettre à Engels du 14 août 1852 : « Plus je m'occupe de cette fange (il se réfère à Proudhon. N.B.), plus je suis convaincu qu'une réforme de l'agriculture, et par conséquent de l'abomination de la propriété fondée sur elle, est l'alpha et l'oméga de la révolution à venir. Sans elle, le père Malthus aura raison ».<sup>1</sup>

La première phase du communisme, qui porte encore les "marques de naissance" de l'ancienne société, se caractérise par : (a) un développement incomplet des forces productives ; (b) la non-destruction, jusqu'à présent, de la division entre le travail physique et le travail intellectuel ; (c) la répartition, non pas en fonction des besoins, mais en fonction du travail (ce qui est inévitable au

---

<sup>1</sup> *Correspondance* de Marx et Engels. [ ? non disponible par MIA ]

stade donné du développement des forces productives) ; (d) la conservation des reliques du droit bourgeois (une part égale du produit pour une quantité égale de travail lorsqu'il y a inégalité de capacité et de force est une expression de l'inégalité) ; (e) les reliques de la hiérarchie, de la sujétion, de l'État. La phase supérieure de la société communiste, qui surgit historiquement sur la base d'une nouvelle croissance des forces productives, va au-delà de ces limites.

Dans la phase supérieure de la société communiste, après la disparition de la subordination tyrannique des individus selon la division du travail et, par là même, de la distinction entre le travail intellectuel et le travail physique, après que le travail est devenu non seulement un moyen de vivre, mais la première nécessité de la vie, après que les forces productives ont également augmenté et que toutes les sources de la richesse coopérative coulent plus librement en même temps que le développement intégral de l'individu, alors et alors seulement, l'étroit horizon bourgeois des droits pourra être laissé loin derrière et la société inscrira sur sa bannière : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ».<sup>1</sup>

La phase supérieure du communisme se caractérise donc par : (a) un développement exceptionnellement grand des forces de production ; (b) une forme de travail vitale et créatrice, absolument libre ; (c) la destruction de la division du travail, c'est-à-dire des éternelles "professions" et, en particulier, de l'opposition entre le travail mental et le travail physique ; (d) la disparition de tous les vestiges de la division des classes, de la "hiérarchie servile" (Marx), de l'asservissement ; (e) la répartition selon les besoins, toute forme de déficience dans les produits, en ce qui concerne les besoins, disparaissant ; (f) la destruction, (le dépérissement) des derniers vestiges de la loi et de l'État.

La distinction la plus profonde entre l'énoncé marxien du problème et celui de "tous les systèmes de l'avenir" réside dans son approche scientifique et historique, dans son analyse des tendances réelles de la dialectique historique objective. Avec Marx, il n'est pas question d'un quelconque "schéma" d'une "société idéale" construite rationnellement. Il a une attitude très sévère envers ces fantasmes splendides et ces idéologies sentimentales qui sont fabriqués à partir d'images "illusoires." En découvrant les lois du mouvement de la société capitaliste, Marx a fait de vastes prévisions historiques, des prévisions scientifiques, il a prédit la fin inévitable du capitalisme et la dictature du prolétariat sur la base de son analyse des tendances du développement capitaliste, et ayant donné sur ce terrain les traits principaux de l'époque à venir, il a esquissé ses étapes inévitables de développement, ses formes fondamentales dans leur tendance historique. Il ne peut donc y avoir rien de plus lieu commun que la définition de Sombart selon laquelle « le socialisme est un rationalisme social pratique avec des tendances anti-chrématistiques », avec sa subdivision suivante en deux nouveaux "groupes principaux" de socialisme :

---

<sup>1</sup> Marx, *Critique du programme de Gotha*. [cf MIA, Marx, *Gloses marginales au programme du parti ouvrier allemand*, 1<sup>ère</sup> partie, §3 : « Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ; quand le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital ; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins !" »

- (1) Le socialisme organique, morphologique, tectonique, concret, graphique, hiérarchique, national, étatique, dont les représentants... sont Platon, Campanella, Fichte, Saint-Simon, Rodbertus, et dans une certaine mesure Fourier et Weitling aussi ;
- (2) Le socialisme mécanique, amorphe, banal, abstrait, inventé, égalitaire, international, social... auquel appartient en premier lieu le socialisme de Marx.<sup>1</sup>

La définition générale du socialisme donnée ici est non seulement étroite mais aussi misérablement fautive, car elle ne dit rien de la destruction du processus d'exploitation, des classes, etc. La démarcation en deux groupes apporte certes certains éléments réels (étatique et socialisé, nationalisme et internationalisme, etc.), mais elle mélange des choses absolument différentes et ne constitue, sur des points importants, qu'une vulgaire caricature du marxisme. Le point principal – la dialectique historique – est omis ici. La distinction que possède le communisme scientifique marxiste par rapport à tous les "systèmes" du socialisme utopique, disparaît ici. Sombart "n'a pas besoin" de comprendre les prévisions scientifiques de Marx, prévisions sur lesquelles se fonde la pratique du mouvement communiste. Herr Kelsen, par contre, suppose que le socialisme est une "théorie politique", c'est-à-dire un système de normes proposé sur la base de « postulats éthiques et politiques », tandis que le marxisme, « qui est une théorie politique, prend le masque de la "recherche scientifique et causale" », et c'est tout.<sup>2</sup> Il n'y a pas, dans tous ces arguments "critiques", un grain de compréhension de la dialectique de la causalité et de la téléologie, de la nécessité et de la liberté, de la théorie et de la pratique, etc. Le socialisme "éthique" n'est pas prouvé, car il existe divers "systèmes éthiques", diverses normes de comportement, divers objectifs et orientations, chacun ayant un caractère de classe bien défini. Ici, l'être a complètement déterminé la conscience, et "prouver", par exemple, la "désirabilité" du socialisme du point de vue du capitaliste est stupide. Cependant, une analyse scientifique de la société capitaliste donne des résultats qui vont dans le même sens que l'orientation principale du prolétariat. Cela s'explique à son tour par la situation objective du prolétariat dans la société capitaliste. Mais c'est justement cette circonstance qui fait de l'analyse théorique une arme de l'activité pratique, qui dans le mouvement communiste mêle la théorie à la pratique, convertissant cette pratique en pratique scientifique. De ce point de vue, le parti du communisme scientifique est le seul parti capable de pratiquer une politique scientifique, et grâce à cette circonstance, les premières étapes d'une nouvelle société socialiste sont écourtées. Le mouvement de classe du prolétariat obtient un soutien théorique absolument exceptionnel. La théorie du communisme scientifique, qui est le produit le plus élevé de la conscience de soi du prolétariat, l'élève à un niveau où il reconnaît son rôle historique dans son ensemble, en tant que force révolutionnaire subversive et créatrice d'une société nouvelle, organisatrice de la dictature du prolétariat, qui se liquide par la transformation en société communiste sans classes.

Si nous prenons maintenant la théorie de Marx dans son ensemble, le vaste édifice qui commence par la théorie de la connaissance, les lois générales de la dialectique matérialiste, et se termine par la doctrine de la période de transition vers le communisme, il n'est pas difficile d'arriver à la conclusion que le monde n'a jamais connu une telle synthèse philosophique scientifique. Les savants professionnels de la bourgeoisie qui ont maintenant perdu la tête sous le tonnerre des avalanches de l'histoire, ont fait de nombreux assauts contre Marx, pensant endommager le côté pratique de son activité universelle en découpant ce géant de génie en un homme savant d'une part et

---

<sup>1</sup> W. Sombart, *Grundlagen und Kritik des Sozialismus*. Berlin, 1919. 1. Teil, pp. vii, viii.

<sup>2</sup> H. Kelsen, *loc. cit.* p. 4, 5.

un révolutionnaire d'autre part. Mais en cela, ils ont simplement montré la pauvreté et les limites des doctrinaires.

Marx a montré par toute sa vie et son activité qu'il était un grand homme d'étude précisément parce qu'il était un grand révolutionnaire. Et il était un grand révolutionnaire parce qu'il était un grand savant. Toute sa théorie monumentale est vérifiée par une pratique historique sans précédent. Le critère pratique de vérité et de correspondance avec la réalité, en ce qui concerne cette théorie virile, compacte, grandiose, est appliqué à l'échelle d'une révolution mondiale. Quel enseignement, quelle conception, quelle doctrine, quel "guide de l'action" a jamais connu de telles quantités, de telles qualités ? Marx nous a donné une arme toute-puissante. Ce génie universel qui a construit une synthèse créatrice de toutes les conquêtes de la pensée nous a aussi donné une synthèse sans précédent de la théorie et de la pratique. Et si le créateur du matérialisme dialectique, de la conception matérialiste de l'histoire, le créateur du *Manifeste communiste* et du *Capital* était aussi l'organisateur et le dirigeant de la Première Internationale, un leader et un sage, un stratège et un tacticien de premier ordre de la lutte révolutionnaire, alors sa doctrine, enrichie et développée par ses glorieux successeurs, est aussi une arme de révolution, de destruction de l'ancien et de construction du nouveau.

Après la mort de Marx, qui n'a vu que les premiers germes du capitalisme monopoliste, ces germes ont grandi, créant une toute nouvelle étape dans le développement du capital, sa dernière étape, l'étape impérialiste. Elle a porté toutes les contradictions du capitalisme à un point extrême. L'époque la plus catastrophique de toutes a commencé, l'époque des guerres impérialistes et des révolutions prolétariennes. Cette époque a provoqué un nouveau développement et un enrichissement intérieur du marxisme, sa conversion en marxisme-léninisme. Lénine, sur la base d'un grand travail scientifique, de l'expérience des grands événements historiques, sur la base de la pratique du mouvement révolutionnaire et d'immenses batailles de classe, sur la base de la révolution prolétarienne en Russie et des mouvements de masse dans les métropoles et les colonies de tous les pays, a conçu une nouvelle étape dans la théorie du marxisme. Ses enseignements sur l'impérialisme, sur la dictature du prolétariat et le pouvoir soviétique en tant que forme, sur les alliés du prolétariat (la paysannerie en premier lieu) et l'hégémonie du prolétariat, sur le rôle du parti, sur la question nationale, les colonies, etc. ont fait l'objet d'une refonte théorique si importante et ont apporté tant de nouveautés qu'ils ont fait avancer toute la théorie de Marx. Le marxisme révolutionnaire aujourd'hui, c'est seulement le marxisme-léninisme. Après la mort de Lénine, le rôle de leader théorique et pratique est revenu à Staline. Sur la base d'une expérience de construction socialiste d'une ampleur sans précédent, de l'industrialisation et de l'immense révolution de l'agriculture, ainsi que de la « destruction de la monstruosité de la propriété » de la terre, sur la base d'une lutte de classe aiguë contre les reliques des classes capitalistes, Staline a fait toute une série de nouvelles généralisations théoriques qui sont aujourd'hui une force dirigeant le travail pratique complexe du parti. La doctrine de Marx s'est développée tant dans son contenu que dans son rôle dans l'histoire. Des millions de personnes suivent cet enseignement qui vivra et se développera avec le mouvement en avant des armées de combat victorieuses du prolétariat. Dans la lutte contre les barbares fascistes, qui jettent une ombre sombre et sanglante sur le monde de la culture, dans la lutte contre les falsificateurs du marxisme, dans la lutte contre la social-démocratie dégénérée et traîtresse, l'Internationale communiste et son avant-garde, le Parti communiste de l'Union soviétique, centre de la pensée et de la pratique marxistes, conduisent les masses vers la dictature mondiale du prolétariat et la Commune mondiale fraternelle de l'humanité sans classes.

## **Table des matières**

Introduction.....	2
1. La synthèse philosophique de Marx.....	9
2. La théorie du matérialisme historique.....	23
3. La théorie du capitalisme .....	35
4. La théorie de la dictature du prolétariat et du communisme scientifique .....	49